

http://www.numelyo.bm-lyon.fr

Jésus-Christ est Dieu et témoignage de l'Evangile

Auteur :Weber, Alfred, 1835-1914

Date :1904

Cote : SJ E 614/10

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001104902056

Droit d'utilisation : Domaine public, Licence Ouverte-Open Licence

Chanoine ALF. WEBER

E 614/10

JÉSUS-CHRIST
EST
DIEU

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie
Les Fontaines - CHANTILLY

E 61H/10

JÉSUS-CHRIST

EST

DIEU

IMPRIMATUR

Tornaci, die 25ª Martii 1904.

V. CANTINEAU,

Can. cens. libr.

Chanoine ALF. WEBER

JÉSUS-CHRIST
EST
DIEU

TÉMOIGNAGE DE L'ÉVANGILE

SAUVOY
NANCY
Chemin de Liverdun

En Lui seul est le salut.
(*Act.*, IV, 12.)

ŒUVRE CATHOLIQUE
DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE
Bénie et hautement encouragée par N. S. P. le Pape
Sous le Patronage de Mgr l'Évêque de Verdun

DIRECTION :
20 — RUE MAUTROTÉ — 20
Verdun
(Meuse)

SUCCURSALE :
ZECH ET FILS
Éditeurs pontificaux
Braine-le-Comte (Bel. Rue)

Tous droits réservés

L'ERMITAGE
54, Chemin de Liverdun, 54
NANCY

APPROBATION DE Mgr L'ÉVÊQUE DE VERDUN

Verdun, le 25 Février 1904.

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

Je vous adresse mes bien sincères félicitations pour le nouveau livre que vous publiez si opportunément : JÉSUS-CHRIST EST DIEU. — Témoignage de l'Evangile. *Le rapport qui m'en a été fait par M. le Vicaire Général Renard est tout à l'éloge de l'ouvrage et de son auteur.*

Aussi bien, par la diffusion vraiment prodigieuse de votre précédent travail : LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, *vous avez déjà beaucoup contribué à enraciner plus profondément, dans les âmes chrétiennes, la croyance à ce dogme fondamental de notre foi. Vous y travaillez aujourd'hui plus directement en mettant en relief les arguments évangéliques, sur lesquels s'appuie notre croyance en Jésus-Christ, Verbe incarné et vrai Fils de Dieu.*

Ce volume vient bien à son heure.

Il est une excellente réponse aux allégations d'une certaine école critique, dont les négations et les sophismes ont ravagé la foi dans un grand nombre d'âmes, notamment dans le monde de ceux qui se nomment

les « intellectuels, » et qui n'ont su, ni apprécier le dépôt sacré de la tradition catholique, ni se mettre en garde contre les profanes nouveautés et les objections d'une science de mauvais aloi. (I, Tim., VI, 10.)

D'autre part, votre exposé doctrinal est si clair, que les intelligences les plus simples peuvent comprendre, et que les âmes de bonne foi en reçoivent une conviction profonde.

Je souhaite donc à votre livre un plein et rapide succès. Il le mérite à tous égards.

Si, comme je l'espère, il est aussi bien accueilli que ses aînés, vous aurez reçu la récompense qu'ambitionne votre âme sacerdotale : la conscience d'avoir glorifié la Divinité de Jésus-Christ, et d'avoir efficacement collaboré, une fois encore, à l'extension du Règne de cet adorable Sauveur.

Agréez, cher Monsieur le Chanoine, la nouvelle et bien vive assurance de mes sentiments très dévoués.

† Louis,
Evêque de Verdun.

INTRODUCTION

Le monde catholique a fait l'accueil le plus bienveillant aux QUATRE EVANGILES EN UN SEUL. A l'heure présente, ils sont entrés dans plus de trois cent mille foyers.

A raison même des attaques furieuses de l'enfer contre notre Foi, les âmes catholiques sont pressées du besoin de mieux connaître « l'*Auteur et le Consommateur de cette Foi divine* (1) ; » elles sont affamées, plus que jamais, de Celui qui s'est déclaré « *le Pain vivant descendu des cieux, et qui donne la vie au monde* » (2).

Notre atmosphère est saturée des miasmes du doute et de l'incrédulité ; tout s'alanguit autour de nous, l'anémie gagne de proche en proche, les victimes, hélas ! ne se comptent plus ; et voici que le sanctuaire lui-même gémit sur de lamentables défaillances. Pour échapper à la contagion, nous voulons nous pénétrer de la plénitude de Vie qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai et unique Pain des âmes ; et notre prière est celle des multitudes galiléennes : « *Seigneur, donnez-nous toujours ce Pain* (3) ! »

Une telle prière va tout droit au Cœur du bon Maître. Il l'exauce infailliblement ; mais à deux conditions : c'est qu'on le *voie* et qu'on *croie* en lui. « *Quiconque* VOIT *le Fils et* CROIT *en Lui a la vie éternelle* » (4).

LE VOIR !... N'est-ce pas au ciel que nous le verrons tel qu'il est, dans le face à face qui ne finira jamais ? Alors,

---

(1) Héb., XII, 2. — (2) S. Jean, VI, 33. — (3) S. Jean, VI, 34. — (4) S. Jean, VI, 40.

ce sera le complet rassasiement. Oui, et pourtant, Jésus ne veut pas attendre l'heure, trop lente à venir, de la vision béatifique. A ceux qui désirent vivement le connaître, *il se montre dans son Evangile*, sous le voile du mystère, sans doute, et néanmoins « *plein de grâce et de vérité* ».

A le suivre dans les scènes, tour à tour, suaves, émouvantes, solennelles, poignantes, de son terrestre pèlerinage; à recueillir les Paroles de vie qui tombent de ses lèvres; à contempler sa très sainte Ame; à pénétrer jusqu'au sanctuaire intime de son Cœur, il semble que déjà l'on prélude aux ravissements de l'éternité.

Dans la mesure trop modeste de nos moyens, nous avons essayé d'ouvrir l'Evangile aux Catholiques, et de leur *faire voir* Jésus-Christ. On veut bien nous dire que le bon Maître a largement béni nos efforts, et que beaucoup, pour lesquels il était resté jusqu'ici « le Dieu inconnu, » (1) n'ont pu résister à ses divines séductions et se sont livrés généreusement à son service. A lui seul en revient toute la consolation, toute la gloire!

Il ne suffit pas de *voir* Jésus, il faut CROIRE en lui. La foi qu'il réclame est celle-là même qui animait les Apôtres, le soir du Jeudi-Saint, et dont il rendait à son Père de si ferventes actions de grâces : « *Maintenant, ô Père, ils savent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous... Ils ont, en toute vérité, reconnu que je suis sorti de vous; ils ont cru que vous m'avez envoyé* (2). »

Jésus-Christ est sorti du Père; il est de même nature que le Père; il est le Fils éternel du Père; en un mot, il est DIEU COMME SON PÈRE : Telle était la Foi des Apôtres,

(1) *Act.*, XVII, 23. — (2) S. Jean, XVII, 7, 8.

telle est la Foi que la sainte Eglise catholique a reçue des Apôtres, et qu'elle chantera dans son *Credo*, publiera par la voix de ses Pontifes et de ses prêtres, et scellera du sang de ses martyrs, jusqu'à la consommation des siècles. Foi immuable comme la vérité, et dont les fondements reposent sur des preuves plus solides que le roc.

Ce sont précisément ces preuves invincibles que nous voudrions rappeler à tous les chrétiens, en ces jours ténébreux où bien des âmes risquent d'être emportées par le flot torrentiel des mensonges, des scandales et des tentations de toutes sortes.

Notre tâche sera facile ; car la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ éclate, éblouissante, à toutes les pages du Livre sacré. Elle nous reposera de profondes tristesses et de mortelles angoisses ; car elle nous obligera d'arrêter longuement nos regards sur l'adorable Physionomie de notre béni Sauveur, dans le recueillement de l'adoration et de la prière.

Les preuves de notre foi en la divinité de Notre-Seigneur sont invincibles, avons-nous dit ; elles sont pourtant contestées par des écrivains qui contesteraient la lumière du soleil, s'ils y avaient quelque intérêt d'orgueil ou de passion. Et voici leur raisonnement : « Les preuves alléguées par les chrétiens en faveur de la divinité de Jésus-Christ sont puisées dans l'Evangile. Or *la science* a démontré que l'Evangile est un livre sans autorité. Donc toutes ces preuves ne prouvent rien et tombent d'elles-mêmes. »

Il y a une *vraie science*, et il y a une *science fausse*, comme il y a une vraie monnaie et une fausse monnaie. Ce sont *les faux monnayeurs de la science* que nous

venons d'entendre. Les vrais savants ont, dès la première heure, démasqué leur perfidie et réduit en poussière leurs invraisemblables systèmes, qui n'ont d'autre lien qu'une impudente mauvaise foi, et d'autre base que des conjectures encore plus invraisemblables. Toute leur prétendue science tient en ces quelques formules : « Peut-être... » — « il se pourrait que... » — « on peut supposer que... » — « nous ne sommes pas éloignés de croire... » — « il paraît assez plausible... » etc., etc.

Cherchez bien, vous ne trouverez pas autre chose, sinon des falsifications éhontées du texte sacré ; de menteuses références à des passages de l'Evangile, qui disent exactement le contraire de ce qu'on prétend leur faire dire; un déluge de contradictions, où les mêmes choses sont affirmées ou niées, d'une page à l'autre, selon les besoins de la cause. Et voilà les fameux principes d'où les détracteurs de l'Evangile tirent hardiment leurs conclusions ; et ils s'appuient sur de pareilles conclusions comme sur la plus absolue certitude. N'est-ce pas le cas de redire avec Pascal : « En vérité, il est glorieux pour la Religion, d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables ? »

En face de ces attaques, ou plutôt de ces suppositions effrontément déloyales, il nous faut nécessairement, avant d'entrer dans notre sujet, établir la divine autorité de l'Evangile, et dire les puissants motifs qui l'imposent à la vénération des esprits sérieux et à la croyance, très solidement fondée, de tous les chrétiens. Et d'abord :

QU'EST-CE QUE L'ÉVANGILE ?

Un jour, dans un épanchement intime, le bon Maître dit à ses Disciples :

« — *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez, et bienheureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez !* »

Quel prodige, en effet, que celui d'un DIEU fait HOMME, devenu notre Ami, notre Frère, vivant comme nous, au milieu de nous, conversant, enseignant, multipliant les miracles, nous prodiguant les témoignages de son amour, mourant pour nous sur une croix !

Or, ce que les Disciples ont été si heureux de voir, ils l'ont raconté ; ce qu'ils ont entendu avec ravissement, ils l'ont recueilli; ces actions, ces discours, toutes ces choses merveilleuses, ils les ont écrites, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, dans un Livre incomparable. Ce Livre, c'est la Vie même de l'Homme-Dieu, perpétuée à travers les siècles ; c'est la Parole de Jésus-Christ, se faisant entendre à toutes les générations, c'est l'ÉVANGILE!

Déjà le bon Maître vivait et nous parlait dans son Eglise ; il vivait et nous aimait dans son Eucharistie ; il voulut vivre, nous parler et nous aimer dans son Evangile : trois adorables survivances de Jésus, très différentes l'une de l'autre, sans doute, mais dont chacune est, à sa manière, une révélation divinement touchante de son Cœur.

« Le Fils de Dieu, dit Bossuet, avait résolu de paraître aux hommes en deux différentes manières : premièrement il devait paraître dans la vérité de sa Chair ; secondement, il devait paraître dans la vérité de sa Parole. Car, *comme il était le Sauveur de tous, il devait se montrer à tous.* Par conséquent, il ne suffit pas qu'il paraisse en un coin du monde, il faut qu'il se montre par tous les endroits où la volonté de son Père lui a préparé des fidèles ; si bien que ce même Jésus, qui n'a paru que dans la Judée, par

la vérité de sa Chair, sera porté par toute la terre, par la vérité de sa Parole.

» C'est pourquoi le grand Origène n'a pas craint de nous assurer, que la Parole de l'Evangile est *une espèce de second corps que le Sauveur a pris pour notre salut.*

» CE MÊME JÉSUS, QUI A CONVERSÉ AVEC LES APÔTRES, VIT DONC ENCORE POUR NOUS, DANS SON EVANGILE, ET IL Y RÉPAND ENCORE, POUR NOTRE SALUT, LA PAROLE DE VIE ÉTERNELLE (1). »

En Bossuet nous avons entendu toute la tradition catholique.

Il semble que le grand Exilé de Sainte-Hélène pressentait ce sublime mystère, quand il disait :

« L'Evangile n'est pas un livre, c'est un ÊTRE VIVANT, avec une action, une puissance, qui envahit tout ce qui s'oppose à son extension... Le voici sur cette table, ce Livre incomparable, je ne me lasse pas de le lire... Une fois maître de notre esprit, l'Evangile captive notre cœur... L'âme séduite par la beauté de l'Evangile ne s'appartient plus ; Dieu s'en empare tout à fait ; il en dirige les pensées et les facultés ; elle est à Lui !... »

N'est-ce pas encore ce que Lacordaire exprimait en ces lignes admirables ?

« L'Evangile, c'est le Livre immortel, plus profond que les sages, plus pur que les vierges, plus fort que les rois. Ouvrez-le, et après y avoir imprimé vos lèvres, livrez-vous à lui, comme à l'âme de votre mère. Votre mère venait de Dieu, et elle vous aimait ; l'Evangile aussi vient de Dieu, et c'est le seul Livre qui ait reçu le don d'aimer... (2) Chaque Parole de Jésus-Christ est un

(1) *Panégyr. de saint Paul*, Ire partie.

(2) *Lettres à un jeune homme*.

accent de tendresse et une révélation sublime. Au moment même où il nous montre l'infini par son regard, il nous presse de ses deux bras sur son sein. On croit s'envoler par la pensée, on est retenu par l'amour (1). »

De là, ce cri d'une belle âme de poète, au lendemain de son illumination et de sa conquête par le saint Evangile :

« Prodigieuse vertu, persuasive suavité de l'Evangile, où, dans chaque mot, j'ai vu la vérité briller comme une étoile, je l'ai sentie palpiter comme un cœur (2) ! »

LE PREMIER ÉVANGILE OU L'ÉVANGILE ORAL

Le premier Evangile ne fut autre que la prédication apostolique. Notre-Seigneur avait lui-même tracé à ses Apôtres et le programme, et la méthode de leur enseignement : « *Vous leur apprendrez à observer toutes les choses que moi-même je vous ai prescrites : Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles* (3). » — « *Ce que je vous dis dans les ténèbres, prêchez-le en plein jour ; ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits* (4). » — « *Vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités du monde* (5). »

La prédication des Apôtres était donc, avant tout, un TÉMOIGNAGE. Ils témoignaient des choses qu'ils avaient vues, et leurs récits les faisaient revivre devant leurs auditeurs ; ils témoignaient des Paroles qu'ils avaient entendues, et leur propre parole n'en était que l'écho.

Ecoutons S. Jean : « *Le Verbe de vie, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons*

(1) *Conf. de N.-D.* — (2) F. Coppée. — (3) S. Matth., XXVIII, 20. — (4) S. Matth., X, 27. — (5) *Act.*, I, 8.

considéré à loisir, nos mains l'ont touché, nous l'avons contemplé, et nous vous en rendons témoignage. Oui, nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était dans le sein du Père : elle s'est manifestée à nous ! Ce que nous vous disons, nous l'avons vu et entendu (1). »

Quand le Sanhédrin, impatient de voir toujours revenir le Nom de Jésus dans les entretiens des Apôtres, leur interdit de le prononcer à l'avenir : « *Non !* répondent-ils, *Nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vu et entendu* (2) ! » — « Cela, nous l'avons vu, nous l'avons entendu. Nous en sommes les témoins ! » C'est l'affirmation dont ils soulignent invariablement leurs discours.

Au reste, la bouche ne parle-t-elle pas de l'abondance du cœur ? Or, Jésus était devenu l'Unique Tout du cœur de ses Apôtres. Ils ne pouvaient donc se défendre de raconter les années bénies, vécues dans l'intimité du bon Maître, et d'en rappeler, l'un après l'autre, tous les souvenirs et les moindres détails.

Et nous sommes absolument sûrs que leur témoignage était d'une exactitude parfaite, car Notre-Seigneur l'avait garantie par deux promesses : la première, c'est que *Lui-même serait toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles ;* la seconde, c'est que l'*Esprit-Saint leur enseignerait et leur rappellerait tout ce que Lui-même leur avait dit.* D'ailleurs ils ne vivaient plus eux-mêmes que de ces inoubliables souvenirs. A l'exemple de la divine Mère de Jésus, ils les conservaient précieusement au fond du cœur ; ils les méditaient, et le jour et la nuit. Un écrit du second siècle prête à S. Pierre ce touchant aveu :

(1) I, Jean, I, 1-3.
(2) *Act.*, IV, 20.

« Au milieu de la nuit, je me réveille de moi-même, sans retrouver le sommeil. C'est l'effet de l'habitude que j'ai prise de me réciter les paroles du Seigneur, afin de les retenir fidèlement (1). » En toute réalité, qui écoutait de tels prédicateurs, écoutait Jésus-Christ lui-même : *Qui vos audit me audit.* Chacun des Apôtres était un Evangile vivant.

Aussi comme elle était captivante, la prédication apostolique ! comme elle touchait les âmes, les pénétrait et s'y gravait en caractères ineffaçables ! A peine l'avait-on entendue, qu'on ne résistait pas au besoin de la redire aux autres : c'était la Bonne Nouvelle qu'il fallait apprendre à toute la terre ; c'était le grand témoignage qui allait, se répétant de bouche en bouche, de contrée en contrée, et qui bientôt devait remplir le monde.

LES ÉVANGILES ÉCRITS. LA TRADITION

Quand les historiens sacrés reçurent la mission d'écrire la vie du Sauveur, outre l'infaillible secours de l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils n'eurent, pour mener à bien leur divine tâche, qu'à puiser dans la source abondante et très sûre de l'Evangile oral.

De là, ces analogies saisissantes qui apparaissent dans leurs récits ; de là, même, ces expressions identiques que la fidélité du souvenir avait consacrées, et qui reviennent inévitablement, soit dans la narration des faits, soit dans l'exposé de la doctrine.

Toutefois, on ne saurait dire que les quatre Evangiles se répètent l'un l'autre d'une manière uniforme. Chacun,

(1) Cf. Fouard : *S. Pierre, Evangile S. Matth.*

au contraire, a son cachet spécial nettement déterminé. Tel Evangéliste insiste plus particulièrement sur une phase de la vie du Sauveur ; tel autre fait ressortir certains détails qui l'ont touché davantage ; celui-ci tient à mettre en lumière le caractère divin ; celui-là, le caractère humain du Dieu fait Homme. Chacun, en un mot, s'inspire de son génie propre, des nécessités présentes, des diverses circonstances de temps, de lieux, de personnes ; en sorte, comme le dit excellemment S. Augustin, que nous avons bien quatre Evangiles différents, mais si harmoniques entre eux, que ce sont plutôt *Quatre livres d'un seul et même Evangile* (1).

Ajoutons que les Evangiles écrits sont très loin de contenir toute la divine Histoire de Notre-Seigneur, toutes les adorables Paroles tombées de ses lèvres. Les écrivains sacrés, guidés par le Saint-Esprit, destinaient leurs récits aux chrétiens de toutes les conditions ; il leur suffisait, en conséquence, d'esquisser de courtes notices, à la portée des simples et des petits ; le sujet, d'ailleurs, était assez élevé pour absorber les méditations des plus grands génies. L'Evangile, suivant la gracieuse comparaison d'un saint Père, est à la fois le ruisseau limpide où bondit le petit agneau, et le fleuve majestueux où nage l'éléphant.

« *Il est*, dit S. Jean, *une multitude de choses que Jésus a faites, et qui ne sont pas consignées dans ce Livre.*

(1) Si l'Esprit-Saint n'avait lui-même conduit la plume des écrivains sacrés, jamais ils ne seraient parvenus à réaliser une unité si parfaite. On peut voir, par la lecture des « *Quatre Evangiles en un seul,* » que leurs récits se fondent, s'éclairent et se complètent dans une si belle harmonie, qu'il suffit d'en établir la concordance, pour obtenir l'histoire la plus attachante et la mieux suivie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son Nom (1). »

Ce qui n'est pas écrit forme le dépôt sacré de la TRADITION, et ce dépôt est confié, comme la sainte Ecriture, à la garde de l'Eglise. La Tradition rapportant, comme l'Evangile, la Vie et la Doctrine du Sauveur, a donc un droit égal à notre foi, à notre obéissance et à notre culte.

I. L'EVANGILE DE S. MATTHIEU. — Le premier Evangile qui parut, fut celui de S. Matthieu, environ dix ans après l'Ascension de N.-S. Tant que les chrétiens de Jérusalem recueillirent la Bonne Nouvelle de la bouche même des témoins immédiats de Jésus-Christ, ils ne songèrent nullement à la voir fixée dans un livre. Mais, quand vint l'heure de la séparation, ils sollicitèrent S. Matthieu, le seul des Apôtres dont la condition première supposait une certaine culture, « de mettre par écrit, dans sa langue maternelle, l'Evangile qu'il leur avait prêché, afin que son livre suppléât au vide qu'allait produire son absence » (2).

Cédant à leurs réclamations, ou plutôt, obéissant à l'inspiration divine, S. Matthieu se met à l'œuvre. Il compose son livre en araméen, c'est-à-dire dans cet hébreu altéré qui était alors le dialecte de la Palestine. Plus tard, sur la prière des fidèles circoncis des pays de langue grecque, lui-même, selon toute probabilité, traduisit son Evangile en cette langue.

L'Apôtre, écrivant pour les Juifs, s'adressait à des lecteurs versés dans la connaissance des Ecritures; il s'étudie

(1) S. Jean, XX, 30, 31.
(2) Eus. de César.

donc à bien établir que l'Evangile est le couronnement obligé de l'Ancien Testament; en toute circonstance, il rappelle que ce qui arrive était annoncé depuis des siècles, et il montre en N.-S. l'accomplissement parfait de tous les oracles des Prophètes. Tel est le caractère bien marqué de son Evangile. On lui donne pour symbole un *Homme* (1), parce qu'il commence par la généalogie humaine et royale de *Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.*

Les Apôtres emportèrent avec eux ce premier Evangile dans leurs différentes missions. Dès le premier siècle, il était lu dans toutes les Eglises. Les écrivains des temps apostoliques ne se contentent pas d'en parler, ils en citent de nombreux passages. On le retrouva dans la tombe de S. Barnabé, écrit tout entier de sa main, et reposant sur sa poitrine. (2) « Entre le Christ et nous, il n'y a donc qu'un seul homme : ce publicain qui l'aima jusqu'à tout quitter pour le suivre, et qui le peint tel qu'il l'aima (3). »

II. L'Evangile de S. Marc. — Le deuxième Evangile fut écrit en grec, à Rome, par S. Marc, disciple et secrétaire de S. Pierre, environ quinze ans après l'Ascension. Voici, au témoignage de S. Clément d'Alexandrie, quelle fut l'origine de cet Evangile : « Pierre, ayant prêché le Verbe devant le peuple, à Rome, et annoncé l'Evangile sous l'inspiration de l'Esprit,

(1) Dans une de ses révélations, le prophète Ezéchiel avait vu les Evangélistes, sous les formes symboliques de l'Homme, du Lion, du Bœuf et de l'Aigle, conduisant le char triomphal du Christ à travers le monde. L'*Apocalypse* nous montre les Evangélistes, sous les mêmes figures, entourant le trône de l'Agneau.

(2) *Off. de S. Barn.*, 2e Noct. 3e Leç.

(3) Fouard : *S. Pierre, Ev. de S. Matth.*

plusieurs de ceux qui étaient présents prièrent Marc, comme s'étant attaché à lui depuis longtemps, et se souvenant des choses dites, d'écrire ce qui avait été prononcé. Marc fit donc l'Evangile, et le donna à ceux qui le lui avaient demandé. »

Dans ce Livre, écrit pour des païens convertis, il n'est point fait allusion aux Prophètes, qu'ils ne connaissaient pas, non plus qu'aux maximes et aux coutumes juives, qui leur étaient étrangères ; de même, nul souci d'établir l'origine humaine du Sauveur. Saint Marc intitule simplement son récit : *Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.*

L'Evangile selon S. Marc fut longtemps appelé l'Evangile de S. Pierre; car c'est bien le fidèle récit du Prince des Apôtres que nous entendons. Le symbole de S. Marc est un *Lion*, parce qu'il commence par nous conduire au désert, où retentit la prédication de Jean-Baptiste.

III. L'Evangile de S. Luc. — L'Evangile de S. Luc fut probablement écrit à Césarée, durant les deux années de la captivité de S. Paul dans cette ville, environ trente ans après l'Ascension. S. Luc, païen d'origine, avait d'abord exercé la profession de médecin. C'était un esprit très cultivé, et, de plus, un écrivain de premier ordre. S. Paul se l'était attaché comme un précieux auxiliaire de son apostolat. C'est lui, sans doute, qui sollicita son disciple d'écrire la vie de Notre-Seigneur. L'Evangéliste nous indique lui-même le caractère spécial de son œuvre : « ... *Moi aussi, j'ai voulu, après m'être exactement informé de tout, depuis l'origine, vous donner, par ordre, le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous.* »

N'étant pas témoin oculaire, il recourt d'abord à des *informations exactes* : Il apprend de S. Paul ce que le

grand Apôtre avait appris lui-même de Notre-Seigneur, au désert d'Arabie ; il consulte les deux Evangiles de S. Matthieu et de S. Marc ; il interroge les Apôtres et les Disciples survivants de Jésus ; par-dessus tout, il conjure Marie de lui ouvrir l'Evangile de son cœur, et de lui livrer, pour les chrétiens, ses enfants, les ineffables choses qu'elle avait jusque-là conservées, sous la double garde de son amour de Mère et de ses délicatesses de Vierge.

Une fois en possession de ces précieux témoignages, S. Luc, en véritable historien, les compare, les ajuste, et leur donne la place qui leur convient. Sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu et sous le contrôle de S. Paul, tout se suit, tout s'enchaîne ; c'est une harmonie parfaite.

« S. Luc est un très grand écrivain, dit Chateaubriand. Son Evangile respire le génie de l'antiquité grecque et hébraïque... On chercherait longtemps, chez les plus grands génies de Rome et de la Grèce, rien qui soit à la fois aussi simple et aussi merveilleux. »

L'Apôtre des nations fut heureux de propager cet Evangile, qui porta d'abord son nom et qui lui appartient à tant de titres. D'un seul mot, il nous dit l'empressement avec lequel les différentes chrétientés en accueillirent les premiers fragments : « *La louange de Luc retentit dans toutes les Eglises, à cause de son Evangile* (1). »

Le symbole de S. Luc est le *Bœuf*, victime ordinaire des sacrifices, parce que son Evangile s'ouvre sur le sacrifice de Zacharie au Temple.

IV. L'Evangile de S. Jean. —S. Jean est l'auteur du quatrième Evangile. Il l'écrivit en grec, à Ephèse, déjà presque centenaire, environ soixante ans après la mort

(1) II, Cor., VIII, 18.

du Sauveur. On pensait que l'Evangile de S. Luc, si complet et d'une si belle ordonnance, serait le dernier. Mais, sur la fin du premier siècle, d'audacieuses hérésies s'attaquèrent, les unes à la divinité, les autres à l'humanité de Notre-Seigneur. Jean, le disciple que Jésus aimait, vivait encore. Tous les Evêques d'Asie, tous les fidèles d'Ephèse, où s'écoulaient ses dernières années, s'unirent dans une commune supplication, le conjurant d'écrire ce qu'il n'avait cessé de prêcher : son témoignage suffirait à confondre les blasphémateurs.

Pour connaître la volonté de Dieu, le saint vieillard ordonne des prières publiques et un jeûne de trois jours... Ce temps écoulé, il n'a plus de doute : le divin Maître lui demande ce gage suprême de sa dilection. Alors, guidé par l'Esprit de Dieu, l'Apôtre, dès ses premières lignes, fait monter, à la gloire du Verbe éternel, l'hymne le plus sublime qui ait jamais retenti sur la terre. Puis, sans transition, ce Verbe de Dieu, si grand, si beau, si puissant, dans les hauteurs de l'éternité, il nous le montre, à ce point ému de notre profonde et irrémédiable misère, que, pour nous sauver, il descend jusqu'à nous ; lui-même se fait CHAIR, et vient habiter au milieu des hommes.

Tel sera le caractère du quatrième Evangile : Jésus-Christ nous y apparaîtra, radieux de toutes les splendeurs de la divinité, et anéanti sous tous les accablements de l'humanité, hormis celui du péché. D'un trait, l'Apôtre nous donne lui-même sa conception de l'ineffable mystère qu'il décrit : « *In finem dilexit !* Jésus a aimé jusqu'au dernier terme de l'amour ! » Voilà tout l'Evangile de S. Jean, si justement surnommé l'Evangile du Sacré-Cœur.

Le vénérable Ecrivain connaissait à fond les trois

Evangiles synoptiques, ainsi appelés, parce qu'ils se rencontrent dans leurs parties principales. Aussi ne juge-t-il pas à propos de revenir sur leurs récits, sinon quand il y est obligé pour donner de la suite à sa propre narration. Presque toujours ce sont des événements, des discours inédits, et il se trouve que ces discours et ces événements, sont la plus haute et la plus touchante révélation de l'âme, de la pensée, de la vie intime de Jésus. Cette consolation et cette gloire étaient réservées au Bien-Aimé entre tous, à celui qui, dans l'extase de sa première communion, avait senti de si près palpiter le Cœur de son Dieu.

S. Jean qui, de son premier coup d'aile, s'élève jusqu'à l'inaccessible séjour du Soleil de justice, a pour symbole un *Aigle*.

AUTHENTICITÉ DES ÉVANGILES

Un livre est authentique, s'il est vraiment de l'époque où l'on prétend qu'il a été composé, et de l'auteur auquel on l'attribue.

Les Evangiles remontent-ils à l'époque apostolique? Ont-ils pour auteurs les deux Apôtres et les deux Disciples dont ils portent les noms?

On n'a jamais pu élever une objection sérieuse contre leur authenticité. L'unique argument des incrédules est celui-ci : « *Il se peut* que les Evangiles aient été écrits sous des noms supposés, assez longtemps après la mort des Apôtres, et alors *il se peut* que les récits qu'ils contiennent soient purement imaginaires. »

Non, cela ne se peut pas! Non, cela n'est pas!

Cela ne se peut pas! — Si nos Evangiles ne viennent

pas des écrivains dont ils portent les noms, s'ils n'ont été composés que longtemps après les événements qu'ils racontent, qu'on nous dise leur date, au moins approximative?... Evidemment l'apparition de tels livres, appelés à bouleverser l'univers, a dû faire sensation dans le monde, et l'histoire n'a pas manqué d'en enregistrer la date. Les Juifs n'ont pu laisser passer, sans protestations violentes, des récits imaginaires qui devaient les couvrir de confusion devant tous les hommes; les philosophes et les rhéteurs païens ont nécessairement signalé une doctrine qui prétendait renouveler, de fond en comble, la société avec ses idées et ses mœurs; les hérétiques, car il y en avait dès le premier siècle, n'ont pas manqué cette occasion d'accuser l'Eglise d'innovations et d'imposture.

Or, nous avons entre les mains les livres des païens et des hérétiques, et, loin d'y trouver le moindre fondement à l'objection des incrédules, nous voyons qu'ils sont unanimes à reconnaître que les Evangiles sont bien les écrits de S. Matthieu, de S. Marc, de S. Luc et de S. Jean. Ils en attaquent les vérités, ils en raillent les faits, ils en blasphèment les mystères; mais ils n'en contestent jamais les auteurs.

Cela n'est pas! — Nous possédons, grâce à une merveilleuse découverte du savant Muratori, le catalogue des Evangiles, reconnus comme authentiques dans la sainte Eglise, sous le Pontificat de Pie Ier, en l'an 142. Ce catalogue se termine par cette réflexion : « Bien que chaque livre des Evangélistes contienne des documents différents, il n'y a aucune dissidence dans la foi de ceux qui croient, puisque c'est par l'inspiration d'un seul et même Esprit, que chacun des auteurs a raconté, dans son livre, tout ce qui touche à la nativité, à la passion, à la résurrection, et au double avènement du Sauveur. »

Remarquons ici que ce vénérable et précieux manuscrit, à demi rongé par les années, ne fait que constater, et consacrer par l'autorité de la sainte Eglise, l'usage et le culte, *déjà existants*, des quatre Livres désignés. Or, nous n'avons qu'une durée d'environ quarante ans, entre le catalogue de Pie Ier et la mort de l'Evangéliste S. Jean. Ainsi nous remontons jusqu'aux Apôtres eux-mêmes, et nous recevons de la main de S. Jean, de S. Luc, de S. Marc et de S. Matthieu, les témoignages écrits qu'ils ont rendus à Notre-Seigneur, sous le nom d'Evangiles.

Nous possédons également le texte original et parfaitement authentique de la première version syriaque des trois Evangiles synoptiques, celui de S. Jean n'étant pas encore écrit au moment où parut cette version. D'éminents exégètes prétendent même que ce recueil, appelé *la vieille Peschito*, reproduit l'Evangile de S. Matthieu, dans la langue même où il a été composé.

Ajoutons enfin qu'un chercheur inlassable, M. Tischendorff, découvrait en 1844, au couvent du mont Sinaï, une copie extrêmement ancienne et absolument sûre, des manuscrits primitifs de nos quatre Evangiles. « Dieu, dit-il, réservait cette découverte admirable à notre époque, si douloureusement féconde en attaques antichrétiennes, afin qu'elle nous fût une vive et pleine lumière, et nous aidât à défendre la vérité en raffermissant sa forme authentique. »

Ces découvertes successives ont eu dans le monde un retentissement considérable ; mais, à vrai dire, toutes précieuses que nous les reconnaissons, elles n'étaient nullement nécessaires pour légitimer notre foi aux saints Evangiles. Ces Livres sacrés sont aujourd'hui entre les

mains de la sainte Eglise catholique; ils contiennent la charte de ses croyances et de sa morale; ils nous racontent sa merveilleuse origine et nous disent sa raison d'être dans le monde; ils s'identifient tellement avec elle qu'on ne peut pas plus concevoir l'Eglise sans l'Evangile, oral ou écrit, que l'Evangile sans l'Eglise. Il faut donc en conclure que l'Evangile est aussi ancien que l'Eglise, et que nos Evangiles écrits datent de l'époque où les Apôtres, obligés de quitter les chrétientés qu'ils avaient fondées, pour voler à de nouvelles conquêtes, ont dû laisser aux fidèles, en des écrits qui résumaient leur prédication, les immuables vérités qu'ils devaient croire, et la règle de vie qu'ils devaient observer.

Et de fait, les disciples des Apôtres, leurs contemporains et leurs successeurs, se réfèrent invariablement à ces écrits, appelés Evangiles, dans leurs épîtres ou dans leurs traités. On eut l'idée de recueillir dans les Pères du Ier et du IIe siècle, les textes des Evangiles cités par eux, et on les a retrouvés, si nombreux, qu'ils permettraient de reconstituer, presque intégralement, nos Livres saints. Chose plus significative encore, ces textes apparaissent, selon l'ordre même de la publication des Evangiles auxquels ils appartiennent : S. Matthieu, d'abord; puis S. Marc, S. Luc, et enfin S. Jean, le plus récent de tous. Les Pères les plus anciens, ceux qu'on appelle les *primitifs*, ne citent même que S. Matthieu.

En face d'une si éclatante lumière, l'incrédulité s'est vue réduite à battre en retraite, et l'on n'entend plus un seul adversaire de notre foi, mettre en doute l'authenticité des Evangiles.

« En somme, dit lui-même le trop fameux Renan, j'admets comme authentiques les quatre Evangiles canoni-

ques. Tous, selon moi, remontent au premier siècle, et ils sont *à peu près* des auteurs auxquels on les attribue. »

L'apostat ne pouvait s'exécuter avec une entière bonne grâce, on le comprend ; il lui fallait souligner son aveu d'un « à peu près » qui ne signifie rien, mais qui est l'une des locutions favorites, dont l'imprécision et le vague lui servent à atténuer la force d'une évidence qui le confond.

VÉRACITÉ DES ÉVANGILES

Il peut arriver, et il arrive hélas ! trop souvent, qu'un livre authentique ne soit pas *vrai*, ne dise pas la vérité. Les productions de nos sectaires, livres, revues, journaux, en sont la preuve quotidienne. Pour les Evangiles, il en va tout autrement : avoir établi leur authenticité, c'est avoir démontré leur véracité.

Les Evangélistes, en effet, sont des témoins bien informés, et ils sont dignes de foi.

Ils sont bien informés. — Rappelons les garanties que nous donne S. Jean de la vérité de sa parole : « Ce que nous vous annonçons, nous l'avons vu de nos yeux, entendu de nos oreilles... etc. » — Et à la fin de son Evangile : « C'en est un qui a vu ces choses, qui vous en rend témoignage, et nous savons que son témoignage est vrai (1). »

Nous avons dit que S. Marc n'a fait que nous transmettre, dans son Evangile, l'enseignement de S. Pierre. Or, voici en quels termes le chef des Apôtres en atteste la

(1) S. Jean, XIX, 35

véracité : « Ce n'est point en suivant d'ingénieuses fables que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa Majesté (1). »

S. Luc, écrivant son Evangile sous la direction de S. Paul, nous dit lui-même toutes les précautions qu'il a prises pour mettre, dans son récit, l'exactitude la plus parfaite : « Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous, j'ai cru, qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choses, je devais, moi aussi, vous en représenter par écrit toute la suite, afin que vous reconnaissiez la vérité de ce qui vous a été annoncé (2). »

Que les chrétiens n'oublient pas surtout que nous avons une suprême garantie de la véracité des Evangiles, dans l'inspiration du S.-Esprit, sans toutefois exagérer l'effet de cette inspiration. L'Esprit-Saint suggère à l'Ecrivain sacré les choses qu'il doit dire, et il le préserve de toute erreur. C'est assez. Il lui laisse, du reste, son caractère, son génie propre, sa manière de concevoir et d'écrire, sa mémoire, son esprit, son imagination, toutes ses facultés. Ainsi, comme l'a fort bien dit un apologiste moderne, « chaque Evangile ressemble à Jésus-Christ ; il est né moitié de la terre et moitié du ciel : fruit suave de l'humanité, et, en même temps, rosée bénie du ciel (3) ».

Les Evangélistes sont dignes de foi. — Qu'on veuille bien ouvrir le saint Livre et le lire d'un cœur droit, et d'un

(1) II, S. Pierre, I, 16.

(2) S. Luc, I, 1-5.

(3) Mgr Bougaud : *Jésus-Christ*.

esprit dégagé de toute préoccupation hostile. Il y a, dans ces pages divines, un accent de sincérité, un parfum de candeur naïve, un total oubli de soi-même, une simplicité de récit que n'altèrent jamais ni un mouvement d'admiration en présence des plus grands prodiges, ni l'ombre d'une réflexion à l'énoncé des plus étonnants mystères, en un mot, un ensemble absolument unique de qualités, que l'art du mensonge sera toujours impuissant à contrefaire.

Comment, d'ailleurs, de pauvres bateliers se seraient-ils élevés à des conceptions qui dominent de l'infini l'intelligence humaine? Comment surtout auraient-ils pu créer un tel caractère que celui de Jésus-Christ? « Non, s'écrie un illustre incrédule, je sens que ce caractère n'est pas une invention des hommes, que la ruse n'a pu le prendre, ni le fanatisme l'inventer, car il dépasse infiniment le caractère de l'homme. Je sens que je ne puis être trompé. Ces Evangiles doivent être vrais; ils sont écrits d'après un original vivant; ils sont fondés sur la réalité. Le caractère de Jésus n'est point une fable. Il fut ce qu'il prétendait être, et ce que ses disciples ont attesté qu'il était (1). »

Gœthe, le sceptique poète de l'Allemagne, ne peut résister non plus à une si vive lumière : « Je tiens, dit-il, les Evangiles pour vrais ; car il s'y fait sentir l'éclat d'une grandeur qui émanait de la Personne du Christ, et qui est d'un genre divin, comme jamais le divin n'est apparu sur la terre (2).

Nous pourrions reproduire une multitude de sem-

(1) Channing : *Essai sur le caractère du Christ*, p. 194.
(2) Gœthe : *Entretiens avec Eckermann*, T. III, p. 271.

blables aveux, arrachés par l'évidence aux esprits les plus éloignés de notre foi. Terminons par ces lignes bien connues de l'impie Jean-Jacques Rousseau :

« Je vous l'avoue, la majesté des Ecritures m'étonne, la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire? Quelle douceur! quelle pureté dans ses mœurs! quelle grâce touchante dans ses instructions! quelle élévation dans ses maximes! quelle profonde sagesse dans ses discours! quelle présence d'esprit! quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses! quel empire sur ses passions!... Dirons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente; et les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire : il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale; et l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros (1). »

Nous pouvons donc, avec une pleine assurance, appuyer sur le témoignage de l'Evangile, les preuves

(1) Rousseau : *Emile*, liv. IV.

que nous allons exposer de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nul témoignage au monde n'a la valeur de celui-là. Il a la double sanction de l'infaillible autorité de Dieu et du respect universel des hommes. C'est pourquoi rien n'égale la justesse de ce proverbe que nous a légué la sagesse des nations : « C'EST VRAI COMME L'EVANGILE! »

Verdun, en la fête de saint François de Sales, 29 janvier 1904.

N. B. — A la fin du volume, on trouvera tous les renseignements désirables sur l'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT EVANGILE.

I

POURQUOI JÉSUS-CHRIST

LA RÉDEMPTION

L'homme, sorti des mains du Créateur, jouissait, au Paradis terrestre, de tous les privilèges de la grâce et de l'innocence.

Jaloux de son bonheur, et voyant en lui l'image du Christ futur, qu'il avait refusé d'adorer, l'ange déchu résolut sa perte. Entraîner dans sa propre révolte la créature qui était appelée à prendre sa place dans le ciel, c'était, pour Lucifer, le suprême triomphe.

L'homme, hélas! prêta l'oreille aux séductions du tentateur; il succomba.

C'est ainsi que (1) [dès l'origine, Satan fut homicide; il est le Menteur et le père du mensonge. Quand il dit le mensonge, il parle de son propre fond] (*a*) (2). Ce sont les paroles mêmes de Jésus-

(1) Les nombreux textes du Saint Evangile sont encadrés entre deux crochets[ ]qui marquent le commencement et la fin de chaque citation.

(2) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Editions des ***Quatre Evangiles en un seul.*** Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 271; *177* — (*b*) 76; *49* — (*c*) 18; *13* — (*d*) 76; *49* — (*e*) 29; *20* — (*f*) 34; *23* — (*g*) 35; *23* — (*h*) 36; *25* — (*i*) 37; *25*

Christ, stigmatisant son immortel antagoniste et mettant les âmes en garde contre ses perfidies.

Oui, Satan avait menti! Au lieu de la plénitude de vie, de la gloire, de la science, de la félicité et de l'indépendance promises, l'homme perdit, du même coup, les délices du Paradis terrestre, la grâce de Dieu, qui est la vie de l'âme, et tous ses droits au céleste héritage; il tomba dans un abîme de misères et d'infortunes, n'ayant plus d'autre perspective que les affres de la mort, ouvrant sur une éternité sans Dieu!

Le Seigneur, pourtant, eut pitié de sa folle et rebelle créature, et voulut la sauver.

Mais l'infinie Sagesse et l'éternelle Justice réclamaient satisfaction. Elles exigeaient une VICTIME capable, à la fois, de réparer l'outrage fait à Dieu, et de rendre à l'homme la grâce perdue, avec toutes ses prérogatives. L'outrage était *infini*, la grâce était elle-même d'une valeur *infinie*, la VICTIME NE POUVAIT DONC ÊTRE QU'INFINIE, c'est-à-dire DIVINE.

D'autre part, c'était à l'homme d'expier le péché de l'homme; et d'ailleurs l'homme seul pouvait s'humilier et souffrir. Donc, le RÉDEMPTEUR ou SAUVEUR devait être en même temps DIEU et HOMME.

[« Or, Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a

— (*j*) 39; *27* — (*k*) 41; *28* — (*l*) 65; *43* — (*m*) 87; *56* — (*n*) 281; *183* (*o*) 282; *184* — (*p*) 344; *228* — (*q*) 302; *198* — (*r*) 361; *239* — (*s*) 362; *240* — (*t*) 482; *314*.

donné son Fils unique, pour que tous ceux qui croient en Lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle... (*b*) ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité au milieu de nous, et à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu... (*c*) Et de même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme (sur la croix), afin que tous ceux qui croiront en Lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle... Car, ce n'est pas pour condamner le monde que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, mais pour que le monde soit SAUVÉ par Lui (*d*). »]

C'est le grand mystère que chantait Zacharie, à la naissance du Précurseur : [« Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et opéré sa RÉDEMPTION (*e*). »]

L'Archange Gabriel le révélait à S. Joseph, quand, après lui avoir appris l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de Marie, il ajoutait : [« Tu lui donneras le nom de JÉSUS, (c'est-à-dire SAUVEUR). C'est Lui, en effet, qui *sauvera son peuple de ses péchés* (*f*). »] Et l'Evangéliste prend soin de rappeler que ce Sauveur réalisera les deux conditions exigées, qu'il sera Dieu et Homme : [« Tout ceci n'était que l'accomplissement de ce que le Seigneur avait dit par son Prophète : [« Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un fils ; et il sera appelé EMMANUEL : DIEU AVEC NOUS (*g*). »]

Jésus naît à Bethléem. Il est aussitôt annoncé aux bergers comme le SAUVEUR : [« Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un SAUVEUR, c'est le Christ, le Seigneur (*h*). »] Et la milice céleste de proclamer la réconciliation de Dieu avec l'homme. L'injure faite à Dieu est réparée, l'homme pécheur a reçu son pardon : [« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté (*i*)! »]

Le vieillard Siméon, tenant Jésus entre ses bras, s'écrie, dans le frémissement de son bonheur : [« Mes yeux ont vu le SAUVEUR qui vient de vous, ce Sauveur que vous avez préparé pour être, à la face de tous les peuples, la Lumière qui éclairera les nations (*j*). »] En même temps, la prophétesse Anne exhale sa joie,[en parlant de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la RÉDEMPTION d'Israël (*k*).]

Dès que Jésus, au sortir du désert, paraît sur les rives du Jourdain, Jean-Baptiste le désigne à l'adoration et à la reconnaissance du peuple, en s'écriant : [« VOICI L'AGNEAU DE DIEU, VOICI CELUI QUI PORTE LE PÉCHÉ DU MONDE (*l*). »] Par cette parole, le Précurseur rappelle aux foules, affluant de toutes parts afin de l'entendre, que le sacrifice de l'agneau qui se faisait au Temple, matin et soir, pour la rémission des péchés, n'était que la promesse figurative de la grande immolation qui devait expier les crimes de la terre ; et il salue l'accomplissement de la promesse dans l'adorable Victime de notre réconciliation.

Les Samaritains ne l'ont possédé que deux jours, à l'occasion d'un rapide passage dans leur pays ; c'en fut assez pour leur ouvrir les yeux sur son véritable caractère : [« Nous aussi, disent-ils, nous l'avons vu, et nous savons qu'il est vraiment le SAUVEUR du monde (*m*). »]

Lui-même, à maintes reprises, nous revèle en termes très clairs, que c'est là l'objet direct de sa mission :[« Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient surabondante (*n*). »] Mais c'est dans sa mort que ses brebis trouveront la vie. C'est pourquoi il ajoute : [« Je donne ma vie pour mes brebis... Je la donne, personne ne me l'arrache. Je la dépose de moi-même, ayant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre. J'ai reçu cette mission de mon Père (*o*). »]

[« Le Fils de l'Homme, disait-il plus tard à ses Apôtres, est venu afin de donner sa vie pour la RÉDEMPTION DE TOUS (*p*). »]

Mourir, verser son sang pour nous, cette pensée absorbait toute son âme, c'était l'objet de ses désirs les plus véhéments et de son incessante prière. Souvent, de son Cœur, s'échappait cette brûlante aspiration : [« Il est un Baptême dont je dois être baptisé, et quel n'est pas mon tourment jusqu'à ce qu'il s'accomplisse (*q*)! »] Alors il entrevoyait la croix où, de ses plaies béantes, jailliraient des flots de sang qui baigneraient tous ses membres.

Voici que va sonner l'heure du grand sacrifice. Les rues de Jérusalem retentissent encore des acclamations de la foule. Et cependant Jésus sait que, dans cinq jours, il lui faudra épuiser le calice des grandes amertumes. Comme bientôt, au jardin de Gethsémani, il tremble, il frémit, la nature humaine semble éperdue :[« Maintenant, dit-il, mon âme est troublée. Et que dirai-je? Mon Père, sauvez-moi de cette heure ! *Mais c'est pour cette heure que je suis venu !* O Père, glorifiez votre Nom (*r*)! »]

Et, voyant d'avance la Rédemption accomplie, Satan contraint d'abandonner sa conquête, et le monde sauvé par la croix, il célèbre déjà son triomphe : [« Maintenant, le Prince de ce monde va être chassé. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » En parlant ainsi, observe l'Evangéliste, il faisait allusion au genre de mort qui lui était réservé (*s*).]

Le voilà suspendu sur l'arbre de l'immolation. Il n'a plus qu'une souffle de vie. Avant de l'exhaler, il jette ce cri de victoire et d'actions de grâces : [« Tout est consommé (*t*)! »] Sa mission est remplie; le monde est sauvé !

N. B. Le lecteur a dû remarquer, au commencement du Chapitre, l'indication des pages des ***Quatre Evangiles en un seul,*** d'où sont extraites toutes nos citations.

Nous le renvoyons de même à ce livre, surtout à l'édition complète, pour les notes explicatives du texte sacré.

II

LA PRÉPARATION

I. — LES PROPHÈTES

Le Rédempteur était le *Désiré de toutes les nations*. Dieu l'avait promis à nos premiers parents, au seuil même du Paradis terrestre. Les hommes avaient emporté cette promesse dans leurs migrations diverses, comme l'unique consolation des tristesses de l'exil.

Un peuple fut même choisi de Dieu, pour être le dépositaire fidèle des suprêmes espérances. L'attente fut longue ; mais, par intervalles, surgissaient des Prophètes qui entretenaient le peuple de Dieu du Sauveur annoncé. Eclairés de la lumière d'En-Haut, ils racontaient, par avance, la grande merveille de sa venue en ce monde, l'histoire étonnante de sa très sainte Vie, les ignominies et les tortures de sa mort, sanglante condition du rachat de l'humanité. Son adorable Physionomie était ainsi dessinée, trait par trait, jusqu'à la plus saisissante ressemblance. Quand les temps furent révolus, le portrait était achevé, il n'y manquait plus rien. Il a fallu tout l'aveuglement des Juifs pour ne pas le reconnaître ; ou plutôt, il a fallu tout leur orgueil et leurs terrestres convoitises, pour repousser un Messie, qui ne leur

offrait que le Royaume des cieux et les richesses de la grâce, au lieu de l'empire et des trésors du monde qu'ils en attendaient.

II. — MISSION DU PRÉCURSEUR

Dieu fit plus encore. Afin d'éviter à son peuple toute hésitation, il lui envoya un dernier Prophète, le plus grand de tous, avec la double mission de préparer les âmes à la venue toute prochaine de son Fils, et de lui rendre ensuite publiquement témoignage, en le proclamant le Christ, le Messie attendu.

Par surcroît de précaution, ce dernier Prophète fut lui-même annoncé en ces termes, par Isaïe, sept siècles avant l'événement :

[« Voici que j'envoie mon Ange devant ta face pour te préparer le chemin. Sa voix criera dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez devant lui les sentiers. Que toute vallée soit comblée; que toute montagne et que toute colline soient abaissées. Que les voies tortueuses soient redressées, que les raboteuses soient aplanies : Alors tout homme verra le Sauveur qui vient de Dieu (*a*) (1). »]

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Editions des *Quatre Evangiles en un seul*. Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées on trouvera les références au texte même de la *Vulgate* :

(*a*) 54 ; *35* — (*b*) 23 ; *15* — (*c*) 31 ; *21* — (*d*) 64 ; *42* — (*e*) 17 ; *13* — (*f*) 57 ; *37* — (*g*) 58 ; *38* — (*h*) 64 ; *42* — (*i*) 65 ; *43* — (*j*) 79 ; *51* — (*k*) 118 ; *76* — (*l*) 154 ; *100* — (*m*) 235 ; *152* (*n*) 366 ; *243* — (*o*) 368 : *244* — (*p*) 17 ; *13*.

Les temps sont accomplis; l'Archange Gabriel est envoyé au prêtre Zacharie pour lui dire la prochaine et miraculeuse naissance d'un fils auquel il donnera le nom de Jean. Le Messager céleste décrit ainsi la mission du Précurseur :

[« Rempli de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère, il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il précédera le Seigneur dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin de faire revivre dans les enfants les sentiments des aïeux, de ramener les incrédules à la sagesse des justes et de préparer au Seigneur un peuple parfait (*b*). »]

L'heureux père, s'inspirant des paroles de l'Archange, chante, à son tour, l'insigne privilège du fils qui lui vient de naître :

[« Et toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut; car tu iras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour apprendre à son peuple la science du salut, dans la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu (*c*). »]

Aussi, quand une délégation pharisienne de Jérusalem vient poser à Jean-Baptiste cette question : [« Qui êtes-vous? que dites-vous de Vous-même? »] il répond :

[« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : « Rendez droit le chemin du Seigneur », comme l'a dit le Prophète Isaïe (*d*) ».]

III. — LE TÉMOIGNAGE DU PRÉCURSEUR

Jean fut surtout le témoin du Christ. Sans doute, il devait lui préparer un peuple parfait ; mais sa grande gloire fut de montrer à ce peuple son Roi et son Sauveur. Voici, en effet, le rôle que lui attribue l'Evangile :

[Un homme, dont le nom était Jean, fut envoyé de Dieu. Il vint pour être témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière (*e*).]

Ecoutons ce beau et solennel témoignage :

Sa prédication dans le désert était si puissante et sa vertu si sublime que les foules subjuguées se demandaient [s'il ne serait pas le Christ. Répondant à ces doutes, Jean leur dit :

« Je ne vous donne, moi, que le baptême d'eau pour la pénitence. Mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de porter ses sandales, ni même, me prosternant à ses pieds, d'en délier la courroie. Celui-là, c'est dans l'Esprit-Saint et dans le feu, qu'il vous baptisera... Il a le van dans la main et il nettoiera son aire. Il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint jamais (*f*). »]

Quand Jésus vint demander au Précurseur le baptême de pénitence, celui-ci, protesta contre un si prodigieux abaissement et dit :

[« C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi (*g*)! »] confessant ainsi l'infinie sainteté de Celui qui se mettait au rang des pécheurs.

Aux Pharisiens qui lui reprochaient de baptiser, puisqu'il n'était ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, Jean répondit :

[« Moi, je baptise dans l'eau. Mais, au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez point. C'est lui qui doit venir après moi, bien qu'il existe avant moi; et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure (*h*). »]

[Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui venait vers lui :

« Voici l'Agneau de Dieu! s'écria-t-il, voici celui qui efface le péché du monde! C'est de lui que j'ai dit : Après moi vient un Homme qui a été mis au-dessus de moi, PARCE QU'IL ÉTAIT AVANT QUE JE SOIS. Je ne le connaissais point; mais c'est pour qu'il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. »

Jean rendit encore ce témoignage :

« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur lui. Je ne le connaissais point. Mais Celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau m'avait dit : « L'Homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. » Or, je l'ai vu, et JE TÉMOIGNE QU'IL EST LE FILS DE DIEU. »

Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses Disciples. Voyant passer Jésus, il dit :

« Voici l'Agneau de Dieu ! »

Les deux Disciples, l'entendant parler ainsi, se mirent à suivre Jésus (*i*).]

Tandis que Jésus évangélisait la province de Judée, les disciples de Jean, jaloux de voir les Juifs délaisser le baptême de leur Maître et accourir à celui de Jésus, s'en plaignirent au Précurseur :

[« Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui. »

« — Nul ne peut rien s'attribuer qu'il ne l'ait reçu du ciel, répondit Jean. Vous me rendez vous-mêmes témoignage que j'ai dit : « Je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. »

» L'Epoux, c'est celui à qui appartient l'Epouse ; mais l'ami de l'Epoux se tient là debout et l'écoute, et il est ravi de joie quand il entend la voix de l'Epoux. Cette joie est la mienne, et je la goûte dans sa plénitude. A lui maintenant de croître. A moi de diminuer.

» CELUI QUI VIENT D'EN-HAUT EST AU-DESSUS DE TOUS. Celui qui vient de la terre est terrestre, et ses paroles aussi. CELUI QUI VIENT DU CIEL EST AU-DESSUS DE TOUS.

» Ce qu'il affirme, IL L'A VU ET IL L'A ENTENDU ; et nul ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage, reconnaît que Dieu est vrai ; car Celui que Dieu a envoyé PARLE LE LANGAGE DE DIEU. C'est sans mesure que Dieu lui a donné son Esprit. LE PÈRE

AIME LE FILS, ET IL A TOUT REMIS ENTRE SES MAINS.

» CELUI QUI CROIT AU FILS A LA VIE ÉTERNELLE; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie; mais sur lui demeure la colère de Dieu (*j*). »]

IV. — LE TÉMOIGNAGE DE JEAN CONFIRMÉ PAR JÉSUS-CHRIST

Les Juifs cherchaient à faire mourir Jésus, parce qu'il se proclamait l'égal de Dieu, son Père. Le Sauveur en prend occasion de proclamer sa divinité, et, entre autres preuves, il invoque le témoignage de Jean que tous les Juifs avaient entendu.

[« S'il n'y avait que moi pour rendre témoignage de moi-même, mon témoignage ne serait pas irrécusable. Mais il en est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que son témoiguage est vrai. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

» Pour moi, je n'ai pas besoin du témoignage d'un homme. Si je vous en ai parlé, c'est afin de vous sauver.

» Jean était une lampe ardente et brillante, et un moment, vous avez voulu tressaillir à sa clarté (*k*). »]

Les vertus et la parole de Jean-Baptiste lui avaient attiré, de la part de ses disciples, une admiration si profonde et si aimante, qu'ils avaient peine à lui préférer le Prophète de Nazareth. Reconnaître Jésus pour le Christ leur semblait être, à l'égard de Jean,

presque une injure et une ingratitude. C'est pourquoi, du fond de son cachot, le saint Précurseur les envoie lui-même à Jésus, afin de les bien convaincre que c'était Lui que les Voyants d'Israël avaient annoncé, et que le monde attendait. Les disciples devaient poser au Sauveur cette question :

[« Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? »

A l'heure même où les envoyés arrivèrent, Jésus guérissait de nombreux malades de leurs infirmités et de leurs plaies, il délivrait les possédés et rendait la vue à beaucoup d'aveugles.

S'approchant alors, ils lui dirent :

« — Jean-Baptiste nous envoie vers vous avec ce message : « Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? »

Pour toute réponse :

« — Allez, dit Jésus, et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé de moi. »

Après le départ des envoyés, Jésus se mit à parler de Jean à la multitude :

« — Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent? Qu'êtes-vous encore allés voir? Un homme vêtu avec mollesse? Ceux qui se couvrent de vêtements somptueux et vivent dans les délices, habitent les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés

voir? Un Prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète !

» C'est de lui qu'il est écrit : « Voilà que j'envoie mon Ange devant ta face pour préparer le chemin devant toi ». Je vous le déclare en vérité : Parmi ceux qui sont nés de la femme, il n'est point de Prophète plus grand que Jean-Baptiste. Et toutefois, le moindre, dans le royaume des cieux, est encore plus grand que lui.

» Depuis les jours de Jean jusqu'aujourd'hui, le Royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent.

» C'est jusqu'à lui que les Prophètes et la Loi ont annoncé le *Messie attendu.*

» Et si vous voulez recevoir (mon témoignage) : Lui-même est Elie qui doit venir. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. »

A ces paroles, tout le peuple et les Publicains, qui avaient reçu le baptême de Jean, rendirent gloire à Dieu (*l*).]

Jésus, descendant la montagne du Thabor avec Pierre, Jacques et Jean, les entretenait de sa Résurrection. Les Apôtres, toujours pénétrés d'aspirations terrestres, s'imaginaient que Notre-Seigneur leur annonçait l'avènement prochain de son royaume temporel. Or, ils savaient que le Prophète Elie doit revenir sur terre avant le triomphe final du Christ. C'est pourquoi ils lui posèrent cette question :

[« — Que disent donc les Pharisiens et les Scribes, prétendant qu'il faut qu'Elie vienne d'abord ? »

« — Certainement, répondit-il, Elie doit venir, et il rétablira d'abord toutes choses. Et, de même que cela est prophétisé du Fils de l'Homme, il aura, lui aussi, beaucoup à souffrir, et il sera rejeté avec mépris. Sachez pourtant qu'Elie est déjà venu; mais ils n'ont su le connaître, et, selon ce qui est écrit de lui, ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l'Homme. »

Les Disciples comprirent alors qu'il parlait de Jean-Baptiste (*m*).]

Nous sommes au Lundi Saint; dans quatre jours le Sauveur va mourir. Tandis qu'il exhortait le peuple, dans le Temple, et qu'il le pressait de croire en Lui, les Princes des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens s'approchèrent, et lui demandèrent pourquoi il s'était permis, la veille, de chasser les vendeurs du Temple :

[« — De quel droit, lui dirent-ils, fais-tu toutes ces choses, et qui t'a donné ce pouvoir? Réponds! »

Jésus leur dit :

« — Et moi aussi je vais vous poser une question, et, si vous pouvez la résoudre, je vous dirai de quel droit j'agis ainsi. Le Baptême de Jean, d'où venait-il? Du ciel ou des hommes? Répondez! »

En eux-mêmes ils pensèrent : Si nous répondons qu'il venait du ciel, il nous dira : « Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? » Si nous répondons qu'il venait des hommes, nous avons à craindre que tout ce peuple ne nous lapide. (Tous, en effet, tenaient Jean pour un vrai Prophète.)

Aussi ne purent-ils que répondre :

« — Nous ne le savons pas. »

« — Et moi, repartit Jésus, je ne vous dirai pas non plus en vertu de quelle autorité je fais ces choses... (*n*) »

« — Je vous le dis en vérité, les Publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu. Jean est venu à vous, dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les Publicains et les courtisanes y ont cru. Et vous, devant cet exemple, vous ne vous êtes point repentis, vous ne vous êtes point déterminés à croire en lui (*o*). »]

* * *

Quand un grand monarque honore de sa visite les cités de son royaume, il est précédé d'un héraut qui proclame l'arrivée du Souverain et invite les sujets à le recevoir avec les honneurs qui sont dus à sa majesté. Ainsi a voulu faire le Roi des rois, venant visiter et sauver son Royaume de la terre. Jean a été le Héraut du Dieu Rédempteur. Ses prédications, au désert, lui ont aplani les voies; il a proclamé son apparition au milieu des hommes; il l'a montré à tous ceux qui voulaient le voir; [« il a rendu un éclatant témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui (*p*). »] Sa mission terminée, il n'aspire plus qu'à voir Jésus grandir dans l'amour et l'adoration du peuple, tandis que lui-même disparaîtra dans l'ombre d'un cachot, jusqu'à l'heure où le sanglant témoignage de son martyre viendra consacrer le témoignage de sa parole.

III

LE FILS DE DIEU; LE FILS DE L'HOMME

Le Christ Rédempteur est à la fois Dieu et Homme. Il s'appelle indistinctement le Fils de l'Homme et le Fils de Dieu.

Il est le Fils de l'Homme ; il a ce titre en si singulière affection, que nous le retrouvons plus de quatre-vingts fois sur ses lèvres. N'est-il pas, en effet, le vivant témoignage de l'immense amour qui l'a fait descendre jusqu'à nous? Le Verbe éternel s'est donc véritablement uni à notre nature, il l'a épousée, selon l'énergique expression du texte sacré. La généalogie humaine de Jésus-Christ nous a été conservée par deux Evangélistes; elle remonte de sa divine Mère jusqu'au premier homme, « Adam, qui fut de Dieu ». Mais il n'est pas *un* Fils de l'Homme, comme chacun de nous, il est *le* Fils de l'homme dans le sens le plus élevé, l'Homme idéal, l'Homme complet, l'Homme parfait, et tel qu'il devait être pour qu'en Lui la nature humaine ne fit, avec la nature divine, qu'une seule et même Personne.

On ne discute plus, de nos jours, la nature humaine de Jésus-Christ. Même ses ennemis les plus

déclarés s'inclinent devant lui, comme devant la plus noble figure, la plus sublime personnification de notre race.

En ces derniers temps, quatre incrédules, célèbres entre tous, ont épuisé leur vie et dépensé leur talent à vouloir découronner Jésus-Christ du diadème de sa divinité : Strauss en Allemagne, Channing et Parker en Amérique, Renan en France. Dans l'intérêt même de la tâche impie qu'ils s'étaient imposée, il leur a fallu étudier et regarder de près, et longuement, la Personne sacrée du Sauveur. Malgré leur parti pris de blasphème, ce face à face avec Jésus a jeté dans leur âme un trouble profond, et il en a fait jaillir des accents qu'on sera étonné de surprendre sur de telles lèvres.

Strauss avoue que « jamais, en aucun temps, il ne sera possible de s'élever au-dessus de Jésus-Christ, ni de concevoir quelqu'un qui lui soit même égal (1) ».

Channing va jusqu'à dire : « Je crois que Jésus-Christ est plus qu'un homme ! Il jouit d'une intimité particulière avec Dieu ; il est revêtu de dons, de biens, de forces, de lumières tels que jamais homme n'en posséda. Il brille d'une pureté sans tache, cette suprême distinction du ciel. Jésus-Christ met dans l'ombre toutes les perfections humaines par sa grandeur et par sa bonté (2). »

Parker n'est pas moins explicite : « Jésus répand

(1) *Du passager et du permanent dans le Christianisme.*

(2) *Discours sur le caractère du Christ.*

une lumière nouvelle, brillante comme le jour, sublime comme le ciel et vraie comme Dieu. Il s'élève au-dessus de tous. Dieu est dans le cœur de cet homme (1). »

Renan, le Judas moderne, reconnaît que « Jésus a été un beau, un étonnant génie, un homme supérieur, incomparable, aux proportions colossales... Quels que puissent être, ajoute-t-il, les phénomènes inattendus de l'avenir, Jésus ne sera pas surpassé. Tous les siècles proclameront qu'entre les fils des hommes, il n'en est pas né de plus grand que Jésus. » Il termine son livre, chef-d'œuvre de mauvaise foi, odieuse parodie de l'Evangile, par ce sacrilège hommage, qu'on a justement comparé au baiser du traître : « O Christ, entre toi et Dieu on ne distinguera plus. Pleinement vainqueur de la mort, prends possession de ton royaume où te suivront, par la voie royale que tu as tracée, des milliers d'adorateurs (2). »

Oui ! « VOILA L'HOMME ! » s'écrie le monde entier, redisant, dans son admiration émue, le mot inconscient de Pilate. Eh ! bien, cet homme, le plus grand de tous par la vertu, le caractère, la sagesse et le génie, il se proclame Dieu, le Fils de Dieu, Fils unique, égal au Père, ne faisant qu'un avec lui, possédant tous les attributs de Dieu. Dieu de Dieu, Lumière

(1) *Discours sur les matières relatives à la religion.*

(2) *Vie de Jésus.*

de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré du Père dès les jours de l'éternité, descendu des cieux, et seul capable d'y remonter, et d'y faire remonter avec lui l'humanité rachetée.

Et non seulement il s'affirme Dieu, mais il prouve divinement son affirmation : il agit en Dieu, il parle en Dieu, il aime en Dieu, il veut être aimé en Dieu, il vit en Dieu, il meurt en Dieu, il se ressuscite en Dieu et il se survit en Dieu.

IV

JÉSUS-CHRIST S'AFFIRME DIEU

C'est à la valeur intellectuelle et morale d'un homme que se mesure la valeur de son témoignage. De l'aveu de tous, les qualités d'esprit, d'âme et de cœur sont éminentes en Jésus-Christ, et absolument incomparables. Donc, il me suffit de savoir *ce qu'il dit de lui-même, ce qu'il veut que nous pensions de lui*, pour que, sans crainte fondée d'erreur, j'ajoute à sa parole une foi pleine et entière.

Quelle que soit la révélation de Jésus-Christ sur sa nature et ses titres, je ne puis hésiter à le croire. Non, je n'ai pas le droit de suspecter la sagesse et la sincérité de celui que tous, sans exception, y compris ses ennemis les plus irréductibles, saluent comme la plus haute et la plus radieuse incarnation de l'intelligence et de la vertu.

Donc, CE QU'IL VA DIRE EST VRAI : sinon il se trompe, et son erreur est d'un fou saturé d'un orgueil phénoménal; ou bien il me trompe, et sa supercherie est de l'imposteur le plus effronté que le monde ait jamais connu. Il n'y a pas de milieu, et il faut appeler les choses par leur nom. Or, que Jésus-Christ soit un halluciné, ou qu'il soit un menteur, c'est un outrage que l'enfer lui-même ne pourra jamais souscrire. Donc, il faut le croire.

Ouvrons maintenant l'Evangile, et recueillons religieusement chacune des affirmations du Maître. La révélation de sa Divinité déborde à flots de ses lèvres : tel un soleil qui se trahit par chacun de ses rayons.

*
* *

Jésus était encore enfant ; il venait d'atteindre à peine sa douzième année, quand ses parents le conduisirent à Jérusalem pour les fêtes de la Pâque.

[Les jours saints étant passés, ils prirent le chemin du retour.

Or, l'Enfant Jésus était resté à Jérusalem, sans que ses parents s'en fussent aperçus. Supposant qu'il était dans l'une ou l'autre des compagnies, ils firent une journée de voyage. Alors ils le cherchèrent anxieusement parmi ceux de leur parenté et parmi leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours.

Après trois jours, ils le découvrirent dans le Temple. Il était assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses.

En le voyant ainsi, ses Parents furent eux-mêmes très surpris.

« — Mon Fils, lui dit sa Mère, pourquoi donc avez-vous agi de la sorte à notre égard? Voilà que votre Père et moi, nous vous cherchions dans la plus douloureuse angoisse. »

« — Pourquoi me cherchiez-vous? répondit-il.

NE SAVIEZ-VOUS PAS QU'IL FAUT QUE JE SOIS AUX AFFAIRES DE MON PÈRE (*a*) (1)? »]

Telles sont les premières paroles évangéliques de Jésus. Elles nous révèlent, à la fois, et *son origine divine* et *sa mission divine*. Marie lui parle de l'angoisse qu'il leur a causée, à elle et à Joseph, son père nourricier. La réponse de Jésus lui rappelle que SON PÈRE, C'EST DIEU, et qu'il n'en a pas d'autre : voilà son origine. Marie lui reproche doucement de ne point les avoir accompagnés au départ de Jérusalem. Et Jésus de lui faire entendre qu'avant de leur appartenir, il est tout à Dieu, son Père : et qu'il n'est venu en ce monde que *[pour être aux affaires de son Père]* : voilà sa mission.

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Editions des ***Quatre Evangiles en un seul.*** Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la ***Vulgate*** :

(*a*) 47 ; *32* — (*b*) 73 ; *47* — (*c*) 359 ; *238* — (*d*) 76 ; *49* — (*e*) 83 ; *53* — (*f*) 116 ; *75* — (*g*) 122 ; *78* ; (*h*) 165 ; *107* — (*i*) 201 ; *133* — (*j*) 259 ; *169* — (*k*) 278 ; *182* — (*l*) 261 ; *170* — (*m*) 265 ; *174* — (*n*) 267 ; *175* — (*o*) 286 ; *187* — (*p*) 313 ; *206* — (*q*) 267 ; *175* — (*r*) 328 ; *217* — (*s*) 330 ; *219* — (*t*) 336 ; *223* — (*u*) 364 ; *241* — (*v*) 380 ; *252* — (*x*) 401 ; *265* — (*y*) 422 ; *278* — (*z*) 457 ; *298* — (*A*) 461 ; *301* — (*B*) 465 ; *303* — (*C*) 473 ; *308* — (*D*) 478 ; *312* — (*E*) 480 ; *312* — (*F*) 17 ; *13* — (*G*) 59 ; *38* — (*H*) 234 ; *151* — (*I*) 361 ; *239* — (*J*) 67 ; *44* — (*K*) 151 ; *98* — (*L*) 200 ; *131* — (*M*) 210 ; *136* — (*N*) 329 ; *148* - (*O*) 337 ; *223* — (*P*) 483 ; *314* — (*Q*) 61 ; *40* — (*R*) 93 ; *60* — (*S*) 95 ; *61* — (*T*) 101 ; *64* — (*U*) 124 ; *79*.

* * *

Le Temple de Jérusalem était l'unique sanctuaire consacré au vrai Dieu. Là, Jésus est chez lui, dans la Maison de son Père, il y parle et il y agit en maître. Il chasse les changeurs et les marchands qui le profanaient, et leur fait entendre cette parole de souveraine autorité :

[« Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic (*b*)! »]

Trois ans plus tard, le jour des Rameaux, chassant une seconde fois ces vendeurs sacrilèges qui, avec la connivence des prêtres, s'étaient réinstallés sous les galeries sacrées, il s'écriait indigné :

[« N'est-il pas écrit : Ma Maison est une Maison de prière pour toutes les nations? Et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs (*c*)! »]

* * *

A Nicodème, prince d'Israël qui, par crainte des Juifs, vient l'interroger la nuit, Notre-Seigneur déclare, sans détour, ce qu'il est, et pourquoi il est venu sur la terre.

[« En vérité, en vérité, je te le déclare : ce que nous disons, NOUS LE SAVONS ; ce que nous attestons, NOUS L'AVONS VU. Mais vous ne recevez point notre témoignage.

» Si, quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez point, comment croirez-vous, si je vous parle des choses du ciel. Or, NUL N'A ÉTÉ AU

CIEL, SINON CELUI QUI EN EST DESCENDU, LE FILS DE L'HOMME, QUI EST (en même temps) AU CIEL.

» Et de même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle.

» Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné SON FILS UNIQUE, pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle. Car ce n'est pas pour condamner le monde que DIEU A ENVOYÉ SON FILS dans le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

» Celui qui croit en lui n'est point condamné ; mais celui qui n'y croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas AU NOM DU FILS UNIQUE DE DIEU.

» Et voici le motif de cette condamnation : C'est que LA LUMIÈRE EST VENUE DANS LE MONDE, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (*d*). »]

* * *

Il ne dédaigne point de se révéler à une simple femme de la Samarie qu'il rencontre au puits de Jacob :

« — Si tu savais, lui dit-il, le Don de Dieu et quel est Celui qui te parle!... »

« — Je sais, répond cette femme, que le Messie, qu'on appelle Christ, doit venir. Lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.

« — (Le Messie, le Christ) C'EST MOI ! MOI QUI TE PARLE ! »

La femme, laissant là son urne, courut à la ville, et, à tous ceux qu'elle rencontrait :

« — Venez, disait-elle, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il point le Christ? »

Ils sortirent donc de la ville et vinrent à Jésus.

Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur le témoignage de cette femme qui leur avait dit : « Il m'a raconté tout ce que j'ai fait. » Ils vinrent donc le prier de demeurer chez eux. Il s'y arrêta deux jours. Et il y en eut un bien plus grand nombre pour croire en lui, après avoir entendu sa parole.

« — Ce n'est plus seulement sur ton récit que nous croyons, disaient-ils à la femme. Nous aussi nous l'avons entendu, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde (*e*). »]

* * *

Le discours qu'on va lire fut prononcé par Jésus, dans le Temple, au milieu des Docteurs de la loi. C'est comme la présentation de ses lettres de créance aux représentants officiels du Judaïsme. Il comprend trois parties.

I. — Jésus expose sa nature et ses attributs comme Fils de Dieu et comme Fils de l'Homme. Il est l'égal de son Père, il a comme lui la vie en lui-même, il est Dieu comme lui : *Voilà sa nature.* — Il agit

comme son Père, avec la même Toute-Puissance et en parfaite union avec lui, union de mutuel et ineffable amour. Il a droit au même culte que son Père. Comme lui il donne la vraie vie et ressuscite quand il veut. Et, parce qu'il est Fils de l'Homme, il lui est réservé de juger les hommes ses frères, de récompenser les justes et de condamner les méchants : Tels sont ses *attributs*.

II. — Il rappelle les témoignages qui lui sont rendus : — D'abord le sien propre, puis ceux de Jean, de ses œuvres divines, de son Père (sur le Jourdain), des Saintes Ecritures et de Moïse.

III. — Il révèle aux Juifs les vraies causes de leur incrédulité : — Ils n'aiment point Dieu et ils sont orgueilleux, ne se préoccupant que de la gloire qui vient des hommes.

Cette très haute, très claire et très directe affirmation de sa divinité est si bien comprise des Scribes et des Prêtres, qu'ils veulent le tuer comme blasphémateur. Du moins, à dater de ce jour, ils lui ont voué une guerre sans merci, et toutes leurs menées, toutes leurs intrigues, toutes leurs persécutions jusqu'à sa condamnation à mort, ne s'inspireront que de la haine provoquée par les décisives et solennelles paroles qu'ils viennent d'entendre.

[Les Juifs entreprirent de persécuter Jésus, parce qu'il avait agi de la sorte le jour du sabbat. Il leur dit :

« — Mon Père ne cesse d'agir, j'AGIS DE MÊME! »

Là-dessus, ils n'en cherchèrent que davantage à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat; mais surtout PARCE QU'IL AFFIRMAIT QUE DIEU ÉTAIT SON PÈRE, SE FAISANT AINSI L'ÉGAL DE DIEU.

C'est pourquoi Jésus poursuivit :

« — En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils, de lui-même, ne peut rien faire qu'il ne l'ait vu faire par le Père. TOUT CE QUE LE PÈRE FAIT, LE FILS LE FAIT PAREILLEMENT. CAR LE PÈRE AIME LE FILS ET LUI MONTRE TOUT CE QU'IL FAIT. Et il lui montrera des œuvres encore plus grandes, en sorte que vous serez dans l'admiration.

» Ainsi que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie; DE MÊME LE FILS DONNE LA VIE A QUI IL VEUT.

» Pourtant le Père ne juge personne; mais il a remis tout jugement au Fils, AFIN QUE TOUS HONORENT LE FILS, COMME ILS HONORENT LE PÈRE. ET CELUI QUI N'HONORE POINT LE FILS, N'HONORE POINT LE PÈRE, QUI L'A ENVOYÉ.

» En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle. Pour lui, il n'y a point de jugement: il est déjà passé de la mort à la vie.

» En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure arrive et déjà même elle est venue, où les morts entendront la VOIX DU FILS DE DIEU, et ceux qui l'auront entendue, vivront.

» COMME LE PÈRE A LA VIE EN LUI-MÊME, AINSI IL A DONNÉ AU FILS D'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME.

Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme.

» Ne vous en étonnez pas; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront LA VOIX DU FILS DE DIEU. Et ceux qui auront fait le bien, en sortiront pour ressusciter à la vie; ceux, au contraire, qui auront fait le mal ressusciteront pour la damnation.

» Toutefois, de moi-même, je ne puis rien faire. Selon que j'entends, je juge : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

» S'il n'y avait que moi pour rendre témoignage de moi-même, mon témoignage ne serait pas irrécusable. Mais il en est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que son témoignage est vrai. Vous avez envoyé vers Jean, il a rendu témoignage à la vérité.

» Pour moi, je n'ai pas besoin du témoignage d'un homme. Si je vous en ai parlé, c'est afin de vous sauver.

» Jean était une lampe ardente et brillante, et un moment, vous avez voulu tressaillir à sa clarté.

» Quant à moi, j'ai un témoignage supérieur à celui de Jean. Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Ces œuvres que je fais, témoignent que le Père m'a envoyé.

» Le Père lui-même, qui m'a envoyé, rend témoi-

gnage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni contemplé sa gloire. Sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à Celui qu'il a envoyé.

» Scrutez les Ecritures, où vous pensez trouver la vie éternelle. Elles aussi rendent témoignage de moi.

» VOUS NE VOULEZ DONC PAS VENIR A MOI, POUR AVOIR LA VIE !...

» Ce n'est point des hommes, que je reçois ma gloire. Mais je vous connais, et je sais que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous. JE SUIS VENU AU NOM DE MON PÈRE, et vous me rejetez : Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez.

» Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

» Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse lui-même, en qui vous espérez. Si vous croyiez à Moïse, peut-être aussi croiriez-vous en moi, car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles (*f*). »]

*
* *

Un jour de sabbat, pressés par la faim, les disciples, traversant un champ de blé, avaient cueilli quelques épis et les avaient froissés dans leurs mains.

Les Pharisiens, qui les observaient, se plaignirent à Jésus que ses disciples avaient violé le sabbat. Notre-Seigneur leur répond que les prêtres ne pèchent pas, bien qu'ils enfreignent le repos sacré dans le Temple.

[« — Or, dit-il, je vous le déclare, il y a ici QUELQU'UN DE PLUS GRAND QUE LE TEMPLE. »

Il ajoute :

« — Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Et d'ailleurs, LE FILS DE L'HOMME EST LE MAITRE, MÊME DU SABBAT (*g*). »]

Qui est plus grand que le Temple, sinon Dieu à qui le Temple est consacré? Qui est le Maître du sabbat, sinon Dieu qui a établi la loi du sabbat. Donc Jésus-Christ, plus grand que le Temple, et Maître du sabbat, est Dieu.

* * *

A des Scribes et à des Pharisiens qui, apres tant et de si grands miracles accomplis par Jésus, réclamaient encore, pour eux spécialement, de nouveaux prodiges, il répondit :

[« —Au jugement, les Ninivites se lèveront contre cette génération et la condamneront; eux, du moins, ils ont fait pénitence à la voix de Jonas. ET IL Y A, ICI, PLUS QUE JONAS.

» Au jugement, la Reine du Midi se lèvera contre les hommes de cette race et les condamnera; car elle vint des extrémités du monde, pour écouter la sagesse de Salomon. ET IL Y A, ICI, PLUS QUE SALOMON (*h*). »]

*
* *

Le lendemain de la première multiplication des pains, les Juifs, après avoir longuement cherché le Sauveur, le trouvèrent à Capharnaüm.

[« — Maître, lui demandèrent-ils, quand donc êtes-vous venu ici ? »

Jésus leur fit cette réponse :

« — En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des prodiges, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés... Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle. Celle-là le Fils de l'Homme vous la donnera, CAR C'EST LUI QUE DIEU LE PÈRE A MARQUÉ DE SON SCEAU ».

« — Qu'avons-nous donc à faire pour travailler aux œuvres de Dieu? »

« — L'ŒUVRE DE DIEU, dit Jésus, C'EST DE CROIRE EN CELUI QU'IL A ENVOYÉ. »

« — Mais, répliquèrent-ils, quel signe faites-vous, pour que sa vue nous détermine à croire en vous?... (Car si vous avez multiplié les pains), nos pères aussi ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : « Il leur a donné à manger un pain du ciel. »

« — En vérité, en vérité, je vous le dis : Non! Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. LE VRAI PAIN DU CIEL, C'EST MON PÈRE QUI VOUS LE PRÉSENTE; CAR LE PAIN DE DIEU, EST CELUI QUI DESCEND DU CIEL ET QUI DONNE LA VIE AU MONDE. »

Alors ils lui dirent :

« — Seigneur, donnez-nous toujours ce pain ! »

« — C'EST MOI LE PAIN DE VIE ! reprit Jésus. CELUI QUI VIENT A MOI N'AURA PLUS FAIM ; et CELUI QUI CROIT EN MOI N'AURA JAMAIS SOIF. Mais je vous l'ai dit : voilà que vous m'avez vu, et vous ne croyez point (*i*) ! »]

De telles paroles se passent de tout commentaire.

* * *

Durant la dernière fête des Tabernacles, malgré les protestations des prêtres, beaucoup croyaient que Jésus était vraiment le Christ envoyé de Dieu. Le Seigneur les confirme dans leur foi, en déclarant qu'il est *par Dieu,* comme le fils est par son père :

[« — C'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. Mais vous ne le connaissez pas ! Moi, je le connais, parce que JE SUIS PAR LUI ET QU'IL M'A ENVOYÉ... Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. SI VOUS ME CONNAISSIEZ, VOUS CONNAITRIEZ AUSSI MON PÈRE... »

Dans la foule beaucoup croyaient en lui et disaient :

« — Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en opère cet homme (*j*) ? »]

Puisque connaître Jésus, c'est connaître le Père, ne faut-il pas en conclure que Jésus et le Père ne sont qu'un.

* * *

A l'aveugle-né qu'il vient de guérir, il pose cette question :

[« — Crois-tu AU FILS DE DIEU? »

« — Qui est-il, Seigneur, pour que ie croie en Lui? »

« — TU L'AS VU, répond Jésus, ET C'EST LUI-MÊME QUI TE PARLE! »

« — Je crois, Seigneur! » s'écrie cet homme.

Et se prosternant, il l'adore (*k*).]

* * *

Tandis qu'au Temple les lévites chantaient : [« Vous puiserez avec joie aux sources du SAUVEUR »], Jésus s'applique aussitôt à lui-même les paroles du Prophète. Il faut donc en conclure que c'est lui qui est le SAUVEUR.

[« — Si quelqu'un a soif, s'écrie-t-il, qu'il vienne à moi, et qu'il boive! Qui croit en moi, comme dit l'Ecriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive (*l*). »]

Donc il affirme que c'est lui, le Sauveur attendu; que c'est lui le Dieu qui, seul, peut étancher la soif des âmes, soif de vérité, soif de justice, soif de vertu, soif de liberté, soif de bonheur.

* * *

L'Octave de la fête des Tabernacles se terminait par l'illumination du Temple; toute la ville en était éclairée. Notre-Seigneur déclare qu'il est la Lumière qui éclairera le monde entier, et guidera toutes les âmes vers la vraie vie :

[« — JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE. Celui qui me

suit ne marche pas dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie (*m*). »]

Qui peut tenir un tel langage, si ce n'est Dieu?... Et l'avenir a pleinement justifié une si étonnante déclaration. Aujourd'hui l'humble Galiléen remplit l'univers de son Nom, il rayonne sur tous les hommes, sur tous les peuples, plus victorieusement que le soleil, et il n'y a pour comprendre le problème de la vie que ceux qui marchent à sa suite.

* * *

Après avoir annoncé son prochain retour vers son Père, Jésus ajoute :

[« — Vous, vous êtes d'en bas; moi JE SUIS D'EN-HAUT. Vous, vous êtes de ce monde; moi, JE NE SUIS PAS DE CE MONDE. Aussi, vous ai-je déclaré que vous mourrez dans vos péchés. Oui, vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez pas qui je suis...

» Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme (sur la croix), alors VOUS SAUREZ QUI JE SUIS.

» Si Dieu était votre Père, certainement vous m'aimeriez, moi! Car C'EST DE DIEU QUE JE SUIS SORTI ET QUE JE VIENS. Non, je ne suis pas venu de moi-même, c'est Lui qui m'a envoyé. POURQUOI DONC NE ME RECONNAISSEZ-VOUS PAS A MON LANGAGE?...

» Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. Mais c'est mon Père qui me glorifie, mon Père que vous appelez votre Dieu, et que vous ne connaissez pas. MOI, JE LE CONNAIS. Si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, menteur. Mais

je le connais, et je garde sa parole. Abraham, (que vous appelez) votre père, a tressailli du désir de voir mon jour. Il l'a vu, et son cœur s'est dilaté de joie. »

« — Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham? » repartirent les Juifs.

« — En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus, AVANT QU'ABRAHAM FÛT CRÉÉ, MOI JE SUIS (*n*) ! »]

* * *

Dans son entretien avec ses disciples, après leur mission de Judée, Notre-Seigneur les pénètre de cette vérité essentielle, que le Père et lui ne sont qu'un, dans une égale connaissance l'un de l'autre. Or, connaître Dieu aussi bien que Dieu se connaît, c'est être Dieu :

[« — Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et NUL NE CONNAIT LE FILS, SI CE N'EST LE PÈRE, ET NUL NE CONNAIT LE PÈRE, SI CE N'EST LE FILS, et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler. »

Se tournant alors vers ses Disciples :

« — Heureux, dit-il, les yeux qui voient ce que vous voyez ! Je vous le déclare : Beaucoup de Prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu (*o*). »]

* * *

[On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace, et c'était l'hiver. Jésus se promenait dans le Temple,

sous le portique de Salomon; les Juifs l'entourèrent et lui dirent :

« — Jusques à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens? Si tu es le Christ, déclare-le sans détour! »

« — JE VOUS LE DIS, et vous ne me croyez point! repartit Jésus. Les œuvres que j'accomplis au nom de mon Père, elles aussi rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main.

» Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout; et personne ne peut ravir ce qui est dans la main de mon Père. Or, MON PÈRE ET MOI, NOUS SOMMES UN...

» Comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : « Tu blasphèmes! » parce que j'ai dit : « JE SUIS LE FILS DE DIEU? »

» Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres, et bientôt vous reconnaîtrez et vous croirez que LE PÈRE EST EN MOI, et QUE MOI JE SUIS DANS LE PÈRE (*p*). »]

* * *

[« — Qui donc êtes-vous? lui demandaient une autre fois les Juifs de Jérusalem.

Il répondit :

« — JE SUIS LE PRINCIPE, moi qui vous parle (*q*). »]

Il est le Principe, c'est-à-dire la source, l'origine, la puissance créatrice des choses. Mais s'il est le Principe d'où toutes choses émanent, il est donc lui-même incréé, éternel, il est Dieu !

* * *

Au cours de sa deuxième mission en Pérée, [voici qu'un jeune prince accourut à lui, et, fléchissant le genou :

« — Bon Maître, lui demanda-t-il, que devrai-je faire pour acquérir la vie éternelle? »

« — Pourquoi m'appelles-tu bon? repartit Jésus. Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (*r*). »]

Donc, faut-il conclure, en m'appelant Bon, tu confesses que je suis Dieu.

* * *

Saint Pierre lui posa un jour cette question :

[« — Maître, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre. Que nous donnerez-vous? »

« — En vérité, en vérité, je vous le dis, reprit Jésus, lorsque au jour de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa gloire, vous tous, qui m'avez suivi, vous siégerez sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël (*s*). »]

Quel est celui qui dispose ainsi des trônes les plus glorieux du ciel, si ce n'est le Maître du ciel?

* * *

Aux pieds de Jésus, Marthe pleurait son frère Lazare, mort depuis quatre jours. Le Sauveur lui donne la consolation que Dieu seul peut donner :

[« — JE SUIS, MOI, LA RÉSURRECTION ET LA VIE. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra. Et celui qui vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours (*t*).»]

* * *

Le jour des Rameaux, beaucoup inclinaient à croire en sa mission divine. Pour vaincre leurs hésitations, Jésus leur adressa ces paroles :

[« — Celui qui croit en moi, ne croit pas seulement en moi, mais en Celui qui m'a envoyé. MOI, QUI SUIS LA LUMIÈRE, je suis venu en ce monde, afin que tous ceux qui croient en moi, ne demeurent point dans les ténèbres.

» Pour celui qui entend ma parole et ne la garde point, ce n'est point moi qui le juge; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et n'accepte pas mes paroles, trouvera qui le juge : la doctrine que j'ai enseignée sera son juge. Elle le condamnera au dernier jour (*u*).»]

* * *

Le Mardi saint, [tandis que Jésus enseignait dans le Temple, les Scribes se réunirent (autour de lui. A son tour) Jésus les interrogea :

« — Que vous semble du Christ? leur demanda-t-il. De qui est-il le Fils? »

« — De David, » répondirent-ils.

« — Comment donc, reprit Jésus, en s'adressant à la foule, faut-il entendre ce qu'enseignent les Scribes quand ils disent que le Christ est Fils de David! David lui-même, en effet, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, l'appelle SON SEIGNEUR, lorsqu'il dit au Livre des Psaumes : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds. » Donc, si David appelle le CHRIST SON SEIGNEUR, pour quelle raison et de quelle manière est-il son Fils? »

Nul ne put lui répondre et ne s'aventura plus, dès ce jour, à lui adresser des questions. Mais toute la foule du peuple l'écoutait avec joie (*v*).]

Elle comprenait, en effet, que David, en prophétisant que le Christ serait son Fils, comme homme, savait pourtant qu'il serait son Seigneur, en tant que Dieu.

* * *

A Dieu seul il appartient de juger tous les hommes, de les bénir ou de les maudire pour l'éternité. Or, ce droit divin, au premier chef, Jésus se l'arroge dans sa plénitude. Il ne pouvait plus catégoriquement affirmer sa divinité :

[« — Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa majesté, environné de tous les Anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

» Devant lui seront rassemblées toutes les nations. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. A sa droite, il placera les brebis et à sa gauche, les boucs (*x*)... »]

* * *

Il faudrait citer, tout entier, le discours après la Cène. Dans cet épanchement suprême, le Maître se révèle si clairement à ses disciples, qu'ils lui disent : « C'est maintenant que vous parlez sans aucune figure... Aussi nous croyons que VOUS ÊTES SORTI DE DIEU! » Détachons-en seulement quelques lignes :

[« — C'EST MOI QUI SUIS LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE. Nul ne vient au Père que par moi. SI VOUS M'AVIEZ CONNU, VOUS AURIEZ BIEN CERTAINEMENT CONNU MON PÈRE. Mais bientôt vous le connaîtrez : et même vous l'avez déjà vu? »

« — Seigneur, s'écria Philippe, montrez-nous le Père, et cela nous suffit. »

« — Eh ! quoi ! dit Jésus, depuis si longtemps que je suis avec vous, VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS ENCORE?... Philippe, QUI ME VOIT, VOIT AUSSI MON PÈRE. Comment peux-tu me dire : Montrez-nous le Père?

» Ne croyez-vous point que je SUIS DANS LE PÈRE, et que le PÈRE EST EN MOI?... TOUT CE QUI EST AU PÈRE EST A MOI...

» JE SUIS SORTI DU PÈRE, et je suis venu dans le monde. Maintenant je quitte le monde, et je retourne au Père...

» Père, LA VIE ÉTERNELLE, c'est de vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et CELUI QUE VOUS AVEZ ENVOYÉ, JÉSUS-CHRIST.

» O Père, glorifiez-moi en vous-même, de cette gloire que j'ai eue en vous, AVANT L'EXISTENCE DU MONDE !... Père, vous m'avez aimé AVANT LA CONSTITUTION DU MONDE !...

» TOUT CE QUE J'AI EST A VOUS, ET TOUT CE QUI EST A VOUS EST A MOI ! (*y*) »]

Tout ce qu'est le Père, le Fils l'est également; tout ce que fait le Père, le Fils le fait; tout ce que possède le Père, le Fils le possède. Notre-Seigneur aime à revenir sur cette parité absolue d'être, de puissance et d'attributs; car il n'est pas de témoignage plus affirmatif et de preuve plus lumineuse de sa divinité.

*
* *

L'heure de la puissance des ténèbres a sonné. C'est l'heure décisive. Il faut qu'avant de mourir Jésus parle si hautement, si clairement, si solennellement que le monde entier sache, sans l'ombre d'un doute, quel est Celui qui meurt, et pourquoi il meurt. S'il y avait eu la moindre équivoque jusque-là, elle doit être dissipée. Jésus doit toute la vérité au ciel et à la terre. Il la doit à ses disciples qui lui ont tout sacrifié; il la doit au monde qu'il ne peut prétendre retirer d'une erreur pour le replonger dans une autre; il la doit au tribunal souverain qui l'interroge au Nom de Dieu, et dont lui-même reconnaît la juridiction sacrée.

Jésus est debout, les mains liées, en face de ses juges.

[Le Grand-Pontife, lui pose cette question :

« — Es-tu le Christ? le Fils du Dieu béni? Dis-le-nous! Je t'en adjure par le Dieu vivant! »

« — TU L'AS DIT, JE LE SUIS!... répond Jésus. Et, je vous le déclare : vous verrez, un jour, le Fils de l'Homme assis à la droite de la Puissance divine et venant sur les nuées du ciel. »

Alors le Grand-Pontife déchire ses vêtements :

« — Il a blasphémé! s'écrie-t-il. Qu'avons-nous encore besoin de témoins?... Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? »

Et tous de répondre :

« — Il mérite la mort! (:) »]

Le tribunal était suffisamment éclairé. Jésus avait parlé sans détour. Tous l'avaient compris, et l'avaient condamné pour crime de blasphème. Néanmoins, la cause était tellement exceptionnelle, et la prétention de l'Accusé si exorbitante que les juges réclament un nouvel interrogatoire.

[Donc, le lendemain, à la naissance du jour, tous les membres du Conseil : Grands-Prêtres, Scribes, Anciens du peuple, se réunirent en toute hâte et firent comparaître Jésus, pour le livrer à la mort. Ils lui dirent :

« — Déclare-nous si tu es le Christ! »

« — Si je vous le dis, vous ne me croirez point, répondit Jésus. Si, à mon tour, je vous interroge, vous ne me donnerez point de réponse et ne me

rendrez point la liberté. Et pourtant, désormais, le Fils de l'Homme siégera à la droite de la Puissance de Dieu. »

Et tous ensemble :

« — Tu es donc le Fils de Dieu? »

« — VOUS LE DITES, JE LE SUIS ! » répondit Jésus.

Alors ils s'écrièrent :

« — Qu'avons-nous encore besoin de témoignage? Nous venons de l'entendre de sa propre bouche (*A*). »]

* * *

Les Juifs, ne pouvant crucifier Jésus, sans l'autorisation du Gouverneur romain, le font comparaître devant Pilate, l'accusant de s'arroger le titre de Christ-Roi. Le Gouverneur lui demande :

[« — Est-ce que tu es le Roi des Juifs? »

« — Parles-tu de toi-même, lui dit Jésus, ou d'après ce que d'autres t'ont rapporté de moi? »

« — Est-ce que je suis Juif, moi? répliqua Pilate. Ta nation, tes prêtres te traduisent à mon tribunal : qu'as-tu fait? »

« — MA ROYAUTÉ, répondit Jésus, NE VIENT PAS DE CE MONDE. Si ma Royauté venait de ce monde, mes hommes n'auraient pas manqué de combattre pour m'éviter de tomber entre les mains des Juifs. Non, pour l'heure présente, mon Royaume n'est pas d'ici. »

« — Tu es donc Roi? » fit Pilate.

« — TU LE DIS, JE SUIS ROI !... je suis né, je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la

Vérité. Quiconque est du parti de la Vérité, entend ma voix (*B*). »]

Jésus est Roi, à quel titre? parce qu'il est Dieu. Sa Royauté ne vient pas de ce monde; donc elle vient du ciel. Or quel est le Roi du ciel, sinon Dieu? Son domaine, c'est la Vérité; et il l'a dit ailleurs, c'est Lui-même qui est la Vérité : *Ego sum veritas*. Il est descendu du ciel et il est venu en ce monde pour y faire régner la *Vérité*, et y régner lui-même, puisqu'il est la *Vérité*.

* * *

Les Juifs avaient évité, jusque-là, d'articuler contre Jésus le grief qui avait motivé sa condamnation à leur tribunal : que pouvait faire à un païen qu'un Juif se prétendît Dieu? Tous les jours de nouveaux autels s'élevaient à de nouvelles divinités dans l'empire de Rome. Mais il fallait que Jésus fût envoyé à la croix comme Fils de Dieu. C'est pourquoi les Juifs, à bout d'arguments pour déterminer Pilate à condamner Celui qu'il jugeait innocent, furent obligés d'en venir à l'accusation qu'ils avaient tout d'abord écartée :

[« — Nous avons une Loi, dirent-ils, et selon notre Loi, il faut qu'il meure! parce qu'IL SE DONNE COMME LE FILS DE Dieu (*C*). »]

* * *

Le Sauveur est sur la croix. Il s'était si souvent proclamé le Fils de Dieu, que tous, après l'avoir acclamé et béni avec enthousiasme, lui renvoient

maintenant ce titre comme une dérision suprême :

[Tout autour, se tenait une grande foule de peuple, regardant Jésus et le raillant. Les passants aussi le blasphémaient ; ils lui disaient, en branlant la tête :

« — Eh bien ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même ! SI TU ES LE FILS DE DIEU, descends de la croix (*D*) ! »]

* * *

Et tandis que tous le blasphémaient et le raillaient, Jésus donnait une preuve nouvelle et inattendue de sa divinité :

[« — Seigneur, implorait le bon larron, souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre Royaume ! »

« — En vérité, je te le déclare, répondit Jésus, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis ! (*E*) »]

On vient de le voir, c'est devant ses amis, devant le peuple, devant les magistrats, devant les docteurs, devant ses adversaires irréductibles, dans sa vie, dans sa mort, en public et dans l'intimité, que Jésus s'est proclamé Dieu, Fils unique de Dieu. C'est là le témoignage qu'il a rendu de lui-même. Nul ne s'est mépris sur le sens de ses paroles. Maintes fois elles lui ont attiré des menaces de lapidation ; elles ont été la cause de son dernier supplice.

La preuve évidente qu'il était compris de tous, ce sont les multiples témoignages qui ont été rendus à sa divinité par tous, amis et ennemis. Nous nous sommes suffisamment étendu sur ceux du Précurseur. Il en est d'autres qu'il importe de relever.

* * *

Commençons par celui de l'Apôtre bien-aimé :

[« — Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

» Au commencement, il était en Dieu.

» Par lui toutes choses ont été faites; et rien n'a été fait sans lui.

» Ce qui a été fait était Vie en lui : et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière luit parmi les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

» Il était la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint dans son propre domaine, et les siens ne l'ont point reçu...

» Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

» Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père; nous l'avons vu plein de grace et de vérité...

» Et tous nous avons reçu de sa plénitude, grace sur grace...

» NUL N'A JAMAIS VU DIEU ; MAIS LE FILS UNIQUE QUI EST DANS LE SEIN DU PÈRE, LUI, NOUS L'A FAIT CONNAITRE (*F*). »]

A elles toutes seules, ces quelques paroles, les plus belles et les plus sublimes qui aient été prononcées par des lèvres humaines, suffiraient à établir la divinité de Notre-Seigneur. Elles renferment en elles-mêmes une infaillible garantie de sincérité et de vérité ; car elles n'ont pu être dictées que par Dieu à celui qui portait en son cœur le plus ardent amour pour Dieu.

*
* *

Par trois fois, Dieu le Père lui-même a rendu solennellement témoignage à son Fils. D'abord sur les rives du Jourdain :

[Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit du fleuve. Tandis que la foule se faisait baptiser et que Jésus priait *sur la rive,* soudain les cieux s'ouvrirent : l'Esprit-Saint descendit visiblement, sous la forme d'une colombe, et se reposa sur lui. En même temps, une voix du ciel fit entendre ces paroles :

« — Celui-ci est MON FILS BIEN-AIMÉ ; en lui j'ai mis toutes mes complaisances (*G*). »]

La même voix retentit sur le Thabor, après la transfiguration du Sauveur.

[Du milieu de la nuée, une voix se fit entendre :

« — Celui-ci est MON FILS BIEN-AIMÉ, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le ! »

Les Disciples, entendant cette voix, tombèrent la face contre terre, frappés de terreur (*H*).]

Enfin, dans une heure d'angoisse, au Temple de Jérusalem, Jésus dit à son Père :

[« — O Père ! glorifiez votre Nom ! »

Du ciel une voix se fit entendre :

« — Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. »

Dans la foule qui était là et qui avait entendu, les uns disaient :

« — C'est un coup de tonnerre. »

« — Non, reprenaient les autres, c'est un Ange qui lui a parlé. »

Jésus leur dit :

« — Ce n'est pas pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre. Maintenant, c'est la condamnation du monde ; maintenant le Prince de ce monde va être chassé. Et MOI, QUAND J'AURAI ÉTÉ ÉLEVÉ DE TERRE, J'ATTIRERAI TOUT A MOI (*I*) ! »]

* * *

Aux premiers jours de sa vie publique, accompagné de quelques disciples, il s'acheminait vers Nazareth. L'un d'eux, Philippe, rencontre un de ses compatriotes appelé Nathanaël.

[« — Nous l'avons trouvé, lui dit-il, Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les prophètes : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth ! »

« — De Nazareth ! répondit Nathanaël, que peut-il en sortir de bon ? »

« — Viens, et vois ! » reprit Philippe.

Regardant Nathanaël qui arrivait, Jésus dit de lui :

« — Voici vraiment un Israélite, il n'y a en lui aucun artifice. »

« — D'où me connaissez-vous? » demanda celui-ci.

« — Avant que Philippe t'appelât, répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

« — Rabbi, s'écria Nathanaël, VOUS ÊTES LE FILS DE DIEU ! Vous êtes le Roi d'Israël ! »

Jésus reprit :

« — Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses encore. »

Puis il ajouta :

« — En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu montant et descendant au-dessus du Fils de l'homme (*J*). »]

* * *

Le Centurion de Capharnaüm ne confesse-t-il pas sa divinité quand il lui dit :

[« — Seigneur ! je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ! C'est pour cette raison, c'est parce que je ne me trouvais pas digne que, je ne me suis pas d'abord présenté moi-même à vous. Mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri !

» Car moi, bien que je ne sois qu'un homme, et

encore un subalterne, j'ai des soldats sous mes ordres, et quand je dis à l'un : « Va ! » il va ; à un autre : « Viens ! » il vient ; et à mon serviteur : « Fais cela ! » il le fait (*K*). »]

Il n'est qu'un homme, un simple subalterne, et pourtant il a le pouvoir de commander aux soldats placés sous ses ordres. Mais Jésus est plus qu'un homme ; il a le pouvoir de commander, d'une seule parole, à la maladie, à la vie, à la mort. Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu. Donc le Centurion confesse que Jésus est Dieu.

* * *

Au lendemain de la première multiplication des pains, Jésus rejoint ses disciples sur le Lac, en marchant sur les eaux. Dès qu'il est monté dans leur barque, tous viennent se prosterner à ses pieds, en s'écriant :

[« — VOUS ÊTES VRAIMENT LE FILS DE DIEU (*L*) ! »]

* * *

Jésus vient d'exiger de ses disciples un grand acte de foi, dans son discours sur la très sainte Eucharistie. Ne pouvant accepter un si prodigieux mystère, le plus grand nombre l'abandonne.

[Sur cela, Jésus dit aux Douze :

« — Et vous, voulez-vous aussi me quitter ? »

« — A qui donc irions-nous, Seigneur ? repartit Simon-Pierre. Vous avez les paroles de la vie éter-

nelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons reconnu que VOUS ÊTES LE CHRIST, FILS DE DIEU (*M*). »]

* * *

Aux environs de Césarée de Philippe, Jésus posa cette question à ses disciples :

[« — Que pensent les foules du Fils de l'homme? Qui disent-elles que je suis? »

Ils répondirent :

« — Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres, que vous êtes Elie; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens Prophètes, sorti du tombeau. »

« — Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis? »

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit :

« — VOUS ÊTES LE CHRIST! LE FILS DU DIEU VIVANT (*N*)! »]

Evidemment Pierre prend ses paroles à la lettre. S'il ne voyait en son Maître qu'un juste, un saint, un prophète, *un fils de Dieu* comme le sont tous ceux en qui habite la grâce, plus ou moins abondante, ou que Dieu honore de faveurs extraordinaires, l'Apôtre ne mettrait pas Jésus éminemment au-dessus des plus grands prophètes de l'ancienne Alliance. Jésus, à son tour, entend bien la confession de Pierre dans le même sens, sinon il n'en féliciterait pas son Apôtre, comme d'une révélation qu'il ne pouvait recevoir de la chair et du sang; et il ne l'en récompenserait pas en l'établissant le fondement de son Eglise.

*
* *

Marthe, sœur de Lazare qui venait de mourir, est invitée par Notre-Seigneur à témoigner de sa foi :

[« — Seigneur, s'écrie-t-elle, je crois que vous ÊTES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT, QUI ÊTES VENU EN CE MONDE (*O*). »]

*
* *

Jésus vient d'expirer :

[Soudain, le voile du Temple se déchire par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre tremble, les rochers se fendent, des sépulcres s'ouvrent, et plusieurs corps de saints, qui étaient morts, se lèvent. Sortant ressuscités de leurs tombeaux, ils viennent dans la Ville sainte et apparassient à un grand nombre.

Le Centurion qui se tenait en face de la croix, entendant le cri puissant de Jésus au moment où il expirait, et voyant tout ce qui arrivait, rend gloire à Dieu et s'écrie :

« — CET HOMME ÉTAIT VRAIMENT LE FILS DE DIEU ! »

Et ceux qui gardaient Jésus avec lui, saisis d'effroi au spectacle du tremblement de terre et des autres prodiges, disent à leur tour :

« — Oui ! cet homme était le Juste ! C'était bien LE FILS DE DIEU ! »

Et toute la foule, accourue pour voir mourir

Jésus, dans le saisissement que lui causaient toutes ces choses, retourne à Jérusalem en se frappant la poitrine (*P*).]

* * *

Il n'est pas jusqu'aux démons qui n'aient été contraints de proclamer la divinité de Jésus-Christ. Dans le désert où s'enfonce ce divin Maître pour se préparer à sa mission, le tentateur se présente, et lui dit par deux fois :

[« — SI TU ES LE FILS DE DIEU (*Q*)... »]

Pourquoi relève-t-il ce titre, sinon parce que Jésus se l'attribuait? Il va plus loin. Lui, prince des anges, il n'a pas voulu se courber devant l'humble humanité que devait prendre le Verbe éternel; c'est pour cela qu'il fut précipité dans les abîmes. Le jour de la revanche est venu. Le voilà donc, ce Fils de Dieu fait Homme, le voilà exténué par la faim, épuisé par sa rude pénitence de quarante jours, et pourtant à la veille de proclamer ses droits à la Royauté du monde! L'occasion semble propice. Satan ose offrir à Jésus son concours : « Cette Royauté m'appartient, prétend-il; eh bien! je te la donne avec toute sa puissance et toute sa gloire, si, tombant à mes pieds, tu m'adores. » Lucifer s'est révolté, à l'idée d'humilier sa dignité angélique, dans l'adoration d'un homme, fût-il Dieu; et il a la prétention que Jésus, Fils de Dieu, se prosterne devant lui, l'éternel damné! C'est l'extrémité de l'orgueil dans l'extrémité de la folie; mais c'est, en même temps, la confession solennelle de la divinité de Jésus.

Après sa honteuse défaite, Satan ne se fait plus aucune illusion. Il fuit avec effroi devant Jésus, il lui demande grâce, il va jusqu'à proclamer sa divinité par la bouche de ses victimes.

* * *

C'est à Capharnaüm, Jésus enseigne dans la synagogue :

[Or, il se trouva, dans cette synagogue, un homme possédé d'un esprit immonde. Tout à coup, il s'écria d'une voix forte :

« — Que nous veux-tu donc, Jésus de Nazareth? Laisse-nous! Viens-tu nous perdre? Je sais qui tu es : LE SAINT DE DIEU (*R*)! »]

* * *

Le soir du même jour, Jésus délivre de nombreux possédés, et les démons de crier, en abandonnant leurs victimes :

[« — TU ES LE FILS DE DIEU (*S*)! »]

* * *

Jésus venait d'aborder dans la contrée des Géraséniens. Or, il y avait là deux démoniaques furieux :

[Du plus loin que les possédés avaient vu Jésus venir, ils étaient accourus à lui, et, tombant à ses pieds, ils poussaient de grands cris et disaient :

« — Que viens-tu réclamer de nous, JÉSUS, FILS DU DIEU TRÈS-HAUT. Nous t'adjurons par Dieu, ne nous tourmente pas avant le temps (*T*) ! »]

* * *

Sur les bords du Lac, Jésus guérissait tous les malades.

[Dès qu'ils le voyaient, les esprits immondes se prosternaient à ses pieds, jetant de grands cris, et disant :

« — TU ES LE FILS DE DIEU (*U*)! »]

* * *

A vrai dire, la pensée de Notre-Seigneur, exprimée mille fois dans l'Evangile, n'est qu'une longue affirmation de sa divinité; affirmation repercutée par tous les échos du ciel, de la terre et des enfers. Elle se retrouve, éblouissante de clarté, à toutes les pages, dans tous les mots du Saint Livre. Un esprit honnête, un cœur droit et loyal ne fermera jamais l'Evangile, sans conclure que la divinité de Jésus ne pouvait y être proclamée d'une manière plus catégorique et plus lumineuse.

V

JÉSUS-CHRIST AGIT EN DIEU

SES MIRACLES

Il n'a pas suffi à Notre-Seigneur d'affirmer qu'il est Dieu ; il l'a prouvé par ses miracles.

Le miracle est un fait sensible, effectué par Dieu, en dehors des lois ordinaires de la nature.

Jean-Jacques Rousseau pose cette question : « Dieu peut-il faire des miracles? » Voici sa réponse : « Cette question, sérieusement traitée, serait impie, si elle n'était absurde : ce serait faire trop d'honneur à celui qui la résoudrait négativement que de le punir ; il faudrait l'enfermer (1). »

Dieu, auteur des lois de la nature, peut donc y déroger. Il le fait quand il le juge utile à sa gloire ou à notre salut. Tantôt il opère le miracle directement et par lui-même, tantôt il l'accomplit par l'entremise de sa créature raisonnable, qui devient alors l'instrument de sa puissance.

Si donc nous voyons le miracle se produire à l'appui d'une affirmation, si étonnante soit-elle, nous devrons en conclure que cette affirmation est vraie,

(1) *IIIe lettre de la Montagne.*

puisque Dieu la garantit et la sanctionne, pour ainsi dire, par sa signature authentique.

Or, Jésus-Christ a opéré d'innombrables miracles. Il les a opérés de son autorité pleine et absolue, par sa puissance propre, sans recourir à aucune intervention. Il s'ensuit que ses miracles sont un double et irrésistible argument en faveur de sa divinité; d'abord, parce qu'il a fait, de lui-même, ce que Dieu seul peut faire; ensuite, parce qu'il l'a fait pour témoigner qu'il disait vrai, quand il affirmait qu'il est Dieu.

[« — Comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : « Tu blasphèmes! » parce que j'ai dit : « JE SUIS LE FILS DE DIEU? »

» Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres, et bientôt vous reconnaîtrez et vous croirez que le Père est en moi, et que moi je suis dans le Père (*a*) (1). »]

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales éditions des *Quatre Evangiles en un seul.* Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 314; *207* — (*b*) 74; *48* — (*c*) 74; *49* — (*d*) 95; *61* — (*e*) 97; *62* — (*f*) 124; *79* — (*g*) 127; *81* — (*h*) 222; *143* — (*i*) 209; *132* — (*j*) 103; 109; 127; *66; 70; 81;* — (*k*) 103; *66* — (*l*) 274; *179* — (*m*) 69; *45* — (*n*) 99; 199; *63, 130* — (*o*) 199; *130* — (*p*) 90; 507; *58; 328* — (*q*) 194; 222; *128; 143* —

* * *

Les miracles du Sauveur sont tellement nombreux, ils se produisent dans une telle plénitude de lumière, et se présentent si hardiment au libre contrôle de milliers de témoins, qu'ils défient la critique, tant soit peu sincère, des incrédules de tout nom, de tout temps et de tout pays.

C'est chaque jour, en toute rencontre, que Jésus guérissait les malades, purifiait les lépreux, rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, redressait les boiteux, faisait marcher les paralytiques, ressuscitait les morts. Il suffit d'ouvrir l'Evangile pour se convaincre qu'il ne cessait de répandre les prodiges à pleines mains.

Tandis qu'il était à Jérusalem, pour les fêtes de la première Pâque, [un grand nombre, à la vue des miracles qu'il opérait, eurent foi en son Nom (*b*)]. Et Nicodème, vaincu par l'évidence, est obligé de confesser que [« nul ne peut faire de tels miracles, si Dieu n'est avec lui (*c*) »].

(*r*) 240 ; *155* — (*s*) 88 ; *57* — (*t*) 103 ; *66* — (*u*) 108 ; *69* — (*v*) 111 ; *71* — (*x*) 113 ; *73* — (*y*) 121 ; *77* — (*z*) 149 ; *97* — (*A*) 150 ; *98* — (*B*) 161 ; *104* — (*C*) 219 ; *141* — (*D*) 221 ; *142* — (*E*) 236 ; *153* — (*F*) 227 ; *147* — (*G*) 255 ; *166* — (*H*) 274 ; *179* — (*I*) 304 ; *199* — (*J*) 307 ; *202* — (*K*) 344 ; 348 ; *228* ; *232* — (*L*) 452 ; *295* — (*M*) 108 ; *69* — (*N*) 152 ; *99* — (*O*) 333 ; *221*.

A Capharnaüm, [tous ceux qui avaient des malades les lui amenaient, il imposait les mains sur chacun d'eux, et guérit ainsi une multitude de personnes (*d*).]

Dans ses missions de Galilée, [on lui amenait des infirmes de tout genre, des possédés, des épileptiques, des paralytiques, et il guérissait toute langueur et toute infirmité (*e*).]

Sur les rives du Lac, [ceux qui souffraient de quelque infirmité se précipitaient sur lui pour le toucher, et il les guérissait tous (*f*).]

Aux pentes du Mont des Béatitudes, [il était entouré de foules innombrables, avides de l'entendre et de trouver auprès de lui la guérison de leurs infirmités. Ces foules immenses étaient accourues de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et de Sidon. Et tous cherchaient à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui. Il les guérissait tous ; ceux qui étaient tourmentés d'esprits immondes étaient délivrés (*g*).]

Avant chacune des multiplications des pains, nous voyons les mêmes prodiges se renouveler :

[Jésus gravit une montagne et s'y assit. De grandes foules de peuple l'y suivirent, amenant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit.

Toute la multitude était dans l'admiration de voir les muets parler, les boiteux marcher, les aveu-

gles recouvrer la vue, et tous glorifiaient le Dieu d'Israël (*h*).]

Nous sommes au jour des Rameaux. Le Sauveur vient, pour la seconde fois, de chasser les vendeurs du Temple :

[Alors, des aveugles et des boiteux s'approchent de lui, dans le Temple, et il les guérit.]

[Partout, en effet, où Jésus entrait, dans les bourgades, les villages ou les villes, on déposait les infirmes au milieu des places publiques, le conjurant de leur permettre de toucher au moins le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris (*i*).]

[Une vertu guérissante sortait de lui (*j*)], remarquent plusieurs fois les Evangélistes : Vertu secrète, efficacité merveilleuse qui s'exhalait de sa Personne adorable, comme le parfum s'échappe de la fleur, comme le rayon jaillit du soleil.

* * *

Nous ne saurions trop le redire, si Jésus laisse ainsi tomber à profusion les miracles de son Cœur, c'est, sans doute, par compassion pour tant d'infortunes qui le supplient ; mais c'est aussi, et surtout, *pour témoigner hautement qu'il est Dieu.*

La guérison du paralytique de Capharnaüm fait admirablement ressortir cette intention dominante du Sauveur :

[Jésus revint en sa ville de Capharnaüm. Dès

qu'on l'apprit, la multitude accourut, si nombreuse, que ni la maison, ni l'espace qui se trouvait devant la porte ne pouvaient la contenir. Jésus était assis et enseignait. Les Pharisiens et les Docteurs de la Loi occupaient des sièges près de lui ; ils étaient venus de Jérusalem et de toutes les bourgades de la Galilée et de la Judée.

La vertu du Seigneur était là pour guérir.

Voilà que, sur ces entrefaites, arrivent quatre hommes portant un paralytique couché sur un grabat. Ils cherchent d'abord à entrer, pour le déposer devant Jésus; mais ne pouvant point y réussir à cause de la foule, ils montent sur le toit, le découvrent au-dessus de l'endroit où il se trouvait, et, par l'ouverture qu'ils avaient faite, ils descendent le paralytique, couché sur son grabat, et le déposent aux pieds de Jésus.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique :

« — Aie confiance, mon fils! tes péchés te sont remis. »

Or les Scribes et les Pharisiens pensaient en eux-mêmes :

« — Quel est celui-ci?... Que dit-il?... Il blasphème!... QUI DONC PEUT REMETTRE LES PÉCHÉS, SINON DIEU SEUL? »

Jésus pénétra leurs pensées :

« — Pourquoi, leur dit-il, pensez-vous ainsi le mal au fond de votre cœur! Lequel est plus facile de dire à un paralytique : « Tes péchés te sont remis, » ou de lui dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche? » Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de

l'homme a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés.»

S'adressant alors au paralytique :

« — Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et retourne en ta maison ! »

Aussitôt le malade se leva, prit le grabat où il était couché, et, sous les yeux de tous, il s'en alla chez lui, glorifiant Dieu.

Saisie de crainte et d'admiration, la multitude louait Dieu d'avoir donné aux hommes une telle puissance; et chacun répétait avec étonnement :

« — Aujourd'hui nous avons été témoins de merveilles. Jamais on n'a rien vu de semblable (*k*) ! »

Les dispositions hostiles et provocatrices des Pharisiens, l'admiration sympathique de la foule, la foi du paralytique et de ceux qui le portaient, tout sollicitait le miracle. Le miracle s'accomplit; mais de manière à faire éclater la divinité du Sauveur : — 1° Dieu seul peut lire au fond de l'âme ; or Jésus traduit aux Pharisiens leurs propres pensées. — 2° Dieu seul, offensé par le péché, a le droit et le pouvoir de pardonner le péché; or, la première parole de Jésus au paralytique est une parole d'absolution. — 3° Les Pharisiens ont compris la portée de ce pardon, et ils crient au blasphème. La guérison instantanée de l'infirme est la réponse de Jésus : « Vous reconnaissez, leur dit-il, qu'il faut être Dieu pour opérer le miracle invisible d'une résurrection spirituelle, eh bien ! la preuve que je le suis, c'est ce miracle visible qui ne peut être accompli non plus que par Dieu. »

Le malade est transporté de joie, la foule acclame la puissance du Sauveur; mais les Pharisiens ont pu voir trois prodiges successifs sans être ébranlés. Au contraire, leur cœur n'est que plus endurci et leur haine ne fait que s'envenimer... Que de fois, hélas! il se renouvelle, ce miracle d'obstination orgueilleuse et passionnée, plus étonnant, peut-être, que les miracles de la puissance miséricordieuse de notre Dieu!

* * *

Une école qui se dit rationaliste et qui juge des choses religieuses au rebours de la raison et du bon sens, a prétendu que presque tous les miracles de Jésus s'étaient accomplis en secret, ou devant un peuple ignorant et crédule, qui, transporté d'enthousiasme, donnait le nom de prodiges à des guérisons qui n'avaient rien que de très naturel. Pour les opérer, Jésus n'avait qu'à recourir à sa science particulière des forces cachées de la nature. Supposé, par impossible, qu'un fait, en apparence miraculeux, se fût produit, il eût été sûrement ramené à ses vraies proportions, s'il eût été examiné avec soin, par un jury d'hommes intelligents.

Cette école ment avec impúdence, ou elle n'a pas lu deux pages d'Evangile, pour oser prétendre que Jésus opérait presque toujours ses miracles en secret, quand, la plupart du temps, les témoins se comptaient par milliers; de plus, elle fait preuve d'une mauvaise foi vraiment stupéfiante, quand elle vient nous dire que les rares témoins des faits mer-

veilleux ne se recrutaient que parmi le peuple ignorant et crédule, comme si les Docteurs de la loi, hommes d'intelligence et de science, ne s'étaient pas imposé la consigne de s'attacher aux pas de Jésus, le suivant partout, même dans les maisons, épiant, contrôlant chacune de ses paroles, chacune de ses démarches et ses moindres actes, afin de le prendre en défaut. Ne voulant, à aucun prix, reconnaître en Jésus le Fils de Dieu, ces fameux Docteurs, les « intellectuels » d'alors, n'ont trouvé d'autre manière d'expliquer ses miracles qu'en les attribuant à une puissance diabolique; et, pour en détruire l'effet moral, on les a vus réduits à projeter l'assassinat de ceux que Jésus avait ressuscités.

Qu'on veuille donc bien lire, dans l'Evangile, le simple récit des prodiges accomplis par le Sauveur, et il ne faudra pas longue réflexion à un esprit sensé pour faire prompte justice des curieuses inventions de l'impiété aux abois. En vérité, il faut à nos rationalistes une rare audace pour ainsi piétiner la raison, et pour abuser à ce point de la crédulité publique.

Ils réclament un jury savamment composé pour le contrôle sérieux des miracles de Jésus-Christ; l'Evangile donne pleine satisfaction à leurs exigences. Relisons, en particulier, l'histoire de l'Aveugle-né.

[Comme Jésus quittait le Temple, il vit, sur son passage, un homme aveugle de naissance.

« — Maître, lui demandèrent ses Disciples, qui donc a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il soit né aveugle? »

« — Ce n'est ni par sa faute, ni par celle de ses parents, répondit Jésus; mais afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il faut, en effet, tandis qu'il est jour, que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient, où nul ne peut agir. Or, tant que je suis dans ce monde, je suis la Lumière du monde. »

A ces mots, il mouilla la terre de sa salive et fit de la boue dont il oignit les yeux de l'aveugle. Puis il dit :

« — Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. »

(Ce mot de Siloë signifie l'Envoyé.)

L'aveugle alla donc se laver, et, quand il revint, il voyait.

Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient :

« — N'est-ce point là l'homme qui était assis et mendiait? »

« — C'est lui, » répondaient les uns.

« — Point du tout, répliquaient les autres; mais c'en est un qui lui ressemble. »

« — C'est bien moi ! » affirmait-il lui-même.

« — Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts? »

« — Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux; puis il m'a dit : « Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. » J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois ! »

« — Et cet homme, où est-il? »

« — Je n'en sais rien. »

Alors on conduisit aux Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et ouvert les yeux de cet homme.

A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit :

« — Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois! »

Sur cette déclaration, quelques Pharisiens conclurent :

« — Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. »

« — Cependant, reprenaient les autres, comment un pécheur pourrait-il opérer de pareils prodiges? »

Et les avis étaient partagés.

De nouveau, ils s'adressent à l'aveugle :

« — Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? »

« — C'est un Prophète », répondit-il.

Les Juifs se refusaient toujours à croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue.

Ils firent venir ses parents et les interrogèrent :

« — Est-ce bien là votre fils, que vous dites né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? »

« — Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas; qui lui a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Interrogez-le ! il est assez âgé; qu'il parle lui-même de ce qui le regarde. »

Ils tinrent ce langage, par crainte des Juifs.

Ceux-ci, en effet, avaient résolu de chasser de la synagogue quiconque reconnaîtrait que Jésus était le Christ. C'est pour cela que les parents répondirent : « Il est assez âgé, interrogez-le. »

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle.

« — Rends gloire à Dieu ! lui dirent-ils. Nous sommes certains, nous, que cet homme est un pécheur. »

« — Que ce soit un pécheur, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle, et maintenant je vois ! »

« — Que t'a-t-il fait? Comment s'y est-il pris pour t'ouvrir les yeux? »

« — Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples? »

« — Sois toi-même son disciple ! s'écrièrent-ils, en le chargeant d'anathèmes. Nous sommes, nous, les disciples de Moïse; car nous savons que Dieu a parlé par Moïse. Quant à celui-ci, nous ne savons d'où il est. »

« — C'est surprenant ! répliqua l'aveugle (guéri). Vous ne savez d'où il est ; et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs; mais celui qui l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Or, il est inouï que quelqu'un ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pas cette puissance. »

« — Comment ! s'exclamèrent les Pharisiens, tu

es né tout entier dans le péché, et tu prétends nous donner des leçons ! »

Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. L'ayant rencontré, il lui dit :

« — CROIS-TU AU FILS DE DIEU ? »

« — Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui ? »

« — TU L'AS VU, RÉPONDIT JÉSUS, ET C'EST LUI-MÊME QUI TE PARLE ! »

« — Je crois, Seigneur ! » s'écria cet homme.

Et, se prosternant, il l'adora.

Jésus dit alors :

« — Je suis venu en ce monde pour porter cette sentence : ceux qui ne voient pas, verront ; et ceux qui voient deviendront aveugles. »

Près de lui se tenaient quelques Pharisiens. L'ayant entendu, ils lui dirent :

« — Est-ce que, nous aussi, nous sommes des aveugles ? »

« — Si vous étiez aveugles, repartit Jésus, vous n'auriez pas de péché. Mais puisque vous dites maintenant : « Nous voyons, » votre péché demeure (*l*). »

* * *

Les miracles de Notre-Seigneur sont aussi variés qu'ils sont nombreux :

Les uns ont pour objet *des êtres inanimés ou sans raison*. Ainsi : l'eau changée en vin (*m*) ; — les deux tempêtes apaisées (*n*) ; — la marche sur les

eaux (*o*) ; — les deux pêches miraculeuses (*p*) ; — les deux multiplications des pains (*q*) ; — le statère trouvé dans la bouche d'un poisson (*r*).

Les autres ont pour objet *des êtres raisonnables.* Ainsi : la guérison, à distance, du fils d'un officier royal (*s*) ; — le paralytique de Capharnaüm (*t*) ; — l'hémorrhoïsse (*u*) ; — les deux aveugles de Capharnaüm (*v*) ; — le paralytique de la Piscine probatique (*x*) ; — la main atrophiée (*y*) ; — les lépreux du mont des Béatitudes (*z*) ; — le serviteur du Centurion (*A*) ; — l'aveugle et muet (*B*) ; — la fille de la Chananéenne (*C*) ; — le sourd-muet de la Décapole (*D*) ; — le lunatique (*E*) ; — les nombreux possédés ; — l'aveugle de Bethsaïde-Julias (*F*) ; — les dix lépreux (*G*) ; — l'aveugle-né (*H*) ; — la femme courbée (*I*) ; — l'hydropique (*J*) ; — les trois aveugles de Jéricho (*K*) ; les satellites renversés ; — l'oreille de Malchus (*L*).

D'autres, enfin, dépassent d'une manière encore plus manifeste la puissance de l'homme, telles *les résurrections des morts :* — la fille de Jaïre qui venait d'expirer (*M*) ; — le fils de la veuve de Naïm que l'on portait au tombeau (*N*) ; — Lazare, enseveli déjà depuis quatre jours, et dont le cadavre était en décomposition (*O*).

Plus loin, nous parlerons du grand miracle de la résurrection de Notre-Seigneur.

Voilà bien la preuve la plus triomphante de sa divinité. On ne peut en lire le récit dans le saint Evangile sans tomber aux genoux de Jésus, avec le cri de l'Apôtre incrédule : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

VI

JÉSUS-CHRIST PARLE EN DIEU

I. — SES PROPHÉTIES

Dieu seul est Prophète, comme Dieu seul est Thaumaturge. Il n'appartient qu'à lui de connaître et d'annoncer ce qui n'existe pas, même dans ses causes.

On ne saurait, en effet, donner le nom de prophéties à l'annonce de faits, qui sont la suite naturelle et logique de causes plus ou moins connues, mais existant à l'heure où les faits sont annoncés. Ce sont là des prévisions, des conjectures, qui n'excèdent pas la perspicacité de l'esprit angélique ou humain.

Mais prédire, en termes précis, tels ou tels événements qui ne dépendent que de la volonté divine ou de la libre détermination des hommes, c'est le privilège unique de Dieu. Dieu seul voit l'avenir, comme il voit le présent; ou plutôt, pour Dieu, n'existe pas, comme pour nous, la succession de la durée : passé, présent ou futur. A son regard tout est présent.

Or, Jésus-Christ est le Prophète, au sens le plus élevé, le plus absolu. Ses prophéties ne débutent

pas, comme celles des Voyants d'Israël, par ces paroles : « Voici ce que Dieu a dit. » Il puise dans sa science personnelle tout ce qu'il annonce. Et ce qu'il annonce, rien ne le fait prévoir ; tout, au contraire, semble le *démontrer impossible.*

Du reste « la science de l'avenir n'a rien qui le frappe, qui le trouble, qui le surprenne, parce qu'il renferme tous les temps dans son esprit. Les mystères futurs qu'il annonce ne sont point en lui des lumières soudaines et imprévues qui l'éblouissent, ce sont des objets familiers qu'il ne perd jamais de vue, et dont il trouve les images au dedans de lui ; et tous les siècles à venir sont, sous l'immensité de ses regards, comme le jour présent qui nous éclaire (1). »

On peut dire que toutes les paroles de Notre-Seigneur sont des prophéties, puisque toutes se ramènent, soit au triomphe futur de sa doctrine, soit à l'établissement futur de son Eglise dans l'univers entier, soit à la condition future de ses disciples dans le monde.

Il faut lire ces adorables et sereines paroles de Jésus dans l'Evangile même, et l'on ne pourra contenir son admiration, en voyant, en touchant du doigt, l'accord parfait qui éclate entre tout ce qui est arrivé et tout ce que Jésus a prédit.

* * *

Il est cependant plusieurs de ses prophéties qui

(1) Massillon : *Divinité de Notre-Seigneur.*

se rapportent soit à des personnes désignées, soit à des événements particuliers. Rappelons-en quelques-unes.

* * *

Simon et André, son frère, avaient travaillé toute la nuit sur le Lac, dans une pêche infructueuse. Le matin, Notre-Seigneur monte dans leur barque pour enseigner les foules; puis, il commande à Simon de s'avancer en pleine eau, et d'y jeter ses filets. Ils prirent une si grande quantité de poissons que les filets se rompirent.

[A cette vue, Simon tombe aux genoux de Jésus en s'écriant :

« — Seigneur, éloignez-vous de moi ; car je ne suis qu'un homme et un pécheur! »

Mais Jésus dit à Simon :

« — Ne crains point! désormais TU SERAS PÊCHEUR D'HOMMES. »

Ils ramenèrent leurs barques au rivage. En arrivant, Simon et André s'étaient mis à laver leurs filets.

« — Suivez-moi, leur dit Jésus, JE VOUS FERAI DEVENIR PÊCHEURS D'HOMMES. »

Aussitôt, laissant leurs filets et tout ce qu'ils avaient, ils le suivirent (*a*) (1).]

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Editions des *Quatre Evangiles en un seul*. Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés,

Qu'un homme sérieux réfléchisse bien au caractère et à la force de cette parole, et fût-il éloigné de la foi, autant que le ciel l'est de la terre, il ne pourra se défendre de confesser que Celui qui l'a prononcée est Dieu.

Ici, la vérité de l'Evangile est lumineuse comme le jour. Il est impossible qu'un autre que Dieu se soit adressé à de tels hommes, en de telles expressions, pour leur annoncer une telle destinée. « JE VOUS FERAI DEVENIR PÊCHEURS D'HOMMES. » Le style c'est l'homme, a-t-on dit. Ici, le style c'est le Dieu. Il parle comme il agit, et il ne lui faut pas plus d'éloquence et d'art pour persuader les plus grands prodiges, que d'effort pour les produire. — Il est impossible qu'un autre que Dieu ait transformé de simples et grossiers pêcheurs de poissons en pêcheurs d'hommes. Il est impossible qu'un autre que Dieu ait réalisé une si étonnante prédiction.

Car, elle s'est pleinement réalisée. A sa première prédication, ce même Simon, surnommé Pierre, prit trois mille hommes ; à sa seconde prédication, cinq mille. Bientôt, ce ne furent plus des hommes, mais

---

celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 92 ; *59* — (*b*) 351 ; *233* — (*c*) 419 ; *276* — (*d*) 253 ; *165* — (*e*) 357 ; *237* — (*f*) 385 ; *255* — (*g*) 370 ; *245* —(*h*) 391 ; *259* — (*i*) 387 ; *256* — (*j*) 148 ; *96* — (*k*) 94 ; *60* — (*l*) 180 ; *118* — (*m*) 257 ; *168* — (*n*) 262 ; *172* — (*o*) 133 ; *85* — (*p*) 422 ; *278* — (*q*) 261 ; *170* — (*r*) 439 ; *288*.

des villes, des provinces, l'empire, le monde entier, que prirent ces pêcheurs (1).

Oui, la vérité est là, Jésus-Christ seul a pu dire ce mot. Lui seul a pu lui donner une puissance de fécondité qui a rempli l'univers de chrétiens. Et ce mot éternel, qu'il ne cesse de redire à ses prêtres, est une preuve vivante de sa divinité.

*
* *

Voici une autre prophétie, non moins convaincante. Le Sauveur avait pardonné ses fautes à une malheureuse, devenue le scandale et le rebut de toute une cité. Plus tard, cette femme veut lui offrir un solennel témoignage de sa reconnaissance, en répandant sur ses pieds et sur sa tête un parfum d'un grand prix. Les Apôtres s'indignent d'une telle prodigalité :

[« — Laissez cette femme ! dit Jésus, pourquoi lui causez-vous de la peine ? C'est une bonne œuvre qu'elle accomplit envers moi. Elle a fait pour moi ce qu'elle a pu. En répandant sur mon corps ce parfum, elle a préludé à ma sépulture. En vérité je vous le dis : DANS LE MONDE ENTIER, PARTOUT OU SERA PRÊCHÉ CET EVANGILE, ON RACONTERA CE QU'ELLE VIENT DE FAIRE, ET ON LOUERA SA MÉMOIRE (*b*) »].

Quel moment pour de telles paroles ! Dans moins de huit jours, Jésus descendra tous les degrés de

(1) Cf. Aug. Nicolas : *Etudes philosophiques.*

l'humiliation et de l'opprobre ; il va mourir du supplice réservé aux plus infâmes criminels. Et c'est l'heure qu'il choisit pour associer la gloire de Madeleine à la gloire de l'Evangile ! pour affirmer que l'Evangile, prêché par tout le monde, raconterait au monde entier ce qu'elle vient de faire.

Et pourtant, ouvrons les yeux. L'Evangile remplit le monde, et le nom de Madeleine est invoqué par tous ceux qui veulent, à son exemple, sanctifier leur pénitence par l'amour.

* * *

Notre-Seigneur, après la Cène, disait à ses Apôtres qu'il ne serait plus avec eux que pour un peu de temps, qu'il allait les quitter.

[« — Seigneur, dit alors Simon-Pierre, où donc allez-vous? »

« — Où je vais, répondit Jésus, tu ne peux me suivre présentement ; plus tard, tu me suivras. »

« — Et pourquoi, demanda Pierre, ne puis-je vous suivre à présent?... Je donnerai ma vie pour vous !... Avec vous, Seigneur, je suis prêt à aller et en prison et à la mort ! »

« — Tu donneras ta vie pour moi !... ô Pierre, en vérité, en vérité je te le dis : avant que le coq ait chanté (deux fois), tu m'auras renié trois fois?

» Simon ! Simon ! voilà que Satan a demandé à vous passer au crible comme du froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, une fois converti, soutiens et affermis tes frères (*c*). »]

Trois prophéties en une seule : — La chute de Pierre, aussi profonde, hélas! que le Maître l'avait prédite ; — son prompt repentir, baigné de larmes si amères ; — l'éminente prérogative de son infaillibilité, comme Docteur universel de l'Église, soutien et lumière de ses frères.

*
* *

Reprochant leur endurcissement aux villes, dans lesquelles avaient tant de fois éclaté les signes de sa puissance et de sa miséricorde, et qui ne devaient plus entendre sa parole, il s'écria :

[« — Malheur à toi, Corozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïde ! parce que, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été accomplis dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles eussent fait pénitence, dans le cilice et la cendre. Je vous le déclare donc : au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour Tyr et Sidon que pour vous !

» Et toi, Capharnaüm, n'as-tu pas été élevée jusqu'au ciel ? Tu seras rabaissée jusqu'à l'enfer ! parce que, si dans Sodome eussent été produits les miracles qui se sont opérés chez toi, Sodome serait encore debout aujourd'hui. Aussi, je te le déclare, au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour le pays de Sodome que pour toi (*d*) ! »]

Presque toutes les villes de Palestine, visitées par Notre-Seigneur, subsistent encore : mais, des villes maudites, jadis si florissantes, il ne reste rien. Les ruines elles-mêmes ont disparu, à ce point que les géographes ne peuvent en préciser l'emplacement.

* * *

Nous voudrions abréger, car il y a, dans l'Evangile, surabondance de prophéties. Nous ne pouvons cependant laisser dans l'oubli celles qui concernent le siège de Jérusalem, la réprobation des Juifs et la destruction du Temple. Rapportons d'abord celles qui regardent la ville coupable et la réprobation du peuple déicide.

[Quand Jésus fut près de Jérusalem, voyant cette ville, il pleura sur elle :

« — Ah! toi aussi, s'écria-t-il, que ne sais-tu reconnaître, du moins en ce jour, qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux...

» Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées; ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts...

» Ils te renverseront par terre, toi, et tes enfants, qui sont au milieu de toi; ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où je t'ai visitée... (*e*)

» Jérusalem! Jérusalem! qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu!

» Et voici que votre maison abandonnée restera déserte... (*f*)! »

» N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :

« La pierre que les constructeurs ont rejetée, est devenue la tête de l'angle. Ceci est l'œuvre du Seigneur, œuvre merveilleuse à nos yeux? »

» C'est pourquoi, je vous le déclare : LE ROYAUME DE DIEU VOUS SERA ENLEVÉ, ET IL SERA DONNÉ A UN PEUPLE QUI LUI FERA PRODUIRE SES FRUITS (*g*). »]

Et s'adressant à ses disciples :

[« —Quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa ruine est proche ; et quand vous verrez dans le Lieu saint, là où elle ne devait pas être, l'abomination de la désolation, prédite par le Prophète Daniel, que celui qui lit, comprenne !

» Alors, que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes ; que ceux qui sont dans la ville s'en éloignent; que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point ; que celui qui est sur la terrasse se garde, en descendant, d'entrer dans sa maison, pour emporter quelque chose ; que celui qui est dans la campagne, ne revienne point pour prendre son vêtement. Ce seront là les jours de la vengeance, où s'accomplira tout ce qui est écrit. Malheur à celles qui, en ces jours-là, seront nourrices, ou sur le point d'être mères ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du sabbat.

» Il y aura des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables, depuis le commencement du monde jusqu'alors, et qu'il n'y en aura jamais. Grande sera la détresse de ce pays, et la colère sera sur ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, ou ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, JÉRUSALEM SERA FOULÉE AUX PIEDS PAR LES

PAÏENS, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. Et si le Seigneur n'abrégeait ces jours, nul ne serait sauvé ; mais il les abrégera à cause des élus qu'il s'est choisis.

» Je vous le dis en vérité : CETTE GÉNÉRATION NE PASSERA POINT QUE TOUTES CES CHOSES N'ARRIVENT. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (*h*). »]

Qu'avons-nous besoin d'ajouter? Ne vient-on pas de lire l'histoire anticipée et détaillée de l'horrible siège de la malheureuse cité? Les récits que nous en ont laissés vainqueurs et vaincus concordent, de la façon la plus saisissante, avec les paroles du Sauveur. Ses avertissements étaient d'une telle précision que pas un seul des premiers chrétiens ne fut compris dans le massacre. Dès l'approche des armées romaines, tous avaient fui vers les montagnes. La plupart s'étaient refugiés à Pella, petite ville de la Pérée, au sud-est du Lac de Génézareth. — La génération qui avait entendu la Bonne Nouvelle n'était point éteinte, puisque l'épouvantable catastrophe eut lieu moins de quarante ans après la mort du Sauveur.

La réprobation du peuple juif est prédite en termes non moins clairs; nous voyons ce peuple dispersé parmi toutes les nations, sans sacerdoce et sans autel ; nous voyons la Ville sainte foulée aux pieds des Musulmans. La mosquée d'Omar s'élève sur l'emplacement même du sanctuaire ; et le deuil de Jérusalem durera [*jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis*], c'est-à-dire jusqu'aux approches de la fin du monde.

*
* *

Ecoutons maintenant la terrible prophétie du Seigneur sur le Temple.

[Jésus venait de sortir du Temple, et il s'en allait. Ses Disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.

« — Maître, lui dit l'un d'eux, voyez donc quelles pierres et quelles constructions! »

Et les autres vantaient ses larges assises et son ornementation, fruit de tant d'offrandes. »

« — Vous voyez toutes ces constructions magnifiques, répondit Jésus, vous voyez tout cela? Eh bien! je vous le dis en vérité, des jours viendront où cet édifice sera entièrement détruit; on n'y laissera pas pierre sur pierre (*i*). »]

Avant de s'écrouler, pour n'être plus qu'un amas de décombres fumantes, l'*abomination de la désolation* avait profané le Lieu Saint par tous les crimes. Titus, frémissant d'horreur au récit qui lui en fut fait, prit Dieu à témoin qu'il n'en était nullement responsable. Vains avaient été ses efforts et ses ordres pour empêcher l'incendie du Sanctuaire, l'une des merveilles du monde. Il fallait que la parole du Seigneur reçût son plein accomplissement.

Trois cents ans plus tard, Julien l'Apostat voulut faire mentir cette infaillible Parole. Il résolut de rebâtir le Temple et consacra à ce dessein des sommes immenses. Des globes de feu jaillirent alors des fondements, consumèrent les ouvriers, et le César impie fut contraint d'abandonner son entreprise sacrilège.

*
* *

Pour ne pas trop nous étendre, nous passons sous silence nombre d'autres prophéties. Plus tard nous reproduirons celles qui se rapportent à la Passion et à la Résurrection du Sauveur. Mais nous ne cesserons de presser le lecteur de les méditer dans le texte même de l'Evangile, de les voir dans leur cadre sacré ; ils y trouveront une force de persuasion bien autrement pressante qu'en les considérant isolées et détachées des circonstances émouvantes qui les ont provoquées.

« Réunissez toutes ces prophéties; voyez leur nombre, leur succession immense, leur enchaînement manifeste, leur rapport ponctuel soit entre elles, soit avec les événements. Calculez tout ce qu'il faudrait de hasards, de rencontres et de concours heureux, dans les hommes et dans les choses, pour produire tant d'accord, tant de suite, tant de justesse, dans le détail comme dans l'ensemble de ces prophéties et de ces événements, en des sujets si extraordinaires, à des distances de temps et de lieux si considérables, à travers des obstacles si multipliés, sans le plus petit démenti, sans la plus légère déviation... ; et demandez-vous ensuite, dans l'intime de votre raison, dans le secret de votre conscience, s'il se pourrait que la fin de tout cela fût d'accréditer une Religion d'imposture, et d'aboutir à une fausseté (1). »

(1) Aug. Nicolas : *Etudes philosophiques.*

II. — L'AUTORITÉ DE SON ENSEIGNEMENT

A peine Jésus-Christ a-t-il commencé d'enseigner, que les foules sont muettes d'admiration et s'écrient: [« — Celui-ci nous instruit comme ayant L'AUTORITÉ. et non à la manière des Scribes et des docteurs (*j*). »]

Il ne se contentait pas, en effet, d'expliquer la doctrine, comme faisaient les autres prédicateurs. Les vérités qu'il annonçait étaient *sa Doctrine* à lui, et il l'imposait avec l'autorité souveraine que Dieu seul possède : [« — Qu'est-ce que ceci, disaient les Juifs, quelle est cette Doctrine nouvelle? *Il commande avec autorité et puissance* (*k*). »]

A Nazareth, ses compatriotes, qui l'entendent pour la première fois, après l'avoir vu si longtemps courbé sur l'établi du charpentier, sont saisis de stupeur. Ils ne savent comment exprimer leur émotion : [« — D'où vient à celui-ci une telle science? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? D'où lui vient-elle? N'est-ce point le charpentier, fils du charpentier Joseph (*l*)? »]

Et quand Jésus affirme sa nature divine à Jérusalem, en face des Princes des prêtres et des Maîtres d'Israël, ceux-ci, tout bouleversés, se demandent: [« — Comment donc sait-il les Ecritures, lui qui ne les a jamais apprises (*m*)? »]

Pour en finir une bonne fois avec lui les Phari-

siens et les Princes des prêtres ordonnent aux gardes du Temple de se saisir de sa personne et de le traduire devant leur tribunal. Les gardes se mêlent à la foule, ils écoutent... ils sont subjugués ! Ils retournent seuls vers le Sanhédrin : [« — Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? »] demandent les juges. Tous les gardes n'ont que la même réponse : [« — Jamais homme n'a parlé comme cet homme (*n*) ! »]

Sur le mont des Béatitudes, Jésus promulgue la Loi évangélique devant un peuple immense, qui l'écoute émerveillé et ravi. Alors, surtout, il parle en Dieu et en Maître absolu des hommes. Dans un parallèle saisissant entre la Loi dictée par Dieu à Moïse, et la Loi nouvelle qu'il apporte au monde, il établit que l'autorité de la seconde est, de tout point, égale à l'autorité de la première. C'est un Dieu qui a commandé sur le Sinaï, c'est un Dieu qui commande sur le mont de Galilée : [« — Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... ET MOI, JE VOUS DIS... (*o*) »]

D'ailleurs, tout l'enseignement du divin Maître n'est que le développement de ces trois grandes Paroles, qui n'ont pu sortir que de la bouche d'un Dieu :

« JE SUIS LA VOIE ! » Je ne la *montre* pas seulement, comme les guides ordinaires des âmes; c'est moi-même qui suis la *Voie* par où il faut passer pour aller à Dieu : [« Nul ne va au Père que par moi (*p*) ! »] Or, toute l'humanité doit aller à Dieu. Donc, son

premier et essentiel besoin est de me connaître, moi, l'unique *Voie* qui mène à Dieu.

« JE SUIS LA VÉRITÉ ! » Je ne l'enseigne pas, à la manière des docteurs. C'est moi qu'il faut connaître, si l'on veut connaître la Vérité qui est Dieu. A mes Apôtres, je n'ai donné d'autre mission que d'être *mes témoins*. Quand ils m'auront fait connaître au monde, ils lui auront appris toute Vérité; car ils lui auront donné la science de Dieu, principe et lumière de la Vie.

« JE SUIS LA VIE ! » Je n'en découvre pas les sources ailleurs qu'en moi. [« Qu'il vienne donc à moi, celui qui a soif, et qu'il boive (*q*) ! »] Toute âme qui cherchera la vie, en dehors de moi, ne trouvera que le poison de la mort. [« La Vie éternelle, c'est de vous connaître, Vous, ô mon Père, le seul vrai Dieu, et CELUI QUE VOUS AVEZ ENVOYÉ, JÉSUS-CHRIST (*r*) ! »]

Toute la doctrine de Jésus-Christ, on le voit, se ramène à l'étude de Jésus-Christ, à la connaissance de Jésus-Christ, à la vie en Jésus-Christ, par la grâce, la foi et l'amour. C'est dire que cette ineffable Doctrine ne peut être que la Doctrine d'un Dieu !

VII

JÉSUS-CHRIST AIME EN DIEU

Il faudrait citer ici tout l'Evangile ; car, sous chacune de ses paroles, on sent palpiter le Cœur de Jésus.

Un jour, après une mission fructueuse en Judée, ses disciples lui racontaient, pleins d'enthousiasme, les étonnants succès de leur parole. Jésus les écoutait, profondément ému ; son regard planait sur le monde, il voyait les âmes partout dispersées, comme des brebis sans pasteur. Elles allaient, tristes des tristesses de la vie, errant à travers les ténèbres du mensonge, souillées par toutes les fanges et déchirées par toutes les épines du péché, et pourtant assoiffées de lumière et de paix.

Soudain, son Cœur tressaille : [« J'ai pitié de cette foule ! (*a*) (1) »] s'écrie-t-il. Puis, étendant les bras :

---

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Editions des *Quatre Evangiles en un seul.* Les chiffres droits, indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 223 ; *144* — (*b*) 286 ; *187* — (*c*) 302 ; *197* — (*d*) 282 ; *184* — (*e*) 513 ; *332* — (*f*) 19 ; *14* — (*g*) 346 ; *230* — (*h*) 264 ; *173* — (*i*) 106 ; *68* — (*j*) 255 ; *166* — (*k*) 385 ; *255* — (*l*) 451 ;

[« — O vous tous qui souffrez et qui ployez sous le fardeau, venez à moi, je vous ranimerai !

» Prenez sur vous le joug (de ma Loi) et devenez mes disciples : Je suis (un Maître) doux et humble de cœur.

(« Ne craignez pas !) mon joug est suave, et mon fardeau léger.

« (Venez), et vous trouverez le repos de vos âmes (*b*) ! »]

* * *

Quels accents ! Jamais un si grand cri de pitié n'avait été jeté sur le monde. Jamais, sur les douleurs, les angoisses, les larmes et les dégradations de l'humanité, non, jamais pareille consolation n'était tombée.

Nous n'aurions que cette unique parole de Jésus, il faudrait dire : Un cœur d'homme n'aime pas ainsi ; c'est le cœur d'un Dieu que nous venons d'entendre !

* * *

L'homme ne peut aimer ardemment et de tout son cœur qu'un groupe très restreint de ses semblables : sa famille, quelques rares privilégiés qui ont su entrer dans son affection, et c'est tout ! A mesure

---

294 — (*m*) 478 ; *311* — (*n*) 480 ; *313* — (*o*) 327 ; *216* — (*p*) 127 ; *82* — (*q*) 189 ; *124* — (*r*) 286 ; *187* — (*s*) 97 ; *62* — (*t*) 119 ; *76* — (*u*) 429 ; *281* — (*v*) 429 ; *281* — (*x*) 429 ; *281* — (*y*) 207 ; *135* — (*z*) 207 ; *135*.

que le cercle s'étend, le rayonnement de l'amour se refroidit.

Jésus aime *tous les hommes* ardemment et de tout son cœur : [« —Je suis venu répandre le feu sur la terre, dit-il, et quelle est ma volonté, sinon que toute la terre en soit embrasée (*c*)? »] Il voit venir à lui des légions d'âmes, parties de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi : [« —J'ai d'autres brebis qui ne sont pas encore dans le bercail; il faut que je les y amène. Elles entendront ma voix « et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul Pasteur (*d*). »] — [« Allez donc, commande-t-il à ses Apôtres, parcourez le monde entier, prêchez mon Evangile (*e*),] faites connaître mon amour à toute créature. [Baptisez toutes les nations,] purifiez-les dans mon sang. [Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de l'univers.] Oui tous, qu'ils viennent tous à moi ! »

L'homme n'a qu'une très petite dose d'amour; il ne peut en donner beaucoup même à ceux qu'il chérit le plus.

« Le Cœur de Jésus possède une *plénitude de dilection* qui déborde et se répand à flots sur l'humanité entière. [« — Tous, dit l'Apôtre de l'amour, tous nous recevons de cette plénitude, grâce sur grâce (*f*). »] Dans notre sein, Jésus verse une mesure qui dépasse tous nos désirs et toute notre capacité, il nous comble jusqu'à l'effusion... Il veut [que toute sa joie soit notre joie et que ce soit une joie pleine et sans mélange].» Et ce qu'il donne à tous, il le donne à

chacun. Il m'aime, comme s'il n'aimait que moi. L'âme la plus humble, la plus ignorée, est inondée par l'océan d'amour qui submerge le monde.

L'homme est trop pauvre de cœur pour prodiguer son amour. Il le réserve pour ceux qu'il en juge dignes, et s'il vient à rencontrer des êtres flétris, dégradés, il se retire, il ne sait plus que mépriser.

Oh ! qu'il en est autrement du Cœur de Jésus ! [« — *Le Fils de l'homme est venu,* dit-il, *pour chercher et sauver ce qui était perdu* (*g*). »] Plus on est souillé, plus on est coupable, plus, semble-t-il, on a de droits sur ce divin Cœur. Une femme était le scandale de toute une cité ; le bon Maître laisse descendre son amour dans cette âme avilie ; il la relève si haut qu'il associera la louange de Madeleine à la prédication de son Evangile, dans l'univers entier. Une autre femme lui est présentée, surprise dans un crime qui mérite la lapidation. Le regard de Jésus n'a de sévérité que pour les accusateurs, et, avec une délicatesse et une douceur infinies, il renvoie la coupable pardonnée (*h*). Que des infirmes, des malades, des affligés implorent sa *pitié*, il voit d'abord la première et la plus grande de leurs infortunes, le péché, et, avant de guérir, il pardonne.

Les pécheurs, touchés de tant de bonté s'attachent à ses pas, il les accueille, les traite en amis, s'assied à leur table, au point de scandaliser les Pharisiens : [« — Le médecin, répond-il, se doit aux malades, les bien portants n'en ont pas besoin... C'est pour appeler les pécheurs au repentir que je suis venu. Allez

donc, et apprenez ce que signifie cette parole : « C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, (la perte des âmes)(*i*). »]

[« Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore; il ne brisera pas le roseau à demi rompu. »] Ses plus attendrissantes paraboles ne sont-elles pas celles de l'enfant prodigue, de la brebis et de la drachme perdues?

Un jour, il est rebuté dans une ville de Samarie, deux disciples veulent faire descendre le feu du ciel sur ses habitants : [« — Vous ne savez, leur dit-il, de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme est venu pour sauver les âmes et non pour les perdre (*j*).»]

Il n'est pas jusqu'à l'ingrate Jérusalem, qu'il n'essaie de ramener à lui par un dernier cri d'amour : [« —Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tues les Prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu !... Ah ! que ne sais-tu, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix (*k*)!...»] Et il pleure sur la ville qui va le crucifier.

Il n'est pas jusqu'au misérable Judas qu'il ne veuille retenir sur l'abîme où il s'enfonce. Il ne refuse pas le baiser de sa trahison, il n'a pour lui qu'une parole du cœur : [« — Mon ami, que viens-tu faire? Tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser (*l*)!...]

Le voilà suspendu sur l'autel du suprême sacrifice; vers qui se dirige la première pensée de son

Cœur? pour qui sa première prière? [« — O Père! pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font (*m*)! »] Et c'est un insigne scélérat qui recevra la première promesse du salut : [« — Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis (*n*)! »]

L'homme se recherche jusque dans ses affections. Il dédaigne, presque toujours, celles qui ne donnent pas satisfaction à son amour-propre.

Le Cœur de Jésus s'incline d'abord et de préférence *vers les humbles, les petits, les malheureux, les déshérités de la vie.* Les Apôtres s'indignent des importunités des mères qui lui présentent leurs enfants. Jésus les réprimande avec sévérité : [« — Laissez venir à moi ces petits enfants! Le Royaume des cieux est pour eux, et pour ceux qui leur ressemblent (*o*). »] Puis, il leur impose les mains, les caresse, les étreint dans ses bras et les bénit. — Il ne trouve point de plus douce jouissance que de se mêler au peuple, aux pauvres, aux simples, à ceux que le monde délaisse : [« — Aux pauvres qui aiment leur pauvreté, le Royaume des cieux (*p*)! »] C'est sa première Béatitude. Il s'assimile les plus dédaignés de tous, il en fait d'autres lui-même et il se tient pour obligé de tout le bien qui leur sera fait : [« — Ce que vous ferez aux plus petits d'entre ceux-ci, c'est à moi-même que vous le ferez. Même un verre d'eau fraîche, que vous leur donnerez en mon nom, ne sera pas sans récompense (*q*). »]

Il se montrait ravi de voir sa parole si avidement recueillie et si bien comprise de ces âmes simples et

neuves, et il en rendait à son Père d'amoureuses actions de grâces : [« O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits ! Oui, Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez trouvé bon (*r*) ! »]

Il lui était facile, au reste, de toucher ces cœurs : aux petits enfants il parlait de sa crèche ; aux travailleurs des villes et des champs il rappelait sa dure vie de charpentier ; aux miséreux il disait que [lui-même n'avait pas une pierre où reposer sa tête (*s*)] ; aux affligés, à tous ceux qui pleuraient, par avance, il montrait sa croix.

L'homme ne peut presque rien, même pour ceux qui possèdent tout son cœur. « La plus grande infirmité de l'homme, dit Pascal, est de pouvoir si peu pour ceux qu'on aime. » Nous allons pourtant jusqu'à répandre notre sang, donner notre vie. Là, s'arrête le suprême effort de notre amour. Et encore, *donner* notre vie, nous en sommes incapables ; nous la sacrifions, nous la perdons ; nous ne pouvons la *donner* à ceux pour qui nous mourons.

Jésus, lui aussi, meurt pour nous, et de quelle mort ! Mais la vie qu'il immole, loin de se perdre, *se communique pleinement à nous*. Et ce n'est pas une vie éphémère, stérile et désolée comme toute vie humaine ; c'est une vie surajoutée à la nôtre, et qui, pour cette raison, est appelée *surnaturelle ;* c'est la vie de Dieu, la vie qui se prolonge aux siècles des siècles et qui produit des œuvres divines. Cette vie,

il l'offre à tout le monde. Il en fait naître le désir au cœur de la Samaritaine, qu'il rencontre au puits de Jacob. Il invite tous ceux qui en ont soif à la puiser dans son sein. Et quand il voit des âmes qui se refusent à ses avances, il traduit sa désolation par cette tendre plainte : [« — Vous ne voulez donc pas venir à moi pour avoir la vie (*t*) ! »]

La vie que nous donne le Cœur de Jésus, c'est lui-même ; car il a dit : « — C'est moi qui suis la vie! » Il s'écoule en nous, selon sa gracieuse comparaison, comme la sève de la vigne se répand dans les rameaux (*u*). Pour vivre de la vie de Jésus, il nous faut donc une perpétuelle adhérence à Jésus. Et c'est là le triomphe de son amour : l'union intime, étroite, constante de notre cœur à son Cœur. Union qu'il traduit par ce mot suave : [« — Vous en moi, moi en vous (*v*)! »] Union enfin si nécessaire que, sans elle, nous ne sommes capables de rien, dans l'ordre de la grâce : [« — Sans moi, vous ne pouvez rien faire (*x*)! »]

Ce n'était pas encore assez. Jésus-Christ a institué un Sacrement, le Sacrement de l'union, condition essentielle de l'amour. Ce sacrement nous l'appelons la *sainte Communion*. Là, il se livre tout entier : chair, sang, âme, divinité ; et celui qui le reçoit, « qui mange sa chair et boit son sang (*y*), » possède en lui-même Jésus-Christ, pleinement, réellement, substantiellement. Alors, ce n'est plus lui qui vit, c'est Jésus-Christ qui vit en lui, et lui-même ne vit plus que par Jésus-Christ. Voici ses propres paroles : [« — De même que moi, envoyé par mon Père qui est

vivant, je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange, vivra par moi (z)! »]

N'est-ce pas le Cœur d'un Dieu qui se révèle dans le Don si absolu, si parfait, si complet, que Jésus nous fait de tout lui-même?... Qui donc pouvait seulement concevoir l'Eucharistie, sinon l'amour infini d'un Dieu?... Qui pouvait la réaliser, sinon l'amour tout-puissant d'un Dieu?

VIII

JÉSUS-CHRIST VEUT ÊTRE AIMÉ EN DIEU

L'amour que l'on doit à Dieu est incomparablement supérieur à tout autre amour. [IL FAUT L'AIMER DE TOUT NOTRE CŒUR, DE TOUTE NOTRE AME, DE TOUT NOTRE ESPRIT, DE TOUTES NOS FORCES (*a*) (1);] c'est-à-dire *par-dessus tout*.

C'est un tel amour que réclame Jésus-Christ.

Nous entourons de vénération et de tendresse notre père, notre mère. L'affection filiale s'élève en nous à la hauteur d'un culte. C'est l'un des plus graves préceptes que Dieu nous impose; et Notre-Seigneur lui-même flétrissait avec indignation la conduite des Pharisiens, qui foulaient aux pieds

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales éditions des *Quatre Evangiles en un seul*. Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate*:

(*a*) 288; *188* — (*b*) 212; *138* — (*c*) 188; *124* — (*d*) 188; *124* — (*e*) 325; *215* — (*f*) 188; *124* — (*g*) 188; *124* — (*h*) 231; *150* — (*i*) 362; *240* — (*j*) 129; *82* — (*k*) 431; *283* — (*l*) 347; 474; *230*; *309* — (*m*) 78; *50*.

leurs obligations envers leurs vieux parents (*b*). Eh bien ! Jésus-Christ veut être aimé plus que notre père, plus que notre mère ; car il a dit : [« — Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi (*c*) ! »]

L'amour d une mère pour son enfant est ce qu'il y a de plus doux et de plus fort, de plus tendre et de plus pur. Pour lui, elle donnerait mille fois tout le sang de ses veines. Eh bien ! Jésus-Christ veut être aimé plus que cet enfant ; car il a dit : [« — Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi (*d*) ! »]

Que dire de l'amour des époux ? Est-il un sentiment plus profond, plus sacré, plus suavement intime ? Intimité qui va jusqu'à la fusion de deux âmes en une seule âme, de deux cœurs en un seul cœur, comme ils ne sont déjà qu'une seule chair, selon la forte expression de l'Ecriture (*e*). Eh bien ! Jésus-Christ veut être aimé plus que cet époux, plus que cette épouse ; car il a dit : [« — Celui qui aime son épouse plus que moi, n'est pas digne de moi (*f*) ! »]

Notre premier et notre dernier amour, c'est la vie, c'est nous-mêmes. Eh bien ! Jésus-Christ veut être aimé plus que notre vie, plus que nous-mêmes ; car il a dit : [« — Celui qui aime sa vie plus que moi, n'est pas digne de moi (*g*) !... Que celui qui veut venir après moi se renonce soi-même (*h*) ! »]

Et ce qu'il a voulu, il l'a obtenu. Il l'a obtenu quand il était sur la terre : mais infiniment mieux depuis sa mort. Quand nous venons à disparaître de la scène du monde, nous sommes bien vite oubliés ; l'affection que nous avons laissée au fond des cœurs qui nous étaient les plus attachés, ne tarde guère à se refroidir ; supposé même qu'elle nous survive, ce sera seulement pour quelques années, autant que vivront ceux qui nous sont restés fidèles. Et puis, tout sera fini ! A l'encontre de ce qui arrive à tous les hommes, Jésus-Christ a prophétisé que sa croix serait le levier qui soulèverait le monde dans un élan d'amour que rien ne pourrait comprimer : [« — Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi (*i*) ! »]

Et sa prophétie s'est réalisée dès le lendemain du Calvaire ; elle ne cesse de se réaliser sous nos yeux, et tant qu'il y aura une étincelle de noble et pur amour dans une âme baptisée, cet amour sera pour lui. « Jésus-Christ, avoue Renan lui-même, est mille fois plus aimé aujourd'hui, qu'il ne l'a été de son vivant. »

Il est aimé plus qu'un père, plus qu'une mère. Tous les jours on voit le jeune homme, épris de Jésus-Christ, s'arracher aux étreintes de ceux qui lui ont donné le jour, pour aller, au delà des océans, lui conquérir des âmes ; on voit des jeunes filles, auréolées de jeunesse, d'innocence et de grâce, s'exiler du foyer dont elles étaient la vie, la joie et l'espoir, pour

s'attacher uniquement à Jésus dans les austérités du cloître, ou pour se dévouer à lui dans la personne des pauvres, des orphelins, des rebutés de ce monde.

Il est aimé plus qu'un fils, plus qu'une fille; car elles sont légion les mères chrétiennes capables de tenir à leurs enfants le langage de Blanche de Castille: « — Beau cher fils, Dieu seul peut savoir combien je t'aime! Et pourtant, j'aimerais mieux te voir tomber mort à mes pieds que de te voir trahir Jésus-Christ par un péché mortel. »

Il est aimé plus qu'un époux, plus qu'une épouse; car si, par malheur, il arrivait que l'un des deux ignorât Jésus-Christ, maintes fois on verrait l'autre faire généreusement le sacrifice de son bonheur, pour obtenir au survivant la foi et l'amour à ce Dieu qui veut avoir la première place dans notre cœur.

Il est aimé plus que notre vie, plus que nous-mêmes; car la vie, nous l'immolons sans hésitation et sans regret quand il s'agit de témoigner à Jésus-Christ notre inviolable et invincible fidélité. Quel acte d'amour que celui de ces douze millions de martyrs, tombés sous la dent des fauves ou sous la hache du bourreau, plutôt que d'apostasier son Nom adoré!... Et tout chrétien, digne de ce titre, n'est-il pas prêt à sacrifier fortune, plaisir, paix, santé, tout lui-même, à la foi qu'il a promise à Jésus-Christ?

En face de ce prodige, Pascal écrivait ces trois mots, qui en disent plus que de longs discours : « — Jésus-Christ a voulu être aimé, il l'a été, donc il est Dieu. »

C'est l'argument qui frappait surtout le grand Captif de Sainte-Hélène, dans les méditations solitaires de son exil. Il disait : « — Jésus-Christ veut l'amour des hommes ; il veut ce qui est le plus difficile d'obtenir, ce qu'un sage demande vainement à quelques amis, un père quelquefois à ses enfants, une épouse à son époux, un frère à son frère, en un mot, le cœur ; c'est là ce qu'il veut pour lui... Il l'exige, et il réussit. *J'en conclus sa divinité.* »

Il poursuivait : « Le Christ parle, et désormais les générations lui appartiennent par des liens plus étroits, plus intimes que ceux du sang ; par une union plus sacrée, plus impérieuse que quelque union que ce soit. Il allume la flamme d'un amour qui fait mourir l'amour de soi, qui prévaut sur tout autre amour... J'y ai pensé souvent, et c'est ce que j'admire davantage, *et ce qui me prouve absolument la divinité du Christ...*

» J'ai passionné des multitudes qui mouraient pour moi ; mais aussi, il fallait ma présence, l'électricité de mon regard, mon accent, une parole de moi!... Aujourd'hui que je suis à Sainte-Hélène, maintenant que je suis seul et cloué sur ce roc, où sont les courtisans de mon infortune ? où sont mes amis?.. Le grand roi n'était pas encore mort, et déjà il était laissé seul, dans l'isolement de sa chambre à coucher de Versailles, négligé par ses courtisans, et peut-être

l'objet de leur risée. Ce n'était déjà plus leur maître, c'était un cadavre, un cercueil, une fosse et l'horreur d'une imminente décomposition. Encore un moment et voilà mon sort; voilà ce qui va m'arriver à moi-même. Quel abîme entre ma misère profonde et le Règne éternel de Jésus-Christ, prêché, aimé, adoré et vivant dans tout l'univers ! »

*
* *

A côté de cette preuve de l'amour que les âmes les plus droites, les plus belles, les plus pures, les plus sublimes n'ont cessé de vouer à Jésus, il en est une autre, oh ! celle-là souverainement triste, mais non moins convaincante : C'est la haine acharnée, passionnée, sauvage, satanique dont le poursuivent ceux qui se sont déclarés ses ennemis.

La haine, il l'a prophétisée aussi bien que l'amour. Il l'a prophétisée pour lui, pour les siens, et pour tout ce qui porte son empreinte:

[« — Les hommes vous haïront, vous maudiront et vous persécuteront; ils vous exileront, ils vous chargeront d'opprobres, ils proscriront votre nom comme funeste à cause du Fils de l'Homme, et ils diront mensongèrement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.... (*j*) »]

» Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui. Mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-

vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon Nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui m'a envoyé...

» Je vous ai dit ces choses, afin que, quand leur heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites (*k*). »]

Quel est ce mystère ? Tous, même les plus sceptiques, s'inclinent devant l'aimable physionomie du Sauveur ; tous reconnaissent qu'il a passé en faisant le bien, que jamais pareil idéal d'intelligence, de vertu, de bonté, de grandeur ne sera dépassé, ni même atteint. Et pourtant, il en est qui le haïssent d'une haine unique, et qui surpasse toutes les haines. Son nom les fait bondir de rage ; ses œuvres provoquent leurs plus ardentes colères ; ses disciples, quels que soient leurs mérites, leur savoir, leurs vertus, leur dévouement, leurs bienfaits, sont traités comme une peste publique.

Qui jamais, dans l'histoire, a été haï d'une haine aussi persévérante et toujours aussi vive ? On a vu, à la tête des peuples, des monstres de cruauté stupide et brutale ; qui s'en occupe aujourd'hui ? On les méprise, et c'est tout ! Quelle est donc la raison d'une telle haine, qui ne désarme pas, contre le plus grand, le plus doux, le plus miséricordieux des hommes, à supposer qu'il ne soit qu'un homme ?

Rien ne le ferait comprendre, et même on

n'aurait pour lui qu'admiration et que louanges, s'il n'était qu'un homme; MAIS IL EST DIEU!... Il est Dieu, et, comme Dieu, il nous a révélé des dogmes qu'il faut croire; comme Dieu, il nous a imposé des vertus à pratiquer. Ces dogmes révoltent la raison orgueilleuse de certains; ces vertus soulèvent les instincts inavouables de leur nature dépravée...; pour tout dire en un mot : Jésus-Christ *les gêne*!... Il les gêne, parce que leur chétive raison, et si vacillante et si trompeuse, n'admet pas que l'Homme-Dieu en sache plus qu'eux, lui pourtant la vérité essentielle et infinie. Il les gêne, parce que leurs passions ne veulent pas d'un frein qui les maintienne dans les limites du devoir. Oui, voilà le secret de la haine immortelle qui s'acharne contre Jésus-Christ; ON LE HAIT EN DIEU! Voilà pourquoi nous entendrons retentir, jusqu'à la fin du monde, cette clameur qui déjà remplissait les rues de Jérusalem : [« — Nous ne voulons pas que Celui-ci règne sur nous!... A mort!... Qu'il soit crucifié (*l*)! »]

Notre-Seigneur l'a prévu, et c'est lui qui nous donne la solution de cette troublante énigme : [« — LA LUMIÈRE EST VENUE DANS LE MONDE, ET LES HOMMES ONT MIEUX AIMÉ LES TÉNÈBRES QUE LA LUMIÈRE, PARCE QUE LEURS ŒUVRES ÉTAIENT MAUVAISES. QUICONQUE FAIT LE MAL HAIT LA LUMIÈRE, ET FUIT LA LUMIÈRE, DE CRAINTE QUE SES ŒUVRES NE SOIENT FLÉTRIES (*m*). »]

IX

JÉSUS-CHRIST VIT EN DIEU

Jésus-Christ affirme qu'il est Dieu, et il le prouve. Il le prouve victorieusement par ses miracles, par ses prophéties, par l'autorité de son enseignement, par l'amour infini dont il enveloppe toutes les âmes, par les exigences adorables et divinement impérieuses de son Cœur.

Nous arrivons à la preuve la plus haute, la plus touchante, la plus décisive : JÉSUS-CHRIST A VÉCU EN DIEU.

Au déclin du dix-huitième siècle, alors que déjà se faisaient entendre les sourds grondements de la tempête qui allait se déchaîner sur la France et sur l'Europe, deux hommes, éminents par l'esprit et par la magie du style, se donnèrent l'infernale mission d'arracher au cœur de notre pays sa foi séculaire. Pour cela, il leur fallait tout d'abord démontrer que la foi chrétienne n'avait d'autre base que l'imposture. L'imposteur, c'était Jésus-Christ !... Ils avaient adopté pour cri de guerre cet horrible blasphème : « Ecrasons l'infâme ! »

Pour sa part, Jean-Jacques Rousseau avait entrepris l'étude de l'Evangile afin d'établir, de façon

péremptoire, l'inanité, le ridicule, la niaiserie et le mensonge de ses récits. (C'était le langage du temps.) Or, à mesure qu'il avançait dans son travail, la vie de Jésus lui apparaissait si vraie, si surhumaine, tellement sainte et parfaite, qu'il se sentait écrasé sous le poids d'une admiration chaque jour grandissante.

Sa lecture achevée, le philosophe, oubliant le point de départ de sa criminelle entreprise, écrivit, d'une main ferme comme celle d'un martyr, une page sublime et immortelle; elle se termine par cette parole, que ne cesseront de se renvoyer tous les échos de la chrétienté : « SI LA VIE ET LA MORT DE SOCRATE SONT D'UN SAGE, LA VIE ET LA MORT DE JÉSUS-CHRIST SONT D'UN DIEU ! »

*
* *

La vie de Jésus-Christ est d'un Dieu. Il est LE SAINT! C'est le nom que lui donnait l'Archange, annonçant à Marie le grand mystère auquel Dieu l'associait : [« — Le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu (*a*) (1). »] Il est *le* Saint; et

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Editions des *Quatre Evangiles en un seul*. Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 25 : *17* — (*b*) 271 ; *177* — (*c*) 93 ; *60* — (*d*) 136 ; *86* — (*e*) 423 ; *278* — (*f*) 117 ; *75* — (*g*) 411 ; *271* — (*h*) 97 ; *62* — (*i*) 286 ; *187* — (*j*) 156 ; *101* — (*k*) 344 ; 417 ; *228* ; *275* —

non pas simplement *un* saint, le Saint unique, au sens le plus absolu; comme nous avons dit qu'il est le Fils de l'Homme, et non pas simplement *un* des fils de l'homme.

Dieu seul est saint. Il est la *Pureté infinie*, la *Perfection infinie*. L'homme, aidé de la grâce, ne peut imiter que lointainement la *Pureté divine*, par la victoire plus ou moins complète sur le péché, et la *Perfection divine*, par la pratique plus ou moins élevée de la vertu. Plus l'imitation sera fidèle, plus grande sera la sainteté.

Retrouvons-nous en Jésus-Christ l'imitation de l'*infinie Pureté* de Dieu? ou bien Jésus-Christ a-t-il commis le péché?... Je vous demande pardon à genoux, ô Dieu Sauveur, de poser une telle question, qui serait le plus sanglant des outrages si elle ne tendait à faire éclater votre gloire.

Jésus-Christ a-t-il commis le péché?... Que l'on vienne à découvrir, dans sa vie de trente-trois ans, une seule faute; moins que cela, une seule de ces mille imperfections, que les consciences les plus délicates ont la tristesse de relever dans une de leurs journées; que la plus légère buée ait pu ternir un seul instant la surface de ce pur miroir; que la plus

(*l*) 409; *270* — (*m*) 418; *276* — (*n*) 409; *270* — (*o*) 95; *61* — (*p*) 430; *282* — (*q*) 187; *123* — (*r*) 438; *287* (*s*) 423; *273* — (*t*) 86; *55* — (*u*) 268; *176* — (*v*) 286; *187* — (*x*) 448; *292*.

petite ombre soit passée, rapide, sur la lumière de ce beau soleil,... c'est fini ! l'édifice de ma foi s'écroule ; Jésus-Christ n'est pas Dieu, il n'est pas mon Sauveur; son Evangile n'a plus de sens, je foule aux pieds toutes ses lois, tous ses conseils; ses promesses et ses menaces ne sont que fables et dérision; et son Eglise, il faut l'abattre sans délai, et vouer son souvenir à l'éternel mépris du monde et des siècles.

Jésus-Christ a-t-il commis le péché?... Comme une bande de loups affamés poursuivent le voyageur dans une forêt neigeuse, et fondent sur lui à la moindre marque de défaillance, ainsi Pharisiens, Saducéens, Hérodiens, se sont attachés aux pas du Sauveur, épiant ses paroles, observant ses actes, scrutant ses intentions, fouillant sa vie jusqu'au plus profond de l'âme. Leurs regards, aiguisés par une haine implacable et par une jalousie féroce, l'ont suivi partout, sur les chemins et sur les places publiques, dans le secret des maisons, aux rives du Lac, au fond du désert, en Galilée, en Judée, en Pérée; durant trois années, leurs enquêtes minutieusement policières n'ont pas connu un moment de relâche. Astucieux, hypocrites, ne reculant devant aucune perfidie, ils n'ont cessé de lui tendre toutes sortes de pièges, de lui poser mille et mille questions captieuses, essayant toujours de surprendre, ne fût-ce qu'un mot, ne fût-ce qu'un de ces mouvements qui échappent aux plus fermes caractères.

Or, quelques mois avant de mourir, Jésus se retourne enfin vers ces forcenés, et les regardant bien en face, avec la sérénité calme de l'innocence et la

douce majesté de la vertu : [« — Qui de vous, leur dit-il, me convaincra de péché (*b*)? »]

A cette question directe, tous baissent les yeux, le rouge de la confusion leur monte au visage, et, incapables même de balbutier une réponse, déconcertés et furieux, ils s'éloignent en silence.

Voilà bientôt deux mille ans que Jésus-Christ redit la même parole aux générations qui se succèdent. Comme jadis, hélas! il ne manque pas de Pharisiens qui triompheraient de pouvoir lui jeter une accusation à la face. Mais, quand ils l'ont bien examiné, quand ils se sont épuisés à trouver en lui une tache, dont ils jouiraient de le flétrir, invariablement, au lieu du blasphème, il ne leur vient aux lèvres que le cri des démons abandonnant leurs victimes : [« — JE SAIS QUI TU ES : LE SAINT DE DIEU (*c*)! »]

* * *

Jésus-Christ est l'Innocence parfaite, la pureté essentielle. [« Satan, comme il le faisait observer à ses apôtres, n'a rien pu trouver à reprendre en lui. »]

Il est aussi *la Vertu,* la vertu parfaite, unique, absolue. Ici, le regard se trouble et la parole défaille. Comment suivre l'âme du Sauveur dans ses ineffables ascensions vers des sommets qui se perdent au plus haut des cieux? Et encore, nous ne pouvons dire que l'âme de Jésus monte vers les sommets, elle y demeure toujours; c'est son domaine et son

atmosphère. Comment raconter des vertus qui plongent les Séraphins dans une adoration, dont la louange n'a d'autre expression que l'éternel cantique : « *Saint, Saint, Saint est le Seigneur?* »

Essayons pourtant d'entrevoir ces perfections ravissantes. Nous ne tarderons pas de tomber à genoux, et notre contemplation ne trouvera plus que le bégaiement d'une humble prière.

Jésus-Christ a donné à ses disciples une règle sublime, qui résume tout l'Evangile. Il a dit : [« — SOYEZ PARFAITS COMME VOTRE PÈRE CÉLESTE EST PARFAIT (*d*) ! »]

Donc, le grand, le suprême devoir du chrétien, celui auquel se ramènent tous les autres, c'est de reproduire, dans sa vie, la perfection même de Dieu. Du moment que nous sommes élevés à l'honneur d'être les enfants de Dieu, il est juste que nous tendions à ressembler à notre Père. Mais Dieu, où le verrai-je?... où m'apparaîtront ses attributs adorés pour que je les contemple, les médite et m'efforce, autant qu'il se peut faire, de les imprimer dans mon âme? Comment imiter un modèle que je n'ai pas sous les yeux?... O Maître, m'écrierai-je avec le saint apôtre Philippe, [« montrez-nous donc le Père! »]

Voici la réponse de Jésus :

[« — Depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore!... Me voir, c'est voir le Père... Si vous me connaissiez, vous connaîtriez certainement le Père... (*e*) Ce qu'il est, je le suis... Ce qu'il fait, je le fais pareillement (*f*). »]

Ces paroles de Notre-Seigneur ne sont-elles pas l'affirmation claire, précise, solennelle de sa sainteté? Comme il s'est déclaré Dieu, il se déclare Saint, le Saint parfait, le type idéal et souverain de la sainteté.

Dès lors, toutes les âmes qui aspirent à être parfaites comme leur Père céleste, n'ont plus qu'à regarder Jésus, à l'étudier avec toute l'intensité de l'amour, afin de copier en elles-mêmes, aussi fidèlement qu'elles le peuvent, ses traits bénis et adorés; et plus elles approcheront de sa ressemblance, plus elles monteront vers la perfection du Père

Qu'il nous est bon d'avoir pour MODÈLE, celui-là même qui est notre MAÎTRE! Avant d'enseigner, il a fait devant nous tout ce qu'il nous demande: [« — Je vous ai donné l'exemple, dit-il, afin que vous agissiez vous-mêmes selon que vous m'avez vu agir (*g*). »]

Il réclame de nous *l'esprit de pauvreté :* — Pouvait-il être plus pauvre qu'il ne l'a été, lui qui disait : [« — Les petits oiseaux ont leurs nids, les renards ont leurs tanières; le Fils de l'Homme n'a pas une pierre où reposer sa tête (*h*)? »] lui, dont le berceau fut une crèche, le lit de mort, une croix, et à qui l'on dut prêter un tombeau?

Il nous prêche *l'humilité :* [« — Je suis l'humble de cœur, nous dit-il... (*i*) Je suis le plus petit dans le Royaume des cieux... (*j*) Je suis venu, non pour être servi, mais pour servir (*k*). »] Et il va jusqu'à s'agenouiller devant ses Apôtres, devant Judas, pour leur laver les pieds (*l*) !!

Il exige de nous la *pureté du cœur :* — Nous venons de le voir, le sien était plus pur que le cristal. Ses plus ardents ennemis furent impuissants à relever, dans sa vie, l'apparence même d'une tache.

Il nous demande la *douceur :* — Il est doux autant qu'il est humble ; car la mansuétude est cette fleur à l'arome délicat et suave qui ne s'épanouit que sur la tige de l'humilité. Sous les crachats, les soufflets, les verges, les insultes grossières et les impudentes calomnies, pas une plainte ne s'échappe de ses lèvres ; tandis qu'on le blasphème et qu'on le raille sur sa croix, nu, ensanglanté, expirant, il n'a que des paroles de pardon.

Il ne cesse de nous recommander la *charité :* [« — C'est mon commandement, nous dit-il, le commandement nouveau, le signe auquel on vous reconnaîtra pour mes disciples... Aimez-vous, comme je vous ai aimés (*m*) ! »] — Comme il nous a aimés !... Pouvons-nous le dire ?... Nous l'avons essayé, et nous sommes confus d'avoir si froidement parlé de ce Cœur, foyer d'un amour qui embrasse le ciel et la terre. L'apôtre saint Jean n'a trouvé qu'un mot pour exprimer la charité de Jésus : [« — Il a aimé jusqu'au bout (*n*) !... »] jusqu'à l'excès, jusqu'à l'infini !

Il nous veut *miséricordieux :* — Tout est miséricorde dans ses enseignements, dans ses miracles, dans sa vie. C'est parce que son âme rayonne la miséricorde que toutes les misères physiques et morales accourent à lui. Oh ! comme il a vraiment « pris sur lui toutes nos détresses, et toutes nos infirmités » (*o*) !

Il nous exhorte à demeurer *fermes* et même *joyeux* dans la tribulation : — Il n'a cessé d'être en butte aux méchancetés et aux perfidies de ses adversaires, et toujours il a tenu son âme dans la paix et dans la joie de Dieu. La veille même de sa mort, alors que tout son être frémit sous l'étreinte des premières angoisses de la Passion, il peut dire à ses Apôtres qu'il veut voir en eux « la plénitude de sa joie (*p*) ».

Il entend que ses disciples restent toujours *dignes, courageux et libres*, en face de la violence et de l'injustice : [« — Ne tremblez pas, nous dit-il, devant ceux qui tuent le corps et ne peuvent atteindre l'âme (*q*). »] — Qu'il nous suffise de rappeler sa noble et divine attitude, alors que, les mains garrottées, il subissait les humiliants interrogatoires d'Anne, de Caïphe, d'Hérode et de Pilate. Celui-ci était au comble de l'étonnement de voir une telle grandeur, au sein d'une pareille infortune.

Il nous impose une *prière incessante* : — La sienne ne fut jamais interrompue, et quelle prière ! Il se prépare à sa mission par une prière qui dure trente ans. Sa prière se fait encore plus recueillie, s'il est possible, et plus fervente, dans le silence des quarante jours du désert. Et l'Evangile nous le montre ne cherchant d'autre délassement que la prière, dans les fatigues de sa prédication.

Il nous dit l'absolue nécessité de *l'union constante avec Dieu* : — Le soir du Jeudi-Saint, il prophétise à ses Apôtres qu'ils vont l'abandonner, le laisser seul... Mais il se reprend aussitôt : [« — Non, je ne suis pas seul, mon Père est toujours avec moi (*r*). »] Et

que souvent, dans sa vie, il se plaît à redire : [« — Le Père est en moi, et moi je suis en lui (*s*) ! »]

Enfin, il revient incessamment sur la condition première et essentielle de la sainteté, qui est de *toujours accomplir la volonté de Dieu :* — Oh ! combien il l'aime, la volonté de son Père ! [« — Ma vie s'alimente d'une nourriture que vous ne soupçonnez pas, disait-il à ses Apôtres, et ma nourriture, c'est d'accomplir la volonté du Père qui m'a envoyé... (*t*) Je fais toujours ce qui lui plaît (*u*) ! »] En tout ce qui lui survenait de triste ou de consolant, il redisait toujours la même parole : [« — Oui, Père, c'est bien, puisque cela vous plaît (*v*) ! »] Et, sous les oliviers de Gethsémani : [« — Non pas ce que je veux, ô Père, mais ce que vous voulez (*x*) ! »] Obéissant à la volonté de son Père, obéissant à la volonté de tous, pour l'amour de son Père, il l'a été jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur une croix !

Voilà le Maître et ses enseignements ; voilà le Modèle et ses exemples. N'est-ce qu'un homme ? N'est-ce pas un Dieu ?...

Un de nos plus grands génies, Pascal, venait de s'absorber dans la contemplation des vertus de Jésus ; il en fut ébloui, et, de son âme éperdue jaillirent ces mots d'un décousu sublime : « Jésus-Christ a été doux, patient, saint, saint, saint à Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché. Oh ! qu'il est venu en grande pompe et en prodigieuse magnificence aux yeux du cœur et de ceux qui voient la sagesse ! »

X

JÉSUS-CHRIST MEURT EN DIEU

La mort de l'homme n'est pas en son pouvoir. Elle le domine, au contraire, de toute la puissance que Dieu lui a donnée. Nous ne sommes pas libres de mourir ou de ne pas mourir ; de mourir à l'heure que nous avons déterminée ; de choisir enfin le genre de mort qui nous répugne le moins, ou qui répond le mieux à nos vues. Quelles que soient, dans le monde, notre grandeur, notre autorité, nos richesses, nous sommes sous la main de la mort, et nul autre que Dieu ne peut suspendre, ni détourner, ni diriger ses coups.

Mais « la mort de Jésus-Christ, comme sa vie, est d'un Dieu ».

Il lui commande en Maître, comme nous dictons des ordres à un serviteur.

Il meurt, parce qu'il veut bien mourir : [« — Personne ne m'enlève la vie, je la dépose de moi-même, ayant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre (*a*) (1). »]

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales éditions des *Quatre Evangiles en un seul*. Les chiffres

Il meurt quand il le veut : — Tant que l'heure qu'il a choisie n'aura pas sonné, ses ennemis auront beau faire ; vainement ils organiseront des complots, ameuteront les foules, voudront le précipiter du sommet d'une montagne, s'apprêteront à le lapider, sommeront des gardes de l'arrêter ; il lui suffira de dire que « son heure n'est pas encore venue » pour les réduire à l'impuissance.

Il détermine la date et le lieu de sa mort :

[Un jour, quelques Pharisiens vinrent lui dire :

« — Fuyez, partez d'ici ! car Hérode veut vous mettre à mort. »

« — Allez, répondit Jésus, et dites à ce renard : « Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et, le troisième jour mon sacrifice se consomme. Mais aujourd'hui et demain, et encore le jour d'après, il faut que je marche. Car il ne convient pas qu'un Prophète périsse hors de Jérusalem (*b*). »]

Il faut savoir que le mot *jour*, chez les Juifs, signifiait une durée déterminée ; par exemple, un

---

droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 282 ; *184* — (*b*) 306 ; *201* — (*c*) 230 ; *149* — (*d*) 240 ; *155* — (*e*) 342 ; *227* — (*f*) 76 ; *49* — (*g*) 165 ; *107* — (*h*) 368 ; *244* — (*i*) 385 ; *255* — (*j*) 428 ; *281* — (*k*) 438 ; *287* — (*l*) 446 ; *291* — (*m*) 211 ; *133* — (*n*) 410 ; *271* — (*o*) 412 ; *272* — (*p*) 415 ; *274* — (*q*) 482 ; *314*.

jour, une semaine, un mois, une année. Il s'agit ici de *mois;* Notre-Seigneur annonce que dans *trois mois,* son sacrifice sera consommé. On était alors dans les derniers jours de décembre, et Jésus mourait le 7 avril, à Jérusalem, comme il l'avait dit.

Il précise, longtemps à l'avance, les circonstances de sa mort :

C'était le 28 juillet, de la troisième année de sa Vie publique, aux environs de Césarée de Philippe ; Pierre venait de confesser sa divinité, et, en retour, Jésus avait promis à l'Apôtre qu'il serait le fondement de son Eglise.

[Alors, pour la première fois, Jésus découvrit à ses Disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, et que là, il aurait beaucoup à souffrir de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des Prêtres; qu'il serait rejeté et mis à mort, et qu'il ressusciterait le troisième jour.

Et il leur parlait ouvertement.

Mais Pierre, prenant Jésus à part, essaya de protester :

« — Seigneur ! s'écria-t-il avec véhémence, à Dieu ne plaise ! Non, cela ne vous arrivera pas ! »

Jésus se tournant vers lui :

« — Arrière de moi, Satan ! lui dit-il. Tu m'es un scandale ! car tu n'as pas le sens des choses de Dieu, mais des choses de l'homme (*c*).»]

En descendant le Thabor, le 6 août suivant,

Jésus, après avoir parlé de sa Résurrection, rappela la mort de Jean-Baptiste, et il ajouta : « — Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l'Homme. »

Du Thabor à Capharnaüm, il instruisait, chemin faisant, ses Disciples, et [comme la foule s'était livrée à l'enthousiasme, à la vue des prodiges qu'il venait d'accomplir, il leur disait :

« — Pour vous, gravez bien ceci dans votre cœur : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes. Ils le feront mourir, et le troisième jour, il ressuscitera. »

Mais les Disciples ne comprenaient pas ces paroles qui les attristaient beaucoup. Elles leur étaient voilées, en sorte qu'ils n'en saisissaient pas la portée. Et ils n'osaient pas lui en demander l'explication (*d*).]

De la petite ville d'Ephrem, Jésus monte vers Jérusalem avec ses Apôtres, environ dix jours avant la Pâque. De nouveau, il les groupe autour de lui, et leur annonce secrètement ce qui ne tardera plus d'arriver :

[« — Voici, leur dit-il, que nous montons à Jérusalem. Tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'Homme va s'accomplir. Il sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, qui le condamneront à mort. Ceux-ci le livreront aux Gentils, qui se joueront de lui, lui cracheront au visage, le flagelleront et le feront mourir sur une croix. Mais il ressuscitera le troisième jour. »

Les Apôtres ne comprirent rien à ce langage.

C'était pour eux comme un impénétrable mystère. Ils ne saisissaient aucunement le sens des paroles que Jésus leur faisait entendre (*e*).]

Sa mort, sa sépulture, sa résurrection étaient toujours présentes à sa pensée; il y faisait de fréquentes allusions, plus ou moins directes, dans ses entretiens avec ses disciples, avec les foules et même avec ses ennemis.

A la première Pâque, il avait porté ce défi aux Juifs : [« — Détruisez ce Temple, et, en trois jours, je le relèverai. » L'Evangéliste remarque qu'il parlait du Temple de son corps.]

Quand il veut initier Nicodème au mystère de la Rédemption, il lui dit : [« — De même que Moïse éleva, dans le désert, le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme (*f*). »] Or, le serpent d'airain avait été élevé sur une croix.

[Se détachant de la foule, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens vinrent lui dire, un jour :

« — Maître, nous voulons de vous un signe que nous voyions. »

« — Cette génération, répondit Jésus, est mauvaise et adultère. Elle demande un signe; mais il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du Prophète Jonas. De même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'Homme sera un signe pour cette génération : Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre (*g*). »]

La parabole des vignerons homicides est transparente : [« — Après tous les autres, le Maître de la vigne envoya son Fils. Mais les vignerons, en voyant le Fils, se dirent l'un à l'autre : « Voici l'héritier ! venez, tuons-le ! et l'héritage est à nous. » S'étant donc saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le mirent à mort (*h*). »]

Trois jours avant sa mort, il adresse cette apostrophe aux Pharisiens : [« — Vous témoignez vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez, vous aussi, la mesure de vos pères (*i*) ! »]

Son discours à ses Apôtres après la Cène, et sa Prière suprême à son Père sont tout pénétrés de la pensée de sa mort très prochaine. Il y revient à tout propos, et, en sortant du Cénacle, il témoigne qu'il va donner à son Père et aux âmes la plus grande preuve de son amour : [« — Pour que le monde sache que j'aime le Père, et que j'accomplis le commandement du Père, levez-vous, sortons d'ici (*j*) ! »] Il allait descendre à Gethsémani.

A tous les Apôtres, il prédit leur lâche abandon :

[« — Voici venir l'heure, déjà même elle est venue, où vous vous disperserez, chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul ! Seul, non, je ne le suis pas, le Père est toujours avec moi (*k*) ! »]

Il renouvelle cette prophétie en s'acheminant vers le mont des Oliviers, et, pour la seconde fois, il prédit à Pierre son triple reniement :

[Ses Disciples le suivaient, Jésus leur dit :

« — Cette nuit même, je serai votre scandale, et

tous vous succomberez, car il est écrit : « Je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. » Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

Pierre se récria :

« — Et quand même tous se scandaliseraient à votre sujet, moi, jamais je ne serai scandalisé ! »

« — Cette nuit même, reprit Jésus, avant le deuxième chant du coq, tu m'auras renié trois fois. Je te le déclare en vérité. »

Et Pierre de protester avec un redoublement d'énergie :

« — Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point ! »

Tous les autres tinrent le même langage (*l*).]

Et Judas qui doit le vendre, comme il l'a pénétré ! combien de fois ne lui a-t-il pas fait entendre qu'il est un démon et un traître !

Au soir de sa grande prédication sur l'Eucharistie, à Capharnaüm, il disait tristement à ses Apôtres :

[« — Ne vous ai-je pas choisi tous les douze ? et pourtant l'un de vous est un démon ! »

Et saint Jean ajoute : « Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon. C'est celui-là qui devait, en effet, le trahir, bien qu'il fût l'un des douze (*m*). »]

Le même saint Jean rappelle cette douloureuse parole du Maître, tandis qu'il lavait les pieds à ses Apôtres. Peut-être, quand il la disait, était-il aux genoux de Judas : [« — Vous êtes purs ; mais non pas

tous ». Il savait, en effet, observe l'Apôtre, qui le trahirait. Et comme Jésus se remettait à table : [« — Il faut, poursuit-il, que s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le talon contre moi (*n*). »]

Pendant la Cène, Notre-Seigneur désigna le traître d'une manière encore plus formelle :

[Après avoir dit ces paroles, Jésus se troubla dans son esprit. Et, tandis que ses Disciples étaient à table et continuaient le repas, il leur fit entendre cette déclaration :

« — En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira !... Et celui-là mange avec moi ! »

Les Disciples se regardaient l'un l'autre, accablés de tristesse et d'effroi, ne sachant de qui il parlait. Et chacun de dire à Jésus :

« — Est-ce moi, Seigneur? »

Jésus répondit :

« — C'est l'un des Douze ! Oui, il y en a un qui met sa main dans le plat avec moi, et qui doit me trahir. Le Fils de l'Homme s'en va, selon ce qui a été prédit de lui. Mais malheur à l'homme par lequel il sera livré !... Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût jamais né ! »

Alors Judas, le traître, prit à son tour la parole et demanda :

« — Est-ce moi, Rabbi? »

« — Tu l'as dit (*o*) ! »]

Enfin, dès que le sacrilège est consommé, le bon

Maître, après avoir signalé le misérable à saint Jean, le congédie, en lui faisant sentir qu'il a pénétré toutes ses manœuvres :

[« — Voici pourtant que la main de celui qui doit me trahir est avec moi à cette table !... »

(Au comble de l'inquiétude et de la douleur,) les Apôtres se demandaient lequel d'entre eux serait capable de faire cela.

Or, à ce moment, l'un des Disciples, celui que Jésus aimait, reposait sur le sein de Jésus. Simon-Pierre lui demanda par signe :

« — De qui parle-t-il ? »

Et ce Disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit :

« — Qui est-ce ? Seigneur. »

« — Celui à qui je vais présenter du pain trempé, » répondit Jésus, (à voix basse).

Il trempa du pain, et le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas eut mangé ce pain, Satan entra en lui.

« — Ce que tu fais, lui dit Jésus, fais-le vite ! »

Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit le sens de cette parole. Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit : « Achète ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête, » ou qu'il lui avait ordonné de faire une aumône aux pauvres.

Aussitôt après avoir pris le pain, Judas sortit. Il était nuit.

A peine fut-il parti que Jésus reprit :

« — Maintenant, le Fils de l'Homme est glorifié,

et Dieu est glorifié en lui. Et parce que Dieu est glorifié en lui, à son tour il le glorifiera en lui-même. Et ce sera bientôt qu'il le glorifiera (*p*). »]

Le moment est donc venu d'entrer dans le sanglant mystère qui va rendre à Dieu toute sa gloire, et préparer au Fils de l'Homme sa propre glorification. Il faut suivre, dans l'Evangile, l'une après l'autre, les différentes scènes de ce drame douloureux. Rien n'est à négliger de ce qui touche à l'adorable Condamné, parce que chacune de ses paroles, chacun de ses soupirs, chacune de ses larmes, chacune de ses gouttes de sang concourent à former le prix de notre Rédemption et sont le poignant témoignage de l'infinie miséricorde de Jésus envers nous.

Lisons et méditons longuement ce divin récit, imprimons-en les moindres détails au fond de notre cœur. Il n'est pas un mot qui ne soit une révélation de l'Ame très sainte et très aimante de Jésus; de l'horreur que doit nous inspirer le péché dont l'expiation réclamait une telle Victime; enfin de l'abîme sans fond de la lâcheté, de la méchanceté et de la perversité des hommes.

Mais ces considérations, que nous avons développées ailleurs (1), n'entrent pas dans notre dessein, et nous devons nous borner à relever, dans la Passion du Sauveur, les manifestations de sa divinité.

(1) De Gethsémani au Golgotha, *ou le vrai disciple de Jésus crucifié.*

A Gethsémani, sa tristesse dépasse toute tristesse humaine. Elle va jusqu'à provoquer une sueur sanglante qui ruisselle de tous ses membres et baigne la terre, tant le poids des iniquités du monde écrasait, désolait et humiliait l'Agneau divin qui se faisait notre rançon. C'était vraiment la tristesse d'un Dieu.

Quand, au seuil du jardin, il se présente devant la horde des satellites, il lui suffit d'un mot pour les faire reculer et tomber à la renverse.

A la merci de cette tourbe hurlante qui se jette sur lui, il lui impose pourtant son autorité et lui enjoint de ne pas toucher à ses Apôtres.

Simon-Pierre frappe de l'épée un valet du Grand-Prêtre. Jésus fait un miracle pour guérir le blessé.

Avant de permettre qu'on le charge de liens, il fait solennellement entendre aux Apôtres et à tous ses ennemis que c'est de sa propre volonté qu'il consent à mourir, et que, s'il se livre, c'est uniquement pour ne pas détourner de ses lèvres le calice que son Père lui présente.

En tout et toujours c'est le Dieu qui paraît, c'est le Dieu qui souffre, qui commande, qui parle, qui agit, qui est au-dessus des atteintes des hommes et ne s'abandonne à leur malice que de son plein gré.

Nous n'avons plus à revenir sur les imposantes déclarations qu'il fait de sa divinité, de sa royauté, de son autorité de juge suprême, devant Caïphe et Pilate, et nous ne pouvons reproduire ici la touchante histoire de la Passion ; qu'il nous suffise de dire qu'on ne peut

se défendre de reconnaître le Fils de Dieu dans la noblesse persistante de son attitude, dans la sagesse souveraine de ses réponses, dans la tranquille majesté de son caractère, dans la calme assurance qui déconcerte ses accusateurs, dans la dignité du silence qu'il garde vis-à-vis des questions indiscrètes, et enfin dans la patience inaltérable avec laquelle il supporte les respects dérisoires, les sarcasmes, les soufflets, les crachats, la flagellation, le couronnement d'épines, tous les outrages dont on l'accable, soit dans le cachot du Grand-Prêtre, soit au prétoire du Gouverneur, soit au palais d'Hérode.

Quelques femmes le suivent en pleurant sur le chemin du Calvaire : « — Ne pleurez pas sur moi, leur dit-il, mais sur vous et sur vos enfants. » Et là, au sein de l'opprobre, et tout près du supplice, il prophétise encore une fois les épouvantables malheurs qui vengeront sur Jérusalem et la nation juive l'horrible forfait qui se commet.

Sous le poids de tant d'ignominies et de tortures, non seulement il n'échappe pas une plainte, mais, jusque sur le gibet, et quand la foule qui passe lui prodigue les ironies les plus amères et les plus insultantes, il ne trouve dans son Cœur qu'une prière pour ces malheureux qui ne savent ce qu'ils font.

A voir tant de force d'âme, tant de sérénité, tant d'égalité et de mansuétude, tant d'indulgence et de miséricorde, au milieu de si cruelles douleurs et d'affronts si sanglants, il n'en faut pas davantage à un

cœur droit, pour conclure que la mort de Jésus-Christ était la mort d'un Dieu.

Tandis qu'il agonise, le soleil perd sa lumière, et les ténèbres se répandent sur le monde entier, de la sixième à la neuvième heure.

Il rend son âme à son Père et voilà que [soudain, le voile du Temple se déchire par le milieu depuis le haut jusqu'en bas; la terre tremble, les rochers se fendent, des sépulcres s'ouvrent, et plusieurs corps de saints, qui étaient morts, se lèvent. Sortant ressuscités de leurs tombeaux, ils entrent dans la Ville Sainte et apparaissent à un grand nombre (*q*).]

Déjà, nous avons entendu l'exclamation du Centurion, de garde au Calvaire, exclamation répétée par toute la foule, émue de ce qu'elle vient de voir : « — Oui, en vérité, cet homme était le Juste, c'était bien le Fils de Dieu! » Le monde entier a fait écho à ces témoignages, et, jusqu'à la fin des siècles, il baisera et adorera en pleurant la croix rougie par le sang de la Rédemption.

XI

JÉSUS-CHRIST SE RESSUSCITE EN DIEU

Avant d'exposer les preuves de ce grand prodige, nous demandons au lecteur d'en méditer lui-même le récit détaillé dans le saint Evangile (1). Il n'est pas d'argument qui l'emporte sur le simple témoignage des écrivains sacrés qui nous disent, avec un accent de sincérité irrésistible, ce qu'ils ont vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles et touché de leurs mains. Rapportons brièvement ce témoignage.

* * *

Déjà, nous savons qu'en maintes circonstances, Notre-Seigneur avait prophétisé sa Résurrection, pour le troisième jour après sa mort. Ce serait, disait-il, le signe éclatant auquel amis et ennemis reconnaîtraient la divinité de son origine, de sa nature et de sa mission.

Maintenant, le voilà bien mort comme il l'avait annoncé : il a été trahi par l'un des siens, renié trois fois par le chef de ses Apôtres, abandonné par tous

(1) Voir en particulier notre concordance : *Les Quatre Evangiles en un seul*.

les autres; il a été traduit au tribunal des Princes des prêtres, des Scribes et des Anciens, et ceux-ci l'ont livré aux Gentils. Le Romain Pilate l'a condamné à mourir sur une croix, après lui avoir fait endurer les plus ignominieuses et les plus cruelles tortures. Oui, tout s'est réalisé, de point en point, comme il l'avait dit.

Après son dernier soupir, on le laisse encore trois heures environ attaché à la croix. Vers six heures du soir, les bourreaux, venus pour donner le coup de grâce aux victimes, brisent, avec leurs barres de fer, les jambes des deux larrons. Pour Jésus, il n'y a pas de doute, il a cessé de vivre. Néanmoins, un soldat lui enfonce le fer de sa lance à travers la poitrine, et, du cœur transpercé, s'écoulent quelques gouttes de sang et d'eau. On l'ensevelit hâtivement, à cause du grand sabbat qui commençait, et l'on étend sur sa poitrine une mixtion de myrrhe et d'aloës du poids de cent livres.

C'est donc un vrai cadavre qui gît là, dans le sépulcre, derrière le bloc de rocher qui en ferme l'entrée.

•

Le lendemain, sans nul respect pour le repos du grand sabbat, les Princes des prêtres et les Pharisiens, effrayés des étonnants prodiges qui avaient signalé la mort de Jésus, mais toujours aveuglés par la haine, allèrent trouver Ponce-Pilate et lui dirent:

[« — Seigneur, nous nous sommes souvenus que, de son vivant, ce séducteur a dit : « Après trois

jours, je ressusciterai. » Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever furtivement, et ne disent au peuple : « Il est ressuscité d'entre les morts. » Cette dernière tromperie serait encore pire que la première. »

« — Vous avez des gardes, dit Pilate; allez, et surveillez-le comme vous savez le faire. »

Ils s'en allèrent, fermèrent soigneusement le sépulcre, apposèrent les scellés sur la pierre et placèrent des gardes (1).]

[Et voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel ; s'approchant de la pierre, il la renversa et s'assit dessus. Son visage brillait comme l'éclair, son vêtement resplendissait comme la neige.

Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes étaient comme morts.

Quelques-uns d'entre eux retournèrent à la ville, et racontèrent aux Princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

Ceux-ci se réunirent en conseil avec les Anciens du peuple, et, après en avoir délibéré, ils remirent

(1) Nous ne donnons d'autre référence pour ce chapitre que l'indication de la VI[e] Partie des *Quatre Evangiles en un seul*, où se trouve la *Vie ressuscitée* de Jésus-Christ, jusqu'à l'Ascension.

aux soldats une forte somme d'argent, en leur imposant cette consigne :

« — Dites que ses Disciples sont venus durant la nuit, et l'ont enlevé tandis que vous dormiez. Et si le Gouverneur vient à savoir quelque chose, nous le gagnerons et nous vous mettrons à l'abri de toute peine. »

Les soldats prirent l'argent et firent ce qu'on leur avait dit. Et cette fable se répandit parmi les Juifs et se répète encore aujourd'hui.]

Cependant Madeleine et les saintes Femmes s'étaient rendues au Tombeau, dès la première aube, afin d'achever l'embaumement du corps de Jésus. Chemin faisant, elles se demandaient qui les aiderait à rouler le bloc de rocher fermant l'entrée du sépulcre. Arrivées au Calvaire, elles voient le rocher écarté et le sépulcre vide. Pierre et Jean avertis s'y rendent à leur tour, et quelle n'est pas leur douloureuse surprise de constater que le sépulcre est ouvert, et que le corps de Jésus n'est plus là !... D'ailleurs les linges qui avaient enveloppé son corps étaient posés à terre, près du tombeau, et le suaire qui couvrait la tête était plié avec soin et placé à part. Les deux apôtres retournent à Jérusalem, désolés, et ne sachant que penser de ce qui était survenu.

Quelque temps après, des anges apparaissent à Madeleine et aux saintes femmes, demeurées près du sépulcre, et leur apprennent que Jésus est

ressuscité. Dans leur effroi et leur affliction, ces pauvres femmes ne saisissent même pas le sens des paroles angéliques.

Enfin, Jésus lui-même se montre à Madeleine et la console ; il se montre également aux saintes femmes, qui tombent à ses pieds et les couvrent des baisers de leur adoration.

Toutes vont porter la bonne nouvelle aux Apôtres. Ceux-ci traitent leurs récits de songes et de délires. Jésus cependant apparaît à Pierre, puis à Jacques; les autres restent incrédules.

Dans l'après-midi du même jour, le divin Ressuscité chemine avec deux disciples qui se rendaient, tout découragés, à Emmaüs. Ceux-ci lui disent leur tristesse et leur déception profonde, à la suite des événements qui viennent de se produire. Jésus leur développe longuement les hautes raisons pour lesquelles le Christ devait souffrir. Ils ne le reconnaissent pas, tant ils étaient éloignés de soupçonner sa résurrection. Arrivés à Emmaüs, Jésus s'assied à table avec eux, il prend le pain, et, levant les yeux au ciel, il le bénit, le rompt et le leur présente. Alors leurs yeux s'ouvrent, et ils veulent l'adorer; mais il disparaît aussitôt. Ils le retrouveront bientôt à Jérusalem.

La nuit venue, les Apôtres et plusieurs disciples étaient réunis dans une vaste salle, dont ils avaient fermé les portes, par crainte des Juifs. Car ils savaient déjà, sans doute, qu'on les accusait d'avoir enlevé

le corps de leur Maître, et ils avaient tout à redouter des Pharisiens.

[Les deux disciples, arrivant d'Emmaüs, sont accueillis par cette parole :

« — Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon ! »

A leur tour, ils racontent ce qui leur est arrivé en route, et comment ils ont reconnu Jésus à la fraction du pain. Mais quelques-uns se refusent toujours à croire.

Les disciples poursuivaient leur récit, lorsque Jésus paraît tout à coup au milieu des Apôtres et leur dit :

« — La paix soit avec vous !... C'est Moi !... Ne craignez point ! »

Dans leur trouble et leur frayeur, ils croyaient voir un esprit :

« — Pourquoi ce trouble? reprend Jésus, et pourquoi de telles pensées viennent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, et reconnaissez que c'est bien moi ! Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Et il leur montrait ses mains, son côté et ses pieds.

Les Disciples sont au comble de la joie, en revoyant leur Maître ; mais comme ils ne peuvent encore en croire leurs yeux et que le saisissement les met hors d'eux-mêmes, Jésus leur dit :

« — Avez-vous ici quelque chose à manger? »

Ils lui présentent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Et lorsqu'il eut mangé sous leurs yeux, prenant ce qui restait, il le leur distribue.

Puis il leur dit une seconde fois :

« — La paix soit avec vous!

» Comme mon Père m'a envoyé, moi-même je vous envoie. »

Ensuite il souffle sur eux et il ajoute :

« — Recevez le Saint-Esprit!

» Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

Or, l'apôtre Thomas n'était pas avec les autres, quand Jésus leur apparut.

« — Nous avons vu le Seigneur! » lui disent les Disciples. »

Il leur répond :

« — Si je ne vois dans ses mains l'ouverture faite par les clous, et si je ne mets mon doigt dans cette ouverture, et ma main dans son côté, je ne croirai point! »

Huit jours après, les Apôtres étant encore dans le même lieu, les portes fermées; de nouveau, Jésus apparaît, debout au milieu d'eux :

« — La paix soit avec vous! » dit-il.

Puis s'adressant à Thomas :

« — Place ici ton doigt: voici mes mains! Approche ta main, et mets-la dans mon côté... Et ne sois plus incrédule, mais fidèle! »

« — Mon Seigneur et mon Dieu ! » s'écrie Thomas.

« — Parce que tu m'as vu, tu as cru, Thomas. Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! »]

Quand ils le revoient, c'est sur les bords du lac de Génézareth, après une laborieuse nuit de pêche, où ils n'ont rien pris. Sur sa parole, ils jettent encore une fois le filet, et ils prennent une quantité merveilleuse de poissons. Descendus à terre, ils reçoivent, de la main de Jésus du pain et un poisson, que lui-même venait de leur faire cuire sur des charbons encore allumés. Le divin Maître leur cause longuement, avec toute l'intimité d'autrefois ; il s'entretient avec Pierre, dans ce touchant dialogue où l'Apôtre répare si bien son triple reniement et reçoit, en retour, l'investiture de ses pouvoirs de chef de l'Eglise. Il se promène avec ses Apôtres le long du rivage, prédit à Pierre son martyre sur une croix, et annonce à Jean qu'il demeurera en ce monde, jusqu'au jour où lui-même viendra le chercher.

Enfin, ils l'ont revu, entendu et conversé avec lui sur les montagnes de Galilée ; nous les retrouvons, prenant en sa compagnie un dernier repas à Jérusalem, avant l'Ascension. Dans certaines de ces nombreuses rencontres, ils étaient jusqu'à cinq cents.

[Ainsi, dit le texte sacré, durant quarante jours, il est apparu maintes fois à ses Apôtres et à ses disciples, les assurant, par des preuves multiples, qu'il était plein de vie.]

Tel est le récit abrégé du triomphant prodige qui couronna le drame douloureux et sanglant de la Passion de Jésus de Nazareth. Or, il faut en convenir, Jésus-Christ ne pouvait donner un témoignage plus manifeste, plus illustre, plus décisif de sa divinité, que de se ressusciter lui-même.

Toute la question est donc de savoir si nous devons ajouter foi à ce récit. En d'autres termes, oui ou non Jésus-Christ s'est-il ressuscité ?

Les Juifs le nient, les Apôtres l'affirment, et, avec eux, dix-neuf siècles de christianisme.

* * *

Examinons d'abord ce que valent les négations des Juifs.

Ils ne peuvent contester un fait dont tous ont pu se rendre compte, c'est que le tombeau était vide au matin de Pâques. Mais ils prétendent que les Apôtres sont venus enlever le corps de Jésus, tandis que les gardes dormaient.

« Si vos gardes dormaient, répond S. Augustin, ils n'ont pu voir, ni par conséquent vous dire ce qui s'est passé durant leur sommeil. » Singuliers témoins, en effet, que ceux-là ! Un homme qui dort ne peut raconter que ses rêves, ou mentir.

Peut-on supposer, d'ailleurs, qu'un poste militaire tout entier se soit avisé de dormir, alors qu'il avait une si rigoureuse consigne et que la plus terrible responsabilité pesait sur lui?... Peut-on supposer aux gardes un sommeil si profond que le

bruit des pas et des paroles, l'enlèvement et le roulement de l'énorme pierre qui fermait l'entrée du sépulcre, ne les aient pas réveillés? Non, pas un seul?... N'insistons pas.

On sait l'extrême sévérité de la discipline militaire, relativement aux soldats de faction. Dans l'armée romaine, celui qui cédait au sommeil était puni de mort. Cependant, que voyons-nous? Au lieu de payer leur faute de la vie, ces gardes sont payés pour dire qu'ils dormaient!!! Le mensonge pouvait-il se donner à lui-même un plus formel démenti?...

Soit! ils ne dormaient pas. Mais les Apôtres sont venus en armes, et les soldats n'ont pu résister à la violence de l'attaque.

Les Apôtres! on a donc oublié qu'il y a trois jours à peine, Simon-Pierre, leur chef, le plus ardent des douze, trembla devant une femme, une servante, et renia son Maître jusqu'à trois fois!... On a oublié que, sans aucune menace de la part des Juifs, tous les autres s'enfuirent et se cachèrent le mieux qu'ils purent durant la Passion. Et l'on viendra nous dire que ce renégat, ces trembleurs qui ont lâchement abandonné Jésus vivant, se sont follement exposés à la mort pour dérober son cadavre!...

Mais n'auraient-ils pas acheté, à prix d'argent, le silence et la complicité des soldats?

Cet argent, où l'auraient-ils donc pris? Pauvres bateliers, vivant avec peine du produit de leur pêche; un jour, il a fallu que le Sauveur fit un miracle, pour

acquitter les impôts du premier d'entre eux. Et l'on voudrait qu'ils aient pu réunir une somme assez considérable pour acheter la conscience de soldats romains ! Et pas un seul de ces soldats ne s'est révolté contre un pareil trafic ! Et tous ont échappé à la mort, juste châtiment de leur trahison !...

Au surplus, qu'importait aux Apôtres le cadavre du Galiléen, si tout était fini pour lui et pour eux, si les espérances dont il les avait bercés, durant trois années, venaient de s'engloutir dans la catastrophe du Calvaire? A l'exemple des disciples d'Emmaüs, il ne leur restait plus qu'à regagner avec tristesse leurs foyers trop facilement abandonnés, et à reprendre leur pauvre vie de pêcheurs dans les eaux du Lac.

Il faut donc en convenir, on ne saurait admettre l'explication des Juifs sans se heurter à une montagne d'impossibilités, sans s'acculer à d'absurdes contradictions, sans mentir effrontément au plus vulgaire bon sens

* * *

Reste le témoignage des Apôtres. Faut-il y croire?

Nécessairement, puisque la disparition de Jésus-Christ de son tombeau ne peut-être expliquée d'une autre manière. Nous pourrions donc nous en tenir là, et conclure logiquement au miracle. Néanmoins, pour une surabondance de démonstration, examinons la valeur de ce témoignage.

A moins de renier ma raison, je ne puis me refuser de croire à la parole d'hommes qui, d'une

part, sont parfaitement instruits de ce qu'ils avancent, et, de l'autre, m'offrent toutes les garanties d'honnêteté et de sincérité, qui ne sont, en un mot, ni trompés, ni trompeurs.

Or, les Apôtres se sont-ils laissés tromper? Loin de là! ils n'étaient eux-mêmes rien moins que disposés à croire. Ce n'est qu'après des résistances, disons même des répugnances extrêmes, qu'ils se sont enfin rendus à l'évidence du prodige.

Bien que Jésus leur eût dit, et maintes fois répété que le Fils de l'Homme ressusciterait le troisième jour, ils traitent de rêve et de délire le récit de Madeleine et des saintes femmes auxquelles il s'est montré. — Les disciples d'Emmaüs sont tellement persuadés qu'il n'y a plus rien à espérer qu'ils retournent dans leur pays. — Jésus se montre au milieu des Apôtres réunis, ils doutent encore; il faut que le Sauveur mange devant eux et se fasse toucher de leurs mains pour leur prouver qu'il n'est pas un fantôme, et que c'est bien lui en chair et en os. — Thomas, absent de la réunion, ne peut croire au témoignage unanime de ses frères; il exige, avant de se rendre, que le Seigneur se soumette à toutes les exigences de son incrédulité. — Quand Jésus se manifeste à plus de cinq cents disciples, sur une montagne de Galilée, plusieurs doutent encore. — Et c'est pendant quarante jours que ces apparitions se sont renouvelées, et c'est en tous lieux.

Aussi, écoutons saint Jean, rassemblant toute l'énergie du témoignage, pour dire à l'univers : « Ce

» que nous avançons du Verbe, nous l'avons vu de » nos yeux, nous l'avons entendu, nous l'avons exa- » miné à loisir, nos mains l'ont palpé en mille » manières. Nous sommes des témoins qui avons » mangé et bu avec lui, après sa résurrection. »

Avouons-le, jamais certitude n'a été mieux établie. A coup sûr, voilà des témoins parfaitement éclairés.

Mais sont-ils sincères? Les Apôtres ne se sont pas laissé tromper, c'est incontestable ; mais n'ont-ils pas essayé de nous tromper?

Sans doute, ils n'étaient pas sans défauts : d'une intelligence grossière, d'un cœur étroit, d'une foi toujours hésitante, ils étaient jaloux et pusillanimes jusqu'à la lâcheté ; du moins ils étaient francs. Leurs défauts, c'est eux-mêmes qui nous les ont dévoilés. Ils ont toujours dit la vérité, même quand la vérité flétrissait leur caractère et leur conduite. Nul ne peut suspecter leur sincérité.

D'ailleurs, on ne ment pas sans motif, sans y avoir un intérêt, un avantage quelconque. Or, quel intérêt pouvaient bien avoir les Apôtres à proclamer une prétendue résurrection de leur Maître? Le dénuement, les opprobres, les fatigues, la persécution, les chaînes, le martyre : voilà tout ce qu'ils attendaient ; et nous savons que leur attente ne fut pas déçue. Ce serait donc à la gloire d'une fable, pour la propagation d'une imposture, qu'ils auraient affronté cette vie de tribulations et de misères, qu'ils auraient versé tout leur sang dans les plus épouvantables supplices!... Et, dans l'horreur des tortures,

pas un seul ne se serait rétracté et n'aurait dénoncé la supercherie de ses complices!... Remarquons-le bien, il ne s'agit pas ici d'un système de doctrine, d'opinions philosophiques ou religieuses plus ou moins contestables, sur lesquelles on peut se faire illusion, il s'agit d'un simple fait, d'un fait qui s'est présenté en de telles conditions d'évidence, que l'erreur était matériellement impossible.

Non, les Apôtres ne se sont pas trompés, ils ne le pouvaient pas! Ils ne nous ont pas trompés; car ils auraient été les plus stupides et les plus étonnants menteurs qu'on pût jamais rencontrer : « Je crois volontiers, disait Pascal, à des témoins qui se font égorger! »

* * *

Et le monde entier a cru à la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a cru avec les Apôtres dont la parole lui offrait d'invincibles garanties de certitude. Il y a cru avec Dieu lui-même qui en a témoigné hautement par des prodiges sans nombre, prodiges positifs et irréfutables, qui sont acquis à l'histoire, et qui défient toutes les attaques de la critique la plus malveillante. Tous les siècles chanteront, jusqu'au dernier, cette puissante et immortelle affirmation de notre *Credo :*

« JE CROIS EN JÉSUS-CHRIST, FILS UNIQUE DE DIEU, NOTRE-SEIGNEUR, QUI EST RESSUSCITÉ LE TROISIÈME JOUR! »

XII

JÉSUS-CHRIST SE SURVIT EN DIEU. L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Un Dieu seul a pu *concevoir* le dessein de rassembler en un Bercail unique, toutes les brebis errant par le monde, dans les sentiers de l'ignorance et du mensonge; — de réunir en une même Famille toutes les races humaines, si diverses d'origines, de mœurs, de civilisations et de langages; — de fonder un Royaume universel, embrassant tous les peuples, si divisés d'aspirations et d'intérêts.

Un Dieu seul a pu *concevoir* le dessein de constituer une société religieuse, vaste comme l'univers et d'une immortelle durée, et d'imposer à cette société un même symbole de foi, qui prosterne les croyants aux pieds d'un Crucifié; une même règle morale, dont la base est le renoncement; un même culte, en esprit et en vérité; et cela en dépit des protestations de l'orgueil, de la sensualité et des instincts pervers de la nature.

Un Dieu seul a pu *réaliser* un si prodigieux dessein, sans autre concours que celui d'humbles mari-

niers, pauvres, timides, ignorants, incultes, absolument dénués de tout ce que le monde apprécie et admire. Seul il a pu pénétrer son œuvre d'une telle puissance de vie que rien ne puisse l'ébranler, ni la violence, ni le sophisme, ni les dédains, ni les passions déchaînées.

Eh bien! ce Dieu, c'est Jésus-Christ. Son œuvre, c'est l'EGLISE CATHOLIQUE, dans laquelle il a voulu se survivre jusqu'à la fin des siècles. Et cette Eglise, elle est là, sous nos yeux; elle remplit le monde. Miracle palpitant qui arrache tous les jours à l'admiration ce cri involontaire : « Le doigt de Dieu est là! »

I. — LES FIDÈLES

L'Eglise est cet unique bercail, dont Jésus entretenait ses Apôtres avec tant de complaisance, quand il leur disait : [« — J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail. Il faut que je les y amène! Elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul pasteur (*a*) (1). »]

(1) Nous renvoyons, pour les références de l'Evangile, aux deux principales Éditions des *Quatre Evangiles en un seul*. Les chiffres droits indiquent la page de l'Edition complète ; les chiffres couchés, celle de l'Edition de propagande. Aux pages indiquées, on trouvera les références au texte même de la *Vulgate :*

(*a*) 282; *184* — (*b*) 151; *98* — (*c*) 513; *332* — (*d*) 125: *80* — (*e*) 430; *282* — (*f*) 130; *83* — (*g*) 184-190; *120-125* — (*h*) 430; *282* — (*i*) 430; *282*; (*j*) 418; *276* — (*k*) 444; *290* — (*l*) 441; *289* (*m*) 413; *273*; — (*n*) 248; *161* — (*o*) 506; *327* — (*p*) 248; *161* — (*q*) 67; *44* — (*r*) 92; *59* — (*s*) 126; *80*

L'Eglise est cette grande famille qui rassemble ses enfants de tous les points de l'horizon : [« — Je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du Royaume des cieux (*b*). »]

L'Eglise est ce Royaume universel qui ne connaîtra pas de limites. Il s'étendra [dans le monde entier]; il se soumettra [toute créature]; les Apôtres promulgueront ses lois [jusqu'aux extrémités de la terre (*c*).]

Les brebis du Bercail, les enfants de la Famille, les sujets du Royaume, ce sont les FIDÈLES; et il n'est personne au monde qui ne soit appelé à porter ce noble titre, puisque tous ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ; puisque ce divin Libérateur est venu apporter à tous la vérité et le salut; puisqu'il est la *Lumière du monde,* qui doit éclairer tous les hommes; puisqu'il n'en est pas un qui ne gémisse et ne ploie sous le fardeau de ses misères et n'aspire au soulagement, à la consolation, au repos de son âme.

II. — LES PASTEURS

Ces images gracieuses de Bercail, de Famille, de Royaume, sous lesquelles Notre-Seigneur désigne son Eglise, impliquent nécessairement une autorité, une paternité, une souveraineté. On ne conçoit pas

---

(*t*) — 219 ; *148* ; — (*u*) 419 ; *277* — (*v*) 510 ; *330* — (*x*) 443 ; *290* — (*y*) 513, 505, 514 ; *332, 327, 334.*

une société organisée, sans *chefs* qui la protègent, la gouvernent et la conduisent à ses destinées.

L'Eglise aura ses chefs ; leur *choix* et leur *formation* ont été la préoccupation constante du Sauveur, du premier au dernier jour de sa vie terrestre.

I. — CHOIX DES APOTRES

A peine sorti du désert de la Quarantaine, il attire à lui André, Jean, Simon, Philippe, Barthelemy ; d'autres ne tarderont pas à le suivre, au cours de ses missions en Galilée et en Judée. Le nombre des disciples grossissant de jour en jour, il les réunit tous, un soir, sur une montagne voisine du Lac de Génézareth ; puis, après avoir passé toute la nuit en prière, [*il appela près de lui ceux que lui-même voulut,* ET IL FIT EN SORTE QU'IL Y EN EUT DOUZE, et ils vinrent à lui. Il les nomma APÔTRES, (c'est-à-dire envoyés, ambassadeurs) pour les garder avec lui et les envoyer prêcher. Et il leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons (*d*).]

Plus tard, il aimait à leur redire : « — Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi-même qui ai fait choix de vous, et je vous ai institués pour que vous alliez, et que vous portiez du fruit et que votre fruit soit permanent (*e*). »]

Ce choix, cette distinction, Jésus les maintiendra jusqu'à son retour auprès de son Père, et il marquera les douze d'un sceau de plus en plus manifeste.

II. — FORMATION DES APOTRES

Ses premiers enseignements aux Apôtres leur révèlent leur haute mission, leur dignité éminente et leur redoutable responsabilité; il leur dit :

[« — Vous êtes le Sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur? Il n'est plus bon à rien, sinon à être jeté dehors, et foulé aux pieds des passants.

» Vous êtes la Lumière du monde. La ville bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit, ou dans un endroit secret; mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison et qu'elle soit aperçue de ceux qui entrent.

» C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

» Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tomberont-ils pas l'un et l'autre dans le fossé (*f*) »?]

Et quand il leur confie l'évangélisation de la Galilée :

[« — Voici, dit-il, que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes!... Allez d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël. Allez, enseignez-les ! Dites-leur : Le Royaume

de Dieu est proche!... Ce que je vous enseigne dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière, et ce que je vous dis à l'oreille, publiez-le sur les toits... Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise me méprise; et qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous du plus digne, et demeurez chez lui. A l'ouvrier est due la nourriture... Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

» Quand on ne vous recevra point et qu'on n'écoutera point votre parole, retirez-vous; et, une fois sortis de cette maison ou de cette ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds, pour témoignage contre elle. Je vous le dis, en vérité : au jour du jugement il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville..

» Si, dans une ville, on vous persécute, fuyez dans une autre... Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son Maître, et au serviteur, comme son Seigneur. S'ils ont appelé Béelzébub le Père de famille, à quelles injures ne doivent point s'attendre ses serviteurs? »

Et les Apôtres partirent. Ils allaient de village en village, prêchant partout la Bonne Nouvelle, exhortant à la pénitence, chassant les mauvais esprits

en grand nombre, faisant des onctions d'huile sur beaucoup de malades et les guérissant (*g*).]

Cette mission, et celles qui suivirent ne furent que l'essai, et comme l'apprentissage de l'évangélisation du monde.

Quand ils revenaient près de lui, Jésus continuait leur instruction ; il les pénétrait surtout de la nécessité de la vertu pour attirer la divine grâce sur leur ministère et pour toucher les âmes. Il les traitait avec une patience et une bonté ravissantes, et son divin Cœur s'épanchait dans les plus intimes communications :

[« — Désormais, leur dit-il un jour, je ne vous appellerai plus mes serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître (*h*). »]

Il revenait sans cesse sur le besoin qu'ils avaient d'une constante prière pour le succès de leur apostolat : [« — Pour cela, tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon Nom, il vous le donnera (*i*). »]

Mais, par-dessus tout, il exigeait entre eux la concorde, la dilection, l'union la plus fraternelle : [« — Ce que je vous recommande, c'est de vous aimer les uns les autres... C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples... (*j*) C'est par là que le monde croira que je suis venu du Père (*k*). »]

Et quand il est sur le point de les quitter, quels accents s'échappent de son cœur, pour les fortifier dans la vertu, les remplir de confiance, les unir par

les liens les plus étroits de la charité, et leur dévoiler tous les secrets de son âme ! Alors, il fait monter vers son Père une supplication, dans laquelle il met toute la tendresse, toutes les sollicitudes d'une mère qui va quitter ses enfants : [« ... O Père ! bientôt j'aurai quitté le monde ; mais eux, ils restent dans le monde, et moi, je retourne à vous. Père saint ! par votre Nom, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient UN comme nous sommes UN. Tandis que j'étais avec eux, je les conservais ; je les ai tous gardés, et pas un seul n'a péri, si ce n'est le fils de perdition... Mais maintenant je retourne à vous !... Je ne vous demande point de les retirer du monde, mais de les préserver du mal... Sanctifiez-les dans la vérité ! La vérité, c'est votre Parole... (*l*) »]

III. — PRÉROGATIVES DES APOTRES

A cette heure, il ne manquait plus aux Apôtres, avec l'assistance promise de l'Esprit-Saint, que la mission finale du divin Maître, et la consécration des prérogatives étonnantes dont ils étaient investis.

Déjà, ils étaient *Prêtres* de l'éternel sacrifice ; car après avoir changé le pain en [son Corps qui devait être broyé pour nous,] et le vin en [son Sang, qui devait être répandu pour nous et pour tous], Jésus leur avait dit : [« — Ce que je viens de faire, faites-le vous-mêmes en mémoire de moi. Chaque fois que vous le ferez, ce sera en mon souvenir (*m*). »]

Ils étaient *Docteurs* du monde, et leur parole avait l'autorité de la parole même de Jésus-Christ; car il leur avait dit : [« — Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise. »]

Ils étaient *Juges* des consciences; car Jésus-Christ leur avait dit: [« — Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel (*n*); »] et, le soir même de sa résurrection, s'exprimant en termes encore plus explicites, il devait ajouter, après avoir soufflé sur eux : [« — Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez (*o*). »]

Ils étaient *Arbitres* des fidèles, et leur décision était sans recours; car Jésus leur avait dit : [« — Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (*p*). »]

III. — LE PASTEUR SUPRÊME

Désormais, les Apôtres seront les colonnes de l'Eglise; toutefois, ces colonnes n'auront la résistance voulue, qu'à la condition de reposer sur l'inébranlable fondement qui a les promesses éternelles. — L'Eglise est un Bercail : à la tête de ses pasteurs, Jésus veut un Pasteur suprême; — elle est une Famille : il lui faut un Père qui étende sa sollicitude sur tous les enfants; — elle est un Royaume : tous doivent s'incliner devant l'autorité

d'un Monarque souverain en qui se consomme l'unité, qui est l'essentielle perfection de l'Eglise, comme elle l'est de la vérité. Ce Pasteur, ce Père, ce Monarque, [« c'est Jésus-Christ, principale Pierre de l'angle, sur laquelle est bâti et repose tout l'édifice qui s'élève et s'accroit, dans ses proportions et sa symétrie, pour être le saint Temple consacré au Seigneur. »] (*Ephès.*, II, 22.)

Mais Jésus va rentrer dans sa gloire, et il lui plaît de se choisir un Ministre, un Vicaire qui tienne sa place, qui le représente, agisse, parle et gouverne en son Nom ; qui soit, en un mot, un Autre lui-même vis-à-vis des Apôtres et des fidèles.

Celui qu'il destine à cette sublime dignité, il l'a distingué dès qu'il l'a vu.

André et Jean, les premiers, avaient suivi le Maître que leur avait montré le Précurseur. André avait un frère, pêcheur comme lui. Il le rencontre et lui dit :

[« — Nous avons trouvé le Messie ! » c'est-à-dire le Christ. Et il l'amène à Jésus. Ayant fixé sur lui son regard :

« — Tu es Simon, fils de Jona, lui dit Jésus. Désormais, tu t'appelleras CÉPHAS, » c'est-à-dire PIERRE (*q*).]

« Quand un Dieu nomme, remarque Bossuet, l'effet suit le nom. Sans doute, il se fit en ce moment quelque chose en saint Pierre, mais qui n'est pas encore déclaré, et qui se découvrira dans la suite. »

* * *

Quelques mois plus tard, Jésus, pour enseigner la foule, était monté dans la barque de Pierre. Quand il eut cessé de parler, il lui commanda de gagner le large. La pêche de la nuit n'avait rien donné. Sur l'ordre du Maître, Pierre jette le filet ; on retira une si grande quantité de poissons que le filet se rompait. Au comble de la surprise et saisi de crainte, l'humble batelier tombe aux pieds du Sauveur : [« — Ne crains pas ! lui dit Jésus. Désormais tu seras pêcheur d'hommes (*r*). »]

Peu après, il redit la même parole à d'autres disciples ; mais Pierre l'avait entendue le premier, à part de tous les autres, parce que c'est lui qui sera le PÊCHEUR UNIVERSEL des âmes ; les autres n'agiront que sous sa direction et en participation de son autorité.

* * *

Quand le Seigneur choisit les *Douze*, sur le mont des Béatitudes, de nouveau [le Seigneur impose à Simon le nom de PIERRE (*s*)], et il est désigné comme étant le *premier* du collège apostolique. A l'avenir, cette place lui appartiendra toujours, soit avant, soit après l'Ascension. Et si le divin Maître n'admet qu'un petit nombre de témoins, comme à la résurrection de la fille de Jaïre, à la transfiguration du Thabor, aux révélations du mont des Oliviers, à

l'agonie de Gethsémani, Pierre en fera partie et sera désigné le *premier*. Le *premier* des Apôtres, il aura le privilège de voir Jésus après sa résurrection. Jusqu'à son martyre, nous le verrons constamment agir, parler, commander en Maître du collège apostolique et de toute l'Eglise.

* * *

Mais voici que nous assistons à une scène d'une incomparable sublimité, et vraiment digne des destinées de l'Eglise dont la main du Christ va poser le fondement.

Ecoutons le divin récit avec une religion profonde :

[Jésus, accompagné de ses Disciples, se dirigea vers les bourgades des environs de Césarée de Philippe. Durant la route, il avait prié seul. Après quoi, il adressa cette question à ses disciples :

« — Que pensent les foules du Fils de l'Homme? Qui disent-elles que je suis? »

Ils répondirent :

« — Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres, que vous êtes Elie; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens Prophètes, sorti du tombeau. »

« — Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis? »

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit :

« — Vous êtes le Christ! le Fils du Dieu vivant! »

« — Tu es bienheureux, Simon, fils de Jona, repartit Jésus, parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais bien mon Père qui est dans les cieux.

» ET MOI, JE TE DÉCLARE QUE TU ES PIERRE, QUE SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE, ET QUE LES PORTES DE L'ENFER NE PRÉVAUDRONT PAS CONTRE ELLE.

» A toi, je donnerai les clefs du Royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (*t*). »]

Ces paroles ne contiennent encore qu'une promesse : « *Je bâtirai... Je te donnerai...* » Nous en verrons la complète et solennelle réalisation quand l'heure en sera venue.

Après la confession de Pierre, tous les autres disciples semblent s'effacer de la pensée du Sauveur. Il ne reste plus que *Jésus* et *Pierre*, le ciel et la terre. Un lien sacré se forme, une communication intime s'établit entre Simon, fils de Jona, et le Christ, Fils du Dieu vivant. Simon a proclamé la divinité de Jésus, Jésus proclame, à son tour, la primauté et la souveraineté de Pierre dans son Eglise. La seconde proclamation est aussi vraie que la première. L'humble pêcheur n'est plus désormais Simon, il est PIERRE, la Pierre fondamentale et immuable de l'Eglise, il est le Prince du Royaume des cieux, le Juge universel et suprême des consciences, le Pontife des Pontifes; il est tout cela, aussi réellement qu'il a

dit que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Et le fondement de l'Eglise sera si solidement assis, que jamais les puissances de l'enfer coalisées ne parviendront à l'ébranler. Jésus voit à l'avance se dresser contre l'Eglise, contre son autorité, son unité, sa liberté, la tyrannie sous toutes ses formes, tantôt barbare et sanglante, tantôt astucieuse et hypocrite; il voit les hérésies, les schismes, les apostasies qui seront ses plus grandes douleurs; il entend les clameurs et assiste aux assauts de l'impiété au cours des siècles, et d'un mot il prédit l'inanité de toutes ces fureurs : [« — ELLES NE PRÉVAUDRONT PAS! »] Pour le prédire, dit d'Aguesseau, il fallait être prophète ; pour le tenir, il faut être un Dieu. »

* * *

Le Sauveur commence d'entrer dans le mystère de la Passion. Pierre lui jure une éternelle et inviolable fidélité. En réponse, Jésus lui annonce son triple reniement, et il ajoute :

[« — Simon! Simon! voici que Satan a demandé de vous cribler tous comme on crible le froment. MAIS J'AI PRIÉ POUR TOI EN PARTICULIER, AFIN QUE TA FOI NE DÉFAILLE POINT. ET TOI, QUAND TU SERAS CONVERTI, AFFERMIS TES FRÈRES (*u*). »]

Ici encore, le divin Maître semble oublier la défection lamentable de tous ses Apôtres et n'être affecté que de la chute de Pierre. Ce lui est une occa-

sion de lui marquer, une fois de plus, sa toute particulière sollicitude : « — *J'ai prié pour toi !* » Sans doute, il a prié pour tous, mais pour aucun comme pour Simon. Et cette prière, que viendra, tout à l'heure, consacrer son agonie, aura un double effet; « car le Père exauce toujours la prière de son Fils ». D'abord, la Foi de Pierre ne défaillira jamais, comme chef et Docteur de l'Eglise universelle; ensuite, et à raison même de son privilège, il sera l'oracle infaillible et l'inébranlable appui de ses frères, dans toutes les choses de la Foi. Cette promesse, d'ailleurs n'est que le développement et la conséquence de la précédente. Si le *fondement* de l'Eglise venait à vaciller, ce serait l'écroulement et la ruine de tout l'édifice.

* * *

Enfin Jésus va bientôt retourner à son Père. Ses pieds ne toucheront plus que quelques jours cette terre qu'il a baignée et sanctifiée de son Sang. Il est temps qu'il réalise toutes ses promesses, et que Pierre reçoive l'investiture de ses pouvoirs. Le Sauveur ressuscité apparaît à ses Apôtres, sur les rives du Lac de Tibériade, et partage familièrement leur repas. Puis, entre lui et Simon-Pierre, s'engage ce dialogue :

[« — Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? »

« — Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime! » répond Pierre.

« — Pais mes agneaux! » dit alors Jésus.

Une seconde fois, Jésus lui dit :

« — Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? »

« — Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime! » répond encore Pierre.

« — Pais mes agneaux! »

Une troisième fois, il lui pose la même question :

« — Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? »

Tout contristé de ce que Jésus lui demandait pour la troisième fois : « M'aimes-tu? », Pierre répond :

« — Seigneur, vous savez toutes choses; vous savez donc que je vous aime! »

Alors Jésus dit :

« — Pais mes brebis (*v*)! »]

C'est un *amour infini* pour son Père et pour les âmes qui a porté Jésus-Christ à fonder l'Eglise dans son Sang. C'est un *amour*, sinon infini, du moins plus fort, plus ardent et plus généreux que celui des autres Apôtres, qui doit remplir le cœur de Simon-Pierre, pour recueillir la suprême Magistrature de cette Eglise. De là, cette question du Maître : « — M'aimes-tu *plus que ceux-ci?* »

Et cette question est renouvelée trois fois, comme si Jésus voulait s'assurer de la solidité du fondement, avant de faire reposer sur lui tout l'édifice. Or, cette solidité suppose deux conditions. — La première, c'est que toute l'Eglise, Fidèles et Apôtres soient liés entre eux par un tel ciment qu'ils ne fassent qu'un

seul tout, se confondant avec la personne de Pierre. Les moellons d'un édifice ne se soutiennent entre eux que par leur étroite cohésion ; ils ne doivent plus être, à vrai dire, qu'un seul bloc de pierre ; et l'édifice lui-même ne sera inébranlable que s'il est si fortement relié au fondement qu'il ne soit plus qu'UN avec lui. — La seconde condition, c'est que Pierre lui-même, personnification de toute l'Eglise, soit relié à Jésus-Christ si étroitement par l'amour, qu'il ne soit qu'UN avec lui, comme Jésus-Christ est UN avec son Père. — Et c'est ainsi que se consomme l'UNITÉ tant recommandée et si merveilleusement obtenue par Notre-Seigneur : Pierre est constitué comme le centre, et le point de soudure du ciel et du monde. C'était le vœu suprême que Jésus faisait entendre à son Père, avant de mourir :

« — Que ceux que vous m'avez donnés (les Apôtres) soient UN comme nous ! Et je prie encore pour ceux qui, par leur parole, doivent croire en moi (les Fidèles) afin que TOUS ne soient qu'UN. Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, qu'ils soient de même UN EN NOUS (*x*) ! »]

Elle est donc bien vraie cette admirable parole de saint François de Sales : « *Dans l'Eglise de Jésus-Christ, tout appartient à l'amour, tout est fondé sur l'amour, tout est amour !* » L'AMOUR presse le Père de donner son Fils unique au monde : *Sic Deus dilexit ;* l'AMOUR sollicite le Fils de s'unir à notre nature pour la purifier, l'élever et la rattacher au Père. Ce n'est pas assez ! pour que notre nature demeure purifiée, pour qu'elle soit toujours unie

au Père par le Fils, il faut encore un miracle de l'AMOUR, et c'est le Cœur sacré de Jésus qui l'accomplit : il rassemble dans la parfaite unité d'AMOUR qui est l'Eglise, toutes les âmes qu'il a rachetées, et cette Eglise, il se la rattache et se l'*unit* à lui-même par l'AMOUR de son Chef, amour qui, de Jésus-Christ et de Pierre, ne fait qu'UN. C'est pour cela qu'il n'a qu'une seule question à lui poser : « — Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci? » Et à mesure que l'Apôtre lui ouvre son cœur, Jésus l'établit par deux fois Pasteur des Agneaux, pour montrer sa juridiction universelle et immédiate sur tout le bercail, et enfin, Pasteur des Brebis, c'est-à-dire des mères des agneaux, désignant ainsi les autres Pasteurs qui doivent avoir pour les Fidèles un cœur de Mère.

*
* *

Et maintenant, le Seigneur [a terminé l'œuvre que son Père lui avait confiée]. Il a divinement préparé ses Apôtres à la continuer ici-bas. A jamais ils seront les colonnes de l'Eglise : et déjà, ces colonnes reposent sur l'indéfectible fondement qui a les promesses de l'immuable stabilité. Sur le point de remonter au ciel, il réunit autour de lui les Pasteurs de l'Eglise qui vient de naître, et leur dit :

[« — Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur terre. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie.

» Allez donc ! Parcourez le monde entier ! Prêchez l'Evangile à toute créature ; enseignez toutes les nations ; baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer fidèlement tout ce que je vous ai commandé... Vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (*y*).]

» Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des siècles ! »

Ils sont partis ! ils sont allés par les océans, les îles, les déserts, les plaines et les montagnes, jusqu'aux extrémités les plus reculées du monde, faisant retentir tous les échos de la Parole de l'Evangile, témoignant à toute créature que Jésus-Christ est le Dieu Sauveur, et dilatant, de jour en jour, les frontières de la sainte Eglise.

Contre cette Eglise, l'enfer a rugi, il a mis tout en œuvre pour l'ébranler, la mutiler, la discréditer, l'anéantir : vains efforts, rage impuissante ! L'Eglise est toujours debout, toujours la même, jetant, d'une main prodigue, par tous les sillons de l'univers, les divines semences de la vérité, de la vie, de l'espérance et de l'amour, et ne répondant à ses obscurs blasphémateurs que par des bénédictions souvent fécondées par le plus pur de son sang.

Elle poursuit sa mission depuis bientôt vingt

siècles ; elle la continuera, tant qu'une créature aura besoin d'entendre prêcher l'Evangile, et d'apprendre que Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, annoncé par les Prophètes et proclamé par Jean le Précurseur, est venu parmi nous, afin de sauver nos âmes, s'affirmant Dieu, agissant en Dieu, parlant en Dieu, aimant et voulant être aimé en Dieu, vivant en Dieu, mourant en Dieu, se ressuscitant en Dieu, et se survivant en Dieu, dans la sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, avec laquelle il sera, tous les jours, jusqu'à la fin des siècles !

TABLE DES MATIÈRES

APPROBATION 5

INTRODUCTION 7

I. Pourquoi Jésus-Christ? — *La Rédemption* 31

II. La Préparation. — *Les Prophètes, le Précurseur* 37

III. Le Fils de Dieu, le Fils de l'Homme. . 48

IV. Jésus-Christ s'affirme Dieu. 52

V. Jésus-Christ agit en Dieu — *Ses miracles.* 88

VI. Jésus-Christ parle en Dieu. — *Ses Prophéties. — L'autorité de son enseignement.* 102

VII. Jésus-Christ aime en Dieu — *Le Sacré-Cœur* 117

VIII. Jésus-Christ veut être aimé en Dieu. . 126

IX. Jésus-Christ vit en Dieu. — *Sa Sainteté.* 134

X. Jésus-Christ meurt en Dieu 144

XI. Jésus-Christ se ressuscite en Dieu . . 157

XII. Jésus-Christ se survit en Dieu. — *La Sainte Eglise* 171

Braine-le-Comte. — Imp. ZECH ET FILS.

ŒUVRE CATHOLIQUE

DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

Sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Verdun

ŒUVRE BÉNIE ET HAUTEMENT ENCOURAGÉE PAR N. S. P. LE PAPE

LOUÉE ET RECOMMANDÉE

PAR CINQ CARDINAUX ET PAR UN GRAND NOMBRE DE PRÉLATS

Cette Œuvre a pour but de faire revivre, parmi les Catholiques, le culte du Saint Evangile ; — de mettre entre les mains des disciples du divin Maître, le Livre où Lui-même nous révèle sa Vie, sa Pensée et son Cœur ; le Livre qu'il a écrit avec ses enseignements et ses miracles, avec ses vertus et ses douleurs, avec son amour et son sang ; — de rétablir la très salutaire coutume d'en lire, chaque jour, quelques pages en famille ; — de retremper enfin la société chrétienne dans la pure doctrine et dans le véritable esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Depuis de longues années, nous nous épuisons en œuvres innombrables, toutes excellentes, et pourtant combien peu fécondes en résultats!... D'où vient une si lamentable stérilité?... La réponse nous a été donnée par le Vicaire même de Jésus-Christ : « C'EST QUE L'EVANGILE SEUL PEUT VIVIFIER VOS ŒUVRES, ET L'EVANGILE VOUS MANQUE!... AH! L'EVANGILE, C'EST LE LIVRE DE L'ÉTERNELLE SAGESSE ET DE LA SUPRÊME BONTÉ. IL RÉPOND A TOUT. IL SUFFIT D'Y LIRE TRÈS SOUVENT. »

Joignant les actes aux paroles, Léon XIII a fait imprimer, par les presses du Vatican, une édition populaire des Saints Evangiles. Il en a confié la diffusion à une société qu'il a placée sous le vocable de saint Jérôme avec un cardinal pour Président.

Alors qu'il était Patriarche de Venise, le Cardinal Sarto fut l'un des plus zélés propagateurs du Saint Evangile parmi les fidèles de son archidiocèse. Elevé au Souverain Pontificat,

une de ses premières bénédictions fut pour la société de Saint-Jérôme. Voici les paroles que Pie X daigna faire entendre aux membres de cette société ; elles sont à méditer :

« Je bénis votre œuvre de bon cœur et des deux mains, parce que je suis persuadé qu'elle fait un grand bien, et que de ce chef elle est déjà bénie de DIEU. PLUS L'EVANGILE EST LU, ET PLUS LA FOI DEVIENT VIVE. L'EVANGILE EST LE LIVRE QUI SERT A TOUS ET POUR TOUT. Aujourd'hui on veut de l'histoire ; eh bien ! l'Evangile est principalement un livre d'histoire.

» Vous travaillez à répandre le livre des Evangiles. C'est parfait : ce livre est une PRÉDICATION ÉCRITE dont tous peuvent profiter. On a coutume de dire que le peuple des campagnes ne trouve aucune utilité dans la lecture de l'Evangile. C'est faux : le peuple a l'esprit plus délié qu'on ne se l'imagine ; il lit volontiers les récits de l'Evangile, et il sait en faire de justes applications, quelquefois mieux que certains prédicateurs. Moi, qui ai vécu au milieu du peuple, je sais bien quels sont ses besoins et ses goûts.

» Et ce n'est pas seulement au peuple que l'Evangile plaît et est utile, mais encore aux autres. Il y a tant de livres de dévotion ! il y a des livres d'exercices spirituels, même pour les prêtres. Mais RIEN NE VAUT L'EVANGILE, véritable livre de méditation, de lecture spirituelle, de retraite. Dans un de nos diocèses, un jour, un Père Jésuite prêcha la retraite ecclésiastique. Pour toute méditation, il ne faisait que raconter avec de très brèves observations. Et que racontait-il ? La vie de JÉSUS-CHRIST. Au commencement, les prêtres furent étonnés de cette méthode ; mais bientôt ils trouvèrent tant de plaisir et de profit qu'ils disaient : Nous n'avons jamais eu une si bonne retraite ; et vraiment nous ne nous imaginions pas qu'il y avait de si belles et utiles choses dans l'Evangile. »

Donc, entre toutes les œuvres qui sollicitent le zèle catholique, la diffusion de l'Evangile est l'Œuvre par excellence, la mission sainte, le vrai devoir de l'heure présente.

Il n'est pas d'aumône plus urgente ni plus méritoire :

c'est Jésus lui-même, le miséricordieux Jésus qui nous tend la main pour ses enfants, qui meurent de ne plus l'aimer, parce qu'ils ne le connaissent plus !...

A tout prix, faisons rentrer l'Evangile dans les foyers catholiques ! Tel est le mot d'ordre de notre bien-aimé Pontife ; tel est le pressant appel que nous fait entendre le Cœur sacré de Jésus.

« L'EVANGILE, C'EST LA FORCE DE DIEU ! » s'écriait déjà le grand Apôtre, « POUR L'EVANGILE, JE FAIS TOUT ! » *Omnia facio propter Evangelium*. Eh bien ! nous aussi, quand nous aurons au cœur une étincelle du feu sacré qui consumait l'âme de saint Paul, NOUS FERONS TOUT pour l'Evangile.

L'heure est grave, décisive. La grande lutte est engagée entre le Sacré-Cœur et Satan, lutte terrible, formidable, sans merci... Voulons-nous préparer et hâter le triomphe du Sacré-Cœur ? Ouvrons l'Evangile au peuple ! Mettons le peuple bien en face de Jésus-Christ, de ce Dieu contre lequel nos modernes Pharisiens, à force de mensonges, ont gonflé son cœur de colère et de haine. Quand le peuple verra de près ce Jésus qui l'a tant aimé, qui s'est fait son compagnon de travail et de misère ; quand il entendra ses Paroles de vérité, de consolation et d'espérance ; quand il saura que Jésus lui a donné le meilleur de sa vie, et les préférences de sa tendresse, il n'y tiendra plus !... De son âme indignée, s'échappera un cri de malédiction contre les misérables qui l'ont trompé ; et, dans le tressaillement du fils qui retrouve son père, du chrétien qui retrouve son Dieu, il tombera entre les bras de ce Père trop longtemps méconnu, de ce Dieu trop longtemps blasphémé. Avec sa générosité native, il ira jusqu'au bout... Il ne lui suffira pas d'être le disciple de Jésus-Christ, il sera son Apôtre, son soldat, et soldat invincible ; car « *celui qui tient entre ses mains l'Evangile de Dieu,* a dit un Evêque martyr, *celui-là, on peut le tuer : mais le vaincre, jamais* (1) ! » Ah ! c'est que le Cœur de

(1) Saint Cyprien.

Jésus-Christ resplendit à chaque page, palpite sous chaque mot du Saint Livre; et, quand une fois, dans l'intimité du contact évangélique, ce divin Cœur a pu rayonner librement sur notre cœur, nous lui appartenons, à toujours!

Voilà pourquoi l'Œuvre Catholique a pris pour devise : « AU SACRÉ-CŒUR PAR LE SAINT EVANGILE! » Dieu veuille que cette devise devienne le cri de ralliement de tous les ouvriers des restaurations chrétiennes, de ceux qui veulent asseoir, sur des bases indestructibles, le Règne de Jésus-Christ dans les âmes, dans la famille et dans la société. Faire connaître Jésus-Christ, c'est l'unique et infaillible moyen de répandre partout la vie, la lumière, le salut : « VOILA LA SEULE ŒUVRE VRAIMENT NÉCESSAIRE, LA SEULE QUI SERA CERTAINEMENT EFFICACE, disait Sa Sainteté Léon XIII. *Oui*, ajoutait le grand Pape, s'adressant à Mgr l'Evêque de Verdun, l'Œuvre que vous patronez est UNE ŒUVRE DE SALUT. Et le livre des *Quatre Evangiles en un seul* est très propre à faire pénétrer dans les familles la connaissance et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ (1). »

L'Œuvre catholique, pour sa part, est toute dévouée à sa mission ; mais, seule, elle ne peut rien! Oh! vous tous qui aimez assez le bon Maître pour lui donner des âmes, nous vous en conjurons, aidez-nous de votre concours!... Une action collective ne demande qu'un faible effort de chacun, et les résultats sont immenses.

Si nous savions vouloir tout ce que nous pouvons! Il est si ingénieux, le zèle qui s'inspire d'une grande foi et d'un ardent amour!

(1) Audience du 15 février 1903.

LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL

Traduction nouvelle avec notes, par le chanoine Alfred WEBER

sont livrés par l'Œuvre Catholique aux conditions suivantes :

I. — Edition de Propagande

Très élégant volume in-16 raisin (16 1/2 sur 12), de 384 pages, illustré de fines gravures hors texte. (Les trois chefs-d'œuvre du Guide.) (315e mille.)

Prix : Relié dos toile, or sur plat, couverture rouge ou noire, tranche jaspée, 0 fr. 50 *(port en sus)*.

N. B. — Quelle que soit l'importance des commandes, aucune remise ne peut être accordée sur ce prix. — (Voir les observations de la page suivante.) — *Il n'est pas accusé de réception des mandats, le talon équivalant à un reçu.*

Le volume de propagande comprend, outre le texte sacré avec les notes, en impression soignée : — 1° Cinq cartes et plans perspectifs bien détaillés, hors texte, accompagnés de notices explicatives ; — 2° Des tableaux synoptiques, permettant d'embrasser, en un rapide coup d'œil, toute la suite des faits et des enseignements divins ; — 3° Une Exposition claire et méthodique de la Doctrine chrétienne, en vingt-six articles ; — 4° Un Exercice pour la sainte Messe : Elévations et Prières à Jésus, renouvelant au Saint Autel le mystère de sa douloureuse Passion.

L'Œuvre n'a pu réaliser un tel prodige de bon marché qu'en s'imposant de très onéreux sacrifices ; mais elle s'y est résolue de bon cœur, tant est vif son désir de voir le Saint Evangile entre toutes les mains. L'extrême modicité du prix ne nous a pas empêchés de traiter le Livre divin, avec le respect religieux qu'il réclame ; et nous n'avons eu garde d'oublier qu'un excellent moyen d'arriver au cœur, c'est de charmer les yeux.

II. — Edition moyenne

Fort volume in-16 raisin, de 550 pages, comprenant les QUATRE EVANGILES EN UN SEUL et les ACTES DES APÔTRES *continués jusqu'à la mort de saint Jean.* (35e édition.)

PRIX : Broché, 0 fr. 80 ; par cent ex., 0 fr. 65. — Relié dos toile, tranche jaspée, or sur plat, 1 fr. ; par cent ex., 0 fr. 80. — Relié toile pleine, tranche rouge polie, or sur plat, 1 fr. 40 ; par cent ex., 1 fr. 10.

(Pour ne pas grossir démesurément ce volume, nous avons dû n'y pas insérer l'*Exposition de la Doctrine catholique*, et l'*Exercice pour la sainte Messe*.

III. — Edition complète

Très beau volume grand in-12, de 550 pages. — Notes nombreuses. — Riches illustrations hors texte. — Cartes et plans en plusieurs teintes. (65e édition.)

PRIX : Broché, 1 fr. 60 ; par cent ex., 1 fr. 40. — Relié dos toile, tranche jaspée, or sur plat, 2 fr. ; par cent ex., 1 fr. 80. — Relié toile pleine, tranche rouge polie, or sur plat, 2 fr. 60 ; par cent ex., 2 fr. — Le même avec tranche or, *en plus*, 0 fr. 25. — Relié mouton chagriné, tranche or, double crétage or, 6 fr. ; par cent ex., 5 fr.

IV. — Edition très complète

Très beau volume grand in-12, de 770 pages, comprenant les QUATRE EVANGILES EN UN SEUL et les ACTES DES APÔTRES *continués jusqu'à la mort de saint Jean.* (15e édition.)

PRIX : Broché, 2 fr. 20 ; par cent ex., 2 fr. — Relié dos toile, tranche jaspée, or sur plat, 2 fr. 60 ; par cent ex., 2 fr. 40. — Relié toile pleine, tranche rouge polie, or sur plat, 3 fr. 20 ; par cent ex., 2 fr. 60. — Le même avec tranche or, *en plus*, 0 fr. 25. — Relié mouton chagriné, tranche or, double crétage or, 6 fr. 60 ; par cent ex., 5 fr. 60.

Les Editions « *complète* » et « *très complète* » se recommandent à ceux qui veulent pénétrer, plus avant, dans la Pensée

et dans le Cœur du divin Maître. Les notes forment une véritable Apologie de notre sainte Religion, en même temps qu'elles révèlent les sources sacrées de la Piété catholique.

V. — Edition de grand luxe

Splendide volume petit in-4°, de 700 pages, augmenté des ACTES DES APÔTRES. — Quatre-vingts gravures très fines, de nuances variées, hors texte : Chefs-d'œuvre des Grands Maîtres de la peinture évangélique, Paysages et Monuments de Palestine. — Cartes et Plans perspectifs en plusieurs teintes. — Papier simili hollande.

Il n'est pas de plus beau présent de Fête, de Première Communion, de Mariage, d'Etrennes, pas de plus précieux Souvenir d'amitié.

PRIX : Broché, 10 fr. — En belle demi-reliure noire, dos et coins chagrin, tr. rouge polie, 13 fr. — Relié amateur, dos et coins maroquin, tête dorée, 15 fr. — Relié chagrin mouton, avec nervures prolongées et chiffre de N.-S. sur le plat, tr. or et crétage or, 18 fr. — Relié maroquin 1er choix, tranches or, gardes très riches à charnières, 25 fr.

Quand parut l'ouvrage du Chanoine Weber, un Evêque, de douce et vénérée mémoire, Monseigneur Marchal, écrivait dans le *Bulletin de Saint François de Sales :* « LA DIFFUSION DE CE LIVRE EST SANS LIMITES IMAGINABLES. » La parole du pieux Prélat se justifie tous les jours. A l'heure présente, les QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, tirés à près de *trois cent cinquante mille* exemplaires, rayonnent dans le monde entier.

Un tel succès imposait aux Editeurs le devoir de présenter le saint Livre, sous un aspect qui répondît, mieux encore, au culte de vénération et d'amour des Catholiques pour l'Evangile. Il fallait dignement encadrer l'adorable Physionomie du Christ Jésus; il fallait que la richesse artistique de l'écrin, mît en leur vraie valeur, autant qu'il se pouvait faire, les perles infiniment précieuses de sa divine Parole.

Cette tâche est accomplie ; et, s'il faut en croire les meilleurs juges, le volume qui vient de paraître est une pure merveille.

VI. — **Edition latine**

(Quatuor Evangelia in unum reducta)

Gracieux volume in-18, texte encadré de filets rouges. — Reproduction exacte des textes de la Vulgate, harmonisés et fondus en un récit unique, selon l'ordonnance et avec les divisions adoptées pour les *Quatre Evangiles en un seul.*

Prix : Broché, 0 fr. 80; par cent ex., 0 fr. 65. — Relié toile pleine, tranche rouge polie, or sur plat, 1 fr. 40, par cent ex., 1 fr. 10. — Relié chagrin, tranche or, double crétage or, 3 fr. 75.

DU MÊME AUTEUR

JÉSUS-CHRIST EST DIEU

TÉMOIGNAGE DE L'ÉVANGILE

Un beau volume grand in-12.

Prix : Broché 1 fr.; par cent ex., 0 fr. 75.

LES DÉVOTIONS ÉVANGÉLIQUES

Trois volumes in-32, texte encadré de filets rouges. Chaque volume se vend séparément.

I. — DE GETHSEMANI AU GOLGOTHA, ou le **Trésor du vrai Disciple de Jésus crucifié.** (16e Édition.)

II. — NOTRE MÈRE ou le **Trésor des fervents Serviteurs de Marie.** (7e Édition.)

III. — NOTRE BON PÈRE ou le **Trésor des fervents Serviteurs de saint Joseph.** (11e Édition.)

Prix : Chaque volume broché, 1 fr.; par cent, 0 fr. 75. — Relié toile, tranche rouge polie, 1 fr. 50; par cent, 1 fr. 15. — Relié mouton chagriné, 3 fr.

OBSERVATIONS

I. — Les diminutions considérables de prix sur les éditions *moyenne* et de *propagande*, ne permettent plus à l'Œuvre de prendre à sa charge les frais de port. Ils seront facturés d'après les tarifs de la poste ou du chemin de fer. — Par unité, le prix du port par la poste est de : 0 fr. 40 pour l'*édition de propagande ;* — 0 fr. 55 pour l'*édition moyenne :* — 0 fr. 75 pour l'*édition complète :* — 1 fr. pour l'*édition très complète :* — 0 fr. 25 pour l'*édition latine* et chaque volume des *Dévotions évangéliques ;* — l'*édition de grand luxe* réclame un colis-postal de 3 kilos.

Le colis-postal 10 kilos contient 26 exemplaires de l'*édition de propagande*, — 20 exempl. de l'*édition moyenne*, — 16 exempl. de l'*édition complète*, — 12 exempl. de l'*édition très complète*, — 3 exempl. de l'*édition de grand luxe*. — Prière d'indiquer la gare, et si l'on désire la livraison à domicile, là où elle est possible.

II. — Les payements se font au comptant, par mandat, lettre chargée, ou timbres-poste.

III. — *Ces conditions annulent toutes les précédentes.*

N. B. — Les commandes et les mandats doivent porter l'adresse suivante :

DIRECTEUR
DE L'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT EVANGILE
20, rue Mautroté, Verdun (Meuse)

L'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE, œuvre éminemment internationale puisqu'elle est catholique, a cru devoir confier la vente de ses ouvrages à des éditeurs d'un pays neutre, centre de toutes les œuvres internationales, comme la Suisse ou la Belgique.

Le Comité de l'Œuvre a fait choix de MM. ZECH ET FILS, BRAINE-LE-COMTE (Belgique), comme seuls concessionnaires pour la vente de ses ouvrages en toutes langues à MM. les libraires de tous pays.



